

La perception des jeunes Québécois de la vie privée
et leur utilisation des réseaux sociaux

Rapport présenté à
La Ligue des droits et libertés – Section Québec

Par
Mathieu Théberge
et
Maxime Bergeron
Étudiants au Département de Sociologie de l'Université Laval

Sous la direction de Madame Sylvie Lacombe
Et la supervision de Mathieu Lizotte

Avril 2011

RÉSUMÉ COURT :

Dans un contexte où la popularité des médias sociaux croît rapidement touchant maintenant près d'un milliard de personnes, la Ligue des droits et libertés – section Québec (LDL) veut savoir quel est le type d'utilisation des jeunes adolescents Québécois de ces réseaux sociaux et quel est leur rapport à l'intimité afin d'enrichir leur compréhension sur ce nouvel enjeu ainsi que pour améliorer leurs ateliers de sensibilisation. La Ligue cherche à vérifier si les jeunes adolescents sont conscients de ce qu'ils publient en ligne et des dangers que ces différentes publications peuvent leur apporter. Nos données proviennent de cinq groupes de discussion constitués d'élèves du secondaire et de quatre entrevues individuelles réalisées avec des parents dont les enfants utilisent Facebook. L'analyse des données nous a permis de construire une typologie des utilisateurs de Facebook, soit «l'ouvert», le type «social», le type «utilitaire» et le type «institutionnel». Cette typologie est le fruit du croisement des deux principaux concepts de notre recherche qui sont le type d'utilisation des médias sociaux d'une part et le rapport entre les sphères privée et publique d'autre part. Peu d'élèves interrogés se rapprochent des types «ouvert» et «social» qui sont ceux qui présentent le plus grand risque. De plus l'éducation que les élèves reçoivent avec les ateliers et les différentes campagnes de sensibilisation semble favoriser une utilisation responsable des médias sociaux. Quant à l'analyse des entrevues avec les parents, elle a confirmé l'existence d'un écart intergénérationnel dans l'utilisation des médias sociaux.

FAITS SAILLANTS

- La ligue des droits et libertés – section Québec (LDL-QC) s'implique activement dans l'éducation des jeunes aux différents enjeux concernant leurs droits. Elle vise à amener les jeunes à porter des jugements éclairés sur différents problèmes sociaux auxquels ils pourraient être confrontés.
- Selon la littérature scientifique, plusieurs auteurs ont suggéré qu'il y aurait un chevauchement des sphères publique et privée de plus en plus marquée suite à l'émergence des médias sociaux. De ce fait, la LDL-QC pense que les jeunes adolescents peuvent être plus touchés par cette imbrication due à leur utilisation plus fréquente.
- Dans un contexte où la popularité des médias sociaux croît rapidement regroupant maintenant près d'un milliard d'utilisateurs, dont la vie privée est en partie exposée en ligne, la LDL section Québec souhaite en savoir davantage sur l'utilisation des médias sociaux par les jeunes adolescents et quel est leur rapport à l'intimité. La ligue désire aussi savoir s'il existe un écart intergénérationnel entre parents et adolescents en regard à cette utilisation et du rapport à l'intimité.
- Afin de répondre aux demandes de la Ligue, nous avons réalisé cinq groupes de discussion auprès d'élèves du secondaire ayant des profils socioéconomiques variés et fait quatre entrevues avec des parents d'élèves.
- Nous avons construit une typologie des utilisateurs de Facebook à partir du croisement de la dimension « rapport entre les sphères privée et publique » et la « manière d'utiliser le média ».

- L'analyse des propos des groupes de discussion nous a permis de regrouper les propos des élèves à l'intérieur d'une typologie de quatre profils types d'utilisateurs de Facebook se divisant selon si oui ou non il y a distinction entre les sphères privée et publique et le type d'utilisation de l'individu.
- L'utilisateur «ouvert» est caractérisé par une utilisation de Facebook de type relationnelle ainsi que par un chevauchement des sphères intime et publique. Il a la plupart du temps plusieurs centaines d'amis et passe un nombre d'heure plus important sur ce média social.
- L'utilisateur «social» est aussi caractérisé par une utilisation relationnelle de Facebook ainsi que par une séparation des sphères privé et publique. À l'instar du type «ouvert», il a également plusieurs amis Facebook et peut entretenir des relations avec des inconnus, mais limite ses interactions à des sujets légers contrairement au type «ouvert» qui lui peut évoquer des sujets intimes.
- L'utilisateur «institutionnelle» est caractérisé par une utilisation pratique de Facebook ainsi que par une imbrication des sphères privée et publique. L'institutionnel utilise Facebook d'avantage afin d'orienter sa vie hors ligne en interagissant uniquement avec des individus issus des groupes auxquels il participe. Ce type d'utilisateur passe donc très peu de temps dans les médias sociaux malgré le fait qu'il expose des parcelles de sa vie à travers les divers groupes auxquels il s'associe.
- L'utilisateur nommé l'utilitaire est également caractérisé par une utilisation pratique de Facebook, mais il s'en distingue par une séparation des sphères privée et intime. L'individu du type utilitaire connaît tous ses contacts Facebook, mais n'interagit avec eux que par internet souvent par contrainte géographique.
- Les résultats obtenus nuancent nos hypothèses. En effet, peu de jeunes s'approchent des types plus à risque, les types «ouvert» et «social». Cependant,

ceux-ci ne semblent pas nécessairement voir les risques à long terme d'une utilisation irresponsable des réseaux sociaux.

- Notre hypothèse concernant l'écart générationnel s'est avérée confirmée, car les élèves du secondaire connaissent mieux les nouvelles technologies que leurs parents.
- Pour ce qui est des parents, nous n'avons pas été en mesure de créer une typologie étant donné le petit nombre d'individus interrogés, mais nous avons tout de même décelé certaines tendances à l'intérieur du groupe de répondants. Selon les propos recueillis, les parents seraient moins tentés de dévoiler leurs informations privées que ce soit lors de relations hors ligne ou en ligne. Ils ont un cercle intime beaucoup plus restreint que les élèves.
- La motivation des parents est très diversifiée à l'instar des élèves.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ COURT	ii
FAITS SAILLANTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I : LES MÉDIAS SOCIAUX	9
1.1 Qu'est-ce qu'un média social?	9
1.2 Les débuts des médias sociaux	11
1.3 Une popularité croissante	12
1.4 Facebook	13
1.5 Problèmes de confidentialité de Facebook et perception de la sécurité	14
1.6 L'utilisation de Facebook	16
1.7 Motivation, liste d'amis et rapport entre les générations	18
CHAPITRE II : L'INTIMITÉ	20
2.1 L'intimité à travers le temps	21
2.2 Privatisation de l'espace public et publicisation de l'espace privé	22
2.3 Chevauchement des espaces virtuels et hors ligne	24
2.4 Intimité et médias sociaux	25
CHAPITRE III : QUESTIONS, OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	27
3.1 Question de recherche	27
3.2 Objectifs de recherche	27
3.3 Hypothèses de recherche	28

CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE	29
4.1 Choix de la méthode	29
4.2 Population étudiée et échantillonnage	31
4.3 Sollicitation des répondants	31
4.4 Instruments de collecte	32
4.4.1 Schéma d'opérationnalisation	32
4.4.2 Schéma d'entrevue	32
4.5 Plan d'analyse	34
4.6 Limites de l'enquête	36
4.7 Pré-enquête	37
4.8 Pré-test	38
CHAPITRE V : LES ENTREVUES	40
5.1 Les <i>focus groups</i> dans les écoles	40
5.1.1 Collège François-de-Laval	40
5.1.2 École secondaire Mont-Ste-Anne	44
5.1.3 École secondaire La Camaradière, groupe 1	48
5.1.4 École secondaire La Camaradière, groupe 2	53
5.1.5 École secondaire La Camaradière, groupe 3	57
5.2 Les entrevues individuelles avec les parents	60
5.2.1 Entrevue avec Guylaine	60
5.2.2 Entrevue avec Denise	62
5.2.3 Entrevue avec Louise	65
5.2.4 Entrevue avec Paul	67
CHAPITRE VI : TYPOLOGIE DES UTILISATEURS DE FACEBOOK	70
6.1 Les dimensions	70
6.2 Les quatre types d'utilisateurs de Facebook	71
6.2.1 L'ouvert	72
6.2.2 Le social	74

6.2.3 L'institutionnel	75
6.2.4 L'utilitaire	76
6.2.5 Le non-utilisateur	77
CHAPITRE VII : LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE ET LEURS PARENTS	79
CONCLUSION	84
BIBLIOGRAPHIE	88
ANNEXE I : SCHÉMA D'OPÉRATIONNALISATION	91
ANNEXE II : INSTRUMENT DE COLLECTE POUR LES PARENTS	94
ANNEXE III : INSTRUMENT DE COLLECTE POUR LES ÉTUDIANTS	99
ANNEXE IV : PLAN D'ANALYSE	104
ANNEXE V : FORMULAIRE DE SOLLICITATION DES ÉCOLES	107
ANNEXE VI : FORMULAIRE DE SOLLICITATION DES PARTICIPANTS	108
ANNEXE VII : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES PARENTS	109
ANNEXE VIII : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES ÉTUDIANTS	112

INTRODUCTION

Les réseaux sociaux de l'internet sont apparus très récemment soit depuis le début des années 2000, mais leur croissance en popularité a été très rapide et ces médias touchent maintenant près d'un milliard de personnes. En effet, selon les statistiques de Google, le site web Facebook est le plus fréquenté au monde, étant visité chaque mois par 880 millions d'utilisateurs, alors que Youtube, un autre média social, arrive au deuxième rang du palmarès avec une fréquentation de 800 millions d'utilisateurs chaque mois (Google, 2011).

Les statistiques que Facebook nous donne de son réseau montrent l'importance que revêt maintenant le site. Parmi ses 880 millions de membres, plus de 50% se connectent sur le site tous les jours, et l'utilisateur moyen a 130 « amis » dans sa liste de contacts. En plus des pages profils, l'hébergeur de Facebook contient 900 millions de pages thématiques, de groupes, d'événements et de pages communautaires, et en moyenne, les utilisateurs sont abonnés à 80 de ces pages ou groupes. Plusieurs milliards de commentaires et 250 millions de photos sont publiés chaque jour sur Facebook. Le site a d'ailleurs été traduit, en collaboration avec les utilisateurs, dans plus de 70 langues¹.

En addition, Facebook est aujourd'hui accessible par les téléphones intelligents. Le site nous informe que plus de 350 millions d'utilisateurs accèdent ainsi à leur compte par leur appareil portable (Facebook, 2011-a). Les médias sociaux, et Facebook en particulier, sont maintenant des intermédiaires incontournables pour communiquer, et sont accessibles en tous temps et tous lieux. Les façons de les utiliser ont connu une évolution à travers les années. Alors que ces sites servaient autrefois uniquement à entrer en contact et retrouver des amis, ils sont maintenant utilisés pour des fins commerciales ou publicitaires. Des groupes de musique donnent un accès gratuit à leurs dernières chansons ou leur dernier vidéoclip sur Youtube, alors que certaines marques commerciales donnent de l'information sur des nouveaux produits et organisent des concours par l'entremise de Facebook et Twitter.

¹Il existe même une version anglaise de Facebook totalement écrite en lexique de pirate!

En dépit de la popularité croissante des médias sociaux, leur utilisation comporte son lot de problèmes. Plusieurs cas de problèmes liés à l'utilisation ont fait la manchette, au Québec comme ailleurs dans le monde. On a vu surgir des débats concernant l'enjeu principal qu'est la protection de la confidentialité et de la vie privée à travers l'utilisation des médias sociaux.

Cet enjeu se manifeste sous une multitude de formes. Parmi celles-ci, on compte le vol d'identité, la possibilité de retracer quelqu'un, la discrimination et même le risque qu'un employeur, un futur employeur ou un professeur consulte ce qui est publié sur les profils (Taraszow et al, 2010, p. 13). Plus inquiétant encore, peu de gens croient que les employeurs et les professeurs d'école consultent les profils Facebook (Elder-Jubelin, 2010, p. 100). C'est là où réside le risque principal : la confidentialité et la vie privée sont menacées, en même temps que les gens ignorent ou se soucient peu de ce danger.

Les adolescents du secondaire sont les utilisateurs les plus à risque de voir leur confidentialité violée. Le Collège-François-De-Laval, une école secondaire de la région de Québec, a d'ailleurs publié en 2011 son guide d'utilisation de Facebook à l'attention des parents et des étudiants². Le guide explique ce que sont les médias sociaux, les présente comme un espace public et donne des informations sur les risques que comporte l'utilisation de ces sites. Il vise à orienter les jeunes dans leurs pratiques sur Facebook, mais aussi à aider les parents à comprendre l'utilisation qu'en font leurs enfants et les risques auxquels ces derniers s'exposent. Le guide met par exemple en garde les jeunes au sujet de la publication de photos. Il est expliqué aux jeunes que les futurs employeurs peuvent consulter leurs photos sur Facebook et que des photos embarrassantes prises il y a longtemps peuvent nuire grandement à leurs chances d'être embauchés. Le guide explique aussi comment modifier les paramètres de confidentialité pour assurer qu'un

²COLLÈGE FRANÇOIS-DE-LAVAL (PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC) (2011) « Facebook et autres médias sociaux : guide pour un usage sécuritaire et responsable à l'intention des élèves et des parents » p. 9.

employeur potentiel ne voit pas ces photos. Le guide recommande aussi aux gens de n'accepter que des personnes qu'ils connaissent déjà dans leur liste de contact, ainsi que de ne pas divulguer d'informations personnelles sur le site. (Collège-François-De-Laval, 2011, p. 5-7).

Dans la même veine, la Ligue des droits et libertés (LDL) – section Québec a mis sur pieds des ateliers de sensibilisation aux risques de l'utilisation des médias sociaux. Ces ateliers seront présentés dans les écoles secondaires de la région. Celles-ci pourront ainsi solliciter l'aide de la Ligue qui enverra un expert dans les écoles pour animer des ateliers. Pour ce faire, la LDL-QC a collaboré avec des stagiaires en droit, ce qui leur a permis d'obtenir un regard légal sur l'utilisation des réseaux sociaux de l'internet. Cependant, ils disposent de moins d'informations en ce qui a trait aux aspects sociaux de l'utilisation des médias sociaux chez les jeunes du secondaire. La Ligue voudrait donc avoir une analyse sociologique de la situation. Elle se demande quel est le lien entre la perception des jeunes de la vie privée et leur utilisation des médias sociaux. De plus, ils veulent aussi comprendre s'il existe une différence entre l'utilisation des jeunes du secondaire, et les parents de ces jeunes. Nous tenterons donc d'apporter des réponses à leur questionnement, tout d'abord en comprenant comment les jeunes utilisent les médias sociaux, puis quel est leur rapport à l'intimité.

Nous avons d'ailleurs choisi de faire une étude traitant de Facebook puisqu'il s'agit du média social le plus utilisé. Ainsi, nous aurons accès à un bassin plus grand d'utilisateurs pour effectuer notre recherche de terrain. Les statistiques présentées plus tôt parlent d'elles-mêmes; Facebook touche une très grande partie de la population.

Nous croyons aussi qu'il est pertinent de s'attarder à la question des réseaux sociaux dans une perspective québécoise puisque les préoccupations à ce sujet sont ici relativement récentes; en outre les travaux effectués viennent d'ailleurs. Même s'il nous est permis de croire que les jeunes utilisent Facebook de la même façon au Québec qu'ailleurs en Amérique, notre recherche pourra le confirmer ou l'infirmer. De plus, les enquêtes que nous avons consultées ont comme échantillon des gens plus âgés, souvent des étudiants

universitaires ou des gens encore plus vieux. Comme Facebook peut être utilisé dès l'âge de 13 ans, et qu'on peut croire que certains jeunes de moins de 13 ans l'utilisent, il devient intéressant d'étudier les plus jeunes utilisateurs et leurs pratiques.

Le premier chapitre de notre rapport présente des recherches qui ont été faites sur les médias sociaux. Nous définissons d'abord ce qu'est un réseau social virtuel. Puis, nous faisons un bref historique des médias sociaux, de SixDegrees.com à Facebook. Nous proposons une revue de la littérature sur le sujet.

Le deuxième chapitre traite de l'intimité. Nous y définissons ce qu'est l'intimité et expliquons son évolution à travers le temps. Nous discutons ensuite du rapport entre les sphères privée et publique, ainsi que des relations physiques et virtuelles. Puis, le troisième chapitre présente notre question de recherche et nos sous-questions, ainsi que nos hypothèses et objectifs de recherche.

Ensuite, le quatrième chapitre traite de la méthodologie. Nous y décrivons quelle était la méthode que nous avons utilisée, ainsi que la composition de notre échantillon. On y verra aussi la façon dont nous avons bâti nos instruments de collecte et la manière que nous avons utilisé nos données pour répondre à notre question de recherche. Puis, nous parlons des limites de notre recherche. Ce chapitre se termine avec la description de la pré-enquête et du pré-test.

Le cinquième chapitre décrit l'enquête de terrain. Nous expliquons comment se sont déroulées les entrevues de groupe, ainsi que les entrevues individuelles. Nous détaillons les premières pistes de réponse à notre question de recherche, telles qu'observées sur le terrain.

Le sixième chapitre est consacré à l'analyse des données. Nous y expliquons dans un premier temps comment nous avons croisé deux dimensions centrales à la compréhension de l'utilisation de Facebook chez les élèves du secondaire pour obtenir une typologie des utilisateurs. Par la suite, nous présentons chacun des types en faisant une description de

ce qui le caractérise, tout en indiquant quels élèves s'en rapprochent le plus.

Dans le chapitre 7, nous procédons à une comparaison de l'utilisation de Facebook et du rapport à l'intimité des élèves, par rapport aux parents interrogés.

Finalement, nous concluons en rappelant nos principaux résultats, et en énonçant nos principales contributions. Nous terminons en lançant quelques pistes futures de recherche, tout en indiquant les enjeux auxquels font face nos types d'utilisateurs.

CHAPITRE I : LES MÉDIAS SOCIAUX

Ce chapitre vise à présenter ce qui a déjà été écrit au sujet des médias sociaux et du rapport à l'intimité. Une première partie a pour but d'aider à bien comprendre ce que sont les médias sociaux et comment ils ont évolué dans le temps pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. Il est aussi question des cas célèbres de problèmes de confidentialité sur Facebook, ainsi qu'un portrait de ce que les gens font sur les médias sociaux. La deuxième partie, sur l'intimité, permet de comprendre à quoi se rattache le rapport aux médias sociaux qu'entretiennent les jeunes du secondaire. Il est question de l'opposition entre sphère privée et sphère publique, de même que de l'opposition entre les interactions physiques et les interactions virtuelles.

1.1 Qu'est-ce qu'un média social?

Les réseaux sociaux sont connus de la plupart des gens mais peu peuvent en faire une description brève et précise. Nous avons donc retenu une définition qui est très simple, et qui permet à la fois de distinguer les médias sociaux des autres sites internet. Cette définition est celle de boyd³ et Ellison. Celles-ci nous disent qu'un réseau social est un site internet qui correspond à trois critères (boyd et Ellison, 2007, p. 2) :

1. Un réseau social permet, parfois oblige, que les utilisateurs se créent un profil.
2. Les utilisateurs se créent une liste de « contacts », qui regroupe d'autres utilisateurs avec qui ils peuvent interagir.
3. Les utilisateurs peuvent visiter et voir le contenu du profil de leurs contacts, et des contacts de leurs contacts.

³Selon Guillaume Latzko-Toth du département de Communications de l'Université Laval, danahboyd tient à ce que son nom soit écrit en minuscules. De plus, son nom est écrit de cette façon dans toutes les publications que nous avons consultées, incluant sa bibliographie personnelle sur son site web.

Ces auteurs notent aussi que ce qui rend les sites de réseaux sociaux uniques n'est pas qu'on peut rencontrer des inconnus, mais plutôt qu'on entre en contact avec des gens avec qui on n'entrerait pas en contact autrement. Plus concrètement, il s'agit des rencontres par un contact intermédiaire. On peut donc créer une relation avec l'ami d'un de nos amis plus facilement, car on a accès au réseau de contacts de chacun d'entre eux.

Nous opposons la définition de Boyd et Ellison à celle d'Acquisti et Gross, qui définissent les médias sociaux comme des cybercommunautés, où les individus interagissent entre eux à travers des profils qui les représentent (Acquisti et Gross, 2006, p.2). Cette définition nous apparaît plutôt restrictive, puisqu'elle n'implique pas que les individus se créent une liste de contacts. Le troisième critère de Boyd et Ellison, selon lequel il est possible de voir la liste de contacts de nos amis, est aussi absent de la définition d'Acquisti et Gross.

Boyd et Ellison nous parlent aussi de l'importance des formulaires d'adhésion sur les sites de réseaux sociaux. Lorsqu'on s'inscrit à Facebook ou à Twitter, par exemple, le site requiert que nous remplissions un formulaire avec certaines informations personnelles. Par la suite, certains champs facultatifs peuvent être remplis. Boyd et Ellison nous disent que le simple fait de se faire offrir la possibilité d'inscrire ces informations incite les utilisateurs à le faire. Elles donnent l'exemple de la photo de profil. À l'inscription, on nous incite à télécharger une photo de profil, ce qui fait en sorte que la plupart des gens mettent une photo d'eux-mêmes pour rendre leur profil reconnaissable.

Pour confirmer ce que nous disent les auteurs, l'ouverture d'un compte avec Facebook a été effectuée le 20 novembre 2011. Il a donc été possible de voir quelles sont chacune des informations exigées ou proposées. Les informations obligatoires pour l'ouverture d'un compte sont le prénom et le nom, une adresse de courrier électronique, le sexe et la date de naissance. Par la suite, trois pages successives proposent d'indiquer des informations dans le but de rejoindre des amis. Tout d'abord, Facebook suggère d'indiquer les adresses de courriel, de Twitter ou de MySpace dans le but de retrouver sur Facebook des amis

potentiels. En donnant une adresse courriel de Hotmail, Facebook retrouve dans les contacts d'Hotmail ceux qui sont abonnés à Facebook, et me suggère de les ajouter comme « amis ». La deuxième page suggère d'indiquer le lieu d'éducation et les employeurs, encore une fois dans le but de rejoindre sur Facebook des gens connus dans la vie de tous les jours. Finalement, un dernière page de Facebook suggère d'insérer une photo de profil afin d'être reconnaissable par les gens qui nous connaissent. Dans tous les cas, il est possible d'ignorer ces pages mais l'onglet « Ignorer » est très peu en évidence, au bas de la page (Facebook, 2011-b). L'inscription est différente pour Twitter, Youtube, MySpace ou n'importe quel autre réseau social, mais la logique reste la même. En ce sens, certaines informations sont obligatoires, d'autres sont suggérées, ce qui incite les gens à divulguer un nombre considérable d'informations personnelles sur ces sites web (Elder-Jubelin, 2010, p. 120).

1.2 Les débuts des médias sociaux

Le premier réseau social en ligne à correspondre aux trois critères de boyd et Ellison a été le site SixDegrees.com. À sa création en 1997, le site permettait déjà de se créer un profil, en plus de pouvoir lister ses amis. En 1998, une nouvelle fonctionnalité permettait aux membres de naviguer sur les listes de contacts. Comme le disent boyd et Ellison, chacun des trois critères existait sous différentes formes sur diverses plateformes avant SixDegrees.com, mais les trois critères étaient réunis alors pour la première fois. (boyd et Ellison, 2007, p. 5). Les créateurs voyaient ce site comme un outil pour permettre aux gens d'entrer en contact et celui-ci a atteint plus de deux millions d'utilisateurs en 1999 (Washington Post, 1999). Cependant, l'entreprise n'étant pas rentable, elle dut fermer en 2000.

Le succès de SixDegrees.com a influencé d'autres sites web qui ont par la suite intégré de nouvelles fonctionnalités entre 1997 et 2001 produisant du même coup des réseaux. Cette première vague de médias sociaux comprend les sites AsianAvenue, BlackPlanet, MiGente, CyWorld et LunarStorm. À partir de 2001, plusieurs autres sites internet ont vu

le jour, ou se sont modifiés pour devenir des réseaux sociaux, mais aucun n'a vraiment connu un grand succès (boyd et Ellison, 2007, p. 5). L'apparition des réseaux sociaux en ligne a été des transformations de l'internet qui laissent plus de place aux utilisateurs connus sur le nom de Web 2.0. Il en va de même pour les blog set les sites wikis (tel que Wikipédia) qui sont également des sites de partage par les internautes, de connaissances ou d'informations (Postigo, 2011, p.3).

1.3 Une popularité croissante

Le premier site précurseur des réseaux sociaux tels que nous les connaissons actuellement est le site Friendster. Cohen affirme que Friendster a été créé dans l'intention de rivaliser avec le site de rencontre Match.com. Ce qui distinguait Friendster des autres sites de rencontre comme Match.com, c'est qu'au lieu de présenter des gens à des inconnus, le site visait à présenter les candidats à des amis de leurs amis (Cohen, 2003).

Le site a gagné en popularité pendant plusieurs années, mais a, par la suite, connu certains problèmes techniques qui ont contribué à son déclin. Le site a alors mal géré sa croissance et a vécu des pannes de son système (Cyberpresse, 2011). De plus certaines applications utilisées par les utilisateurs les plus fidèles du site ont été supprimées, ce qui a semé la colère chez ces derniers. Sa popularité a ainsi beaucoup diminué aux États-Unis et la grande majorité de ses derniers membres se trouvaient d'ailleurs en Malaisie, en Indonésie et à Singapour (boyd et Ellison, 2007, p. 7). Le site fût vendu en 2009 pour 25 millions de dollars, mais a, par après, dû réorienter son action, retirant en mai 2011 les photos et les commentaires publiés par ses membres (Morasse, 2011).

Suivant Friendster, plusieurs sites ont pris une expansion incroyable. Ces sites ne sont plus orientés seulement vers la rencontre amoureuse et l'entretien de relations amicales, mais deviennent des réseaux sociaux souvent autour d'intérêts communs (boyd et Ellison, 2007, p. 7). On n'a qu'à penser au site Flickr, qui est un site de réseaux sociaux qui tourne autour des photos, ou encore au site Last.fm qui est orienté autour des intérêts musicaux.

Le très populaire Youtube est de son côté un site de partage de vidéos de toutes sortes.

Au moment où tous ces sites prennent de l'expansion, un autre acteur important dans le domaine des réseaux sociaux voit le jour. Le site MySpace est créé à Santa Monica en 2003. Ce qui distingue MySpace à ses débuts est que le site doit une bonne partie de ses succès aux problèmes de Friendster. Comme Friendster n'interdisait pas la diffusion de contenu musical, les groupes rock indépendants qui tentaient de promouvoir leurs œuvres ont été expulsés et ont généralement migré sur MySpace. Ils pouvaient ainsi publier leurs dernières créations et entretenir un lien direct avec leurs fans. De plus, il y a eu beaucoup de publicité chez les membres insatisfaits de Friendster pour inciter les gens à changer pour MySpace (boyd et Ellison, 2007, p. 8). En 2005, le site attire l'attention des médias par sa vente, au montant de 580 millions de dollars américains par The News Corporation (MercuryNews, 2005).

1.4 Facebook

L'histoire de Facebook a fait l'objet d'un film romancé, qui tourne autour de la vie du créateur du site Mark Zuckerberg. Le film montre les étapes de la création du site, et les premiers problèmes légaux auxquels Zuckerberg a dû faire face. Ces problèmes tournaient autour des droits d'auteur et ne sont pas en lien avec notre recherche, mais montrent comment le concepteur du site se soucie peu des lois. Nous commencerons par faire un bref historique de Facebook, puis nous en viendrons aux problèmes légaux qui nous intéressent : ceux concernant des entraves à la vie privée.

Le site a été créé en 2004 à l'époque où Zuckerberg étudiait à l'Université de Harvard. Le site visait à mettre en contact les étudiants de Harvard. Pour pouvoir accéder à Facebook, l'utilisateur devait à l'époque posséder une adresse courriel du campus (se terminant en harvard.edu). Puis, Facebook a étendu ses opérations à d'autres universités, mais l'accès était toujours restreint à ceux qui possédaient une adresse courriel identifiée aux universités en question. Cela laissait voir à ses utilisateurs que Facebook était une

communauté fermée et intime (boyd et Ellison, 2007, p. 9).

À partir de 2005, le site a étendu ses activités aux écoles secondaires, à des réseaux corporatifs, puis éventuellement, à tout le monde. Cependant, le site était divisé en sous-réseaux, dont l'accès nécessitait toujours l'adresse courriel appropriée. Les étudiants du secondaire n'entraient donc pas en contact avec les étudiants de réseaux universitaires. À cette époque, contrairement aux autres sites de réseaux sociaux, il était impossible pour les membres de Facebook de créer un profil public, ouvert aux autres sous-réseaux. Facebook a quelques années plus tard retiré cette limite d'accès, pour ouvrir l'accessibilité à chaque profil sur le réseau Facebook.

1.5 Problèmes de confidentialité de Facebook et perception de la sécurité

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Facebook a une réputation en ce qui a trait aux problèmes en lien avec la confidentialité de ses membres. Ces problèmes commencent en 2006 avec la mise en place de Newsfeed. Avant 2006, les utilisateurs devaient aller explorer le profil de leurs amis pour voir si cet ami avait été actif sur Facebook. Ainsi, si on voulait savoir si un ami avait publié des photos sur son profil, on devait aller consulter le profil de cet ami, puis explorer ses albums. Avec Newsfeed, les utilisateurs sont immédiatement mis au fait de l'activité de leurs contacts. À l'entrée sur le site, on nous montre alors tout ce qui a changé comme information dans le profil de nos amis. Ainsi, si on publie des photos, tous nos contacts, amis ou connaissances voient à leur entrée sur le site qu'on a publié ces photos (boyd, 2008, p. 1). Le site publie la même information à chacun des contacts, ce qui fait que si une photo compromettante, par exemple, prise dans une fête, est publiée sur le profil de quelqu'un, les amis présents à la fête en seront informés, mais aussi tous les autres contacts de la personne. Cela fait que des employeurs ou la famille peuvent facilement accéder à la photo compromettante.

Même si Newsfeed ne permet pas de voir plus d'information qu'auparavant, les utilisateurs ont tout de même été outrés par cette nouvelle fonctionnalité. Ceux-ci

trouvaient inacceptable que tout le monde puisse voir aussi facilement l'information. Cela renvoie à la perception qu'ont les gens de la confidentialité sur internet. Deux auteures, danahboyd et Elizabeth Warfel nous disent que les gens ont tendance à voir la confidentialité sur internet comme une dichotomie, c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de zone grise. Plusieurs utilisateurs virent avec la mise en place de Newsfeed une attaque à leur vie privée. Un léger changement peut faire perdre toute confiance que la vie privée est protégée (Warfel, 2009, p. 11; boyd, 2008, p. 2). Cela requiert donc que les gens reformulent leurs attentes en ce qui concerne la confidentialité sur Facebook et ajustent les informations qu'ils publient à l'auditoire qu'ils se représentent maintenant, qui n'est plus le même qu'auparavant (boyd, 2008, p. 3). Les gens qui utilisent Facebook comme un « carnet d'adresses » ont maintenant à se souvenir que toutes ces personnes risquent de voir leurs publications.

Facebook a par la suite eu des problèmes avec une autre application, Beacon, lancée en 2007. À son lancement, Beacon devait être une application permettant aux membres de Facebook d'entrer en contact avec 44 sites de vente. Pour Facebook, Beacon était une façon de connecter le secteur du commerce avec les utilisateurs (Facebook, 2007). Dans les faits, Beacon servait plutôt à faire de la publicité envers les amis de ceux qui achetaient sur ces sites. Un cas célèbre de problèmes en lien avec Beacon est celui d'un homme, qui avait acheté une bague sur le site Overstock.com, pour faire une surprise à sa femme. Overstock.com faisait partie du programme Beacon, et a donc envoyé une offre publicitaire aux contacts de cet homme. L'offre envoyée contenait un lien vers le produit acheté par ce dernier. Overstock.com voulait inciter les amis de cet homme à acheter sur leur site, en leur montrant quel produit avait été acheté. Bien entendu, la femme faisait elle-aussi partie de ses contacts et elle a aussi reçu l'offre publicitaire, ce qui a ruiné la surprise. Les membres de Facebook n'ont pas apprécié voir leurs habitudes de magasinage publiées sur Facebook et il s'en est suivi de nombreuses critiques envers le site. Facebook a finalement abandonné son application en 2009 (boyd et Hargattai, 2010, p. 3).

Ces cas ne sont pas les seules critiques auxquelles Facebook a fait face. Selon un article

du Wall Street Journal paru en 2011, certaines applications de Facebook divulgueraient les informations personnelles de leurs utilisateurs à des compagnies de publicité. La situation affecterait ainsi des dizaines de millions d'utilisateurs. Toujours selon le Wall Street Journal, les 10 applications les plus utilisées, incluant FarmVille et Texas Hold'em Poker, transmettent toutes des informations à des partenaires extérieurs à leur compagnie (Steel et Fowler, 2010). Bien que cette situation aille à l'encontre des règles de Facebook, il ne s'agit ici que d'un exemple de plus qui montre comment les informations que les utilisateurs de Facebook rendent disponibles sont mal protégées.

1.6 L'information partagée et les paramètres de confidentialité

En dépit des préoccupations croissantes et de l'importante médiatisation des cas de divulgation d'informations personnelles sur Facebook, les utilisateurs partagent encore beaucoup d'information sur les divers médias sociaux. Par exemple, les gens utilisent en très grande partie leur vrai nom pour s'identifier sur ces sites et leur photo de profil est souvent une photo d'eux, ce qui permet facilement de les identifier. De plus, beaucoup d'utilisateurs donnent leur numéro de téléphone. Les utilisateurs disent avoir conscience que de mettre en ligne de l'information est dangereux. Cependant, les gens ne réalisent pas être eux-mêmes dans une situation à risque, car ils ne cernent pas bien leur auditoire (Elder-Jubelin, 2010, p. 120).

Une recherche effectuée à Chypre porte aussi sur l'information partagée par les utilisateurs de médias sociaux. Les chercheurs nous disent que les jeunes à Chypre publient beaucoup d'informations sur leur profil, des informations du type photo de profil, adresse courriel, numéro de téléphone, ville de résidence, etc. (Taraszow et al, 2010, p. 9). Ils affirment également que les jeunes ne connaissent pas bien les paramètres de confidentialité de Facebook. Selon eux, les jeunes ne savent pas que Facebook leur permet d'avoir un profil public, semi-privé ou privé. Ainsi, les gens gardent les paramètres établis « par défaut » (Taraszow et al, 2010, p. 6). Pour ce qui est de Facebook, tous les profils créés avant 2008 étaient par défaut des profils publics. Ainsi, si

les gens n'ont pas changé leurs paramètres, ils ont encore aujourd'hui un profil public. Certains jeunes chypriotes peuvent donc publier des informations qui sont disponibles à plus de gens qu'ils ne le croient (Taraszow et al, 2010, p. 13).

Une autre contribution intéressante de Taraszow et ses collègues concerne la véracité de l'information publiée sur les médias sociaux. Peu importe le type d'information publiée l'information publiée est vraie. Que ce soit donner son nom, son adresse, sa ville ou son numéro de téléphone, si les gens partagent une information, c'est parce qu'ils se sentent à l'aise de le faire. Dans les cas où les gens se sentent gênés de partager une certaine information, ils vont plutôt s'abstenir de fournir une information plutôt que d'écrire une fausse information (Taraszow et al, 2010, p. 7). Cela rejoint aussi les résultats obtenus par Alice Marwick et danah boyd dans une recherche sur l'utilisation de Twitter. Les chercheuses voulaient savoir pour qui et pour quelles raisons les gens publient des commentaires. Ce qu'elles ont découvert c'est que l'auditoire imaginé est très varié, certains écrivant pour eux-mêmes, d'autres pour leurs amis et leurs proches, et certains étant même incapables de dire pour qui ils écrivent. Cependant, en ce qui concerne les motifs d'écriture, on retrouve une situation plus homogène. Le message qu'ils écrivent est beaucoup plus pour eux-mêmes, à l'image d'un journal intime, qu'ils rendent disponible pour leur auditoire. Pour les utilisateurs de Twitter qui ont participé à l'enquête, le « tweet » est une manière de s'exprimer librement et en toute honnêteté (Marwick et boyd, 2011, p. 6). Ceux-ci ne voient donc pas de problème à exposer le plus honnêtement possible leur opinion ou leur point de vue sur l'espace public qu'est Twitter. Il faut cependant nuancer les informations qui viennent d'être présentées. Une personne peut avoir l'impression de s'exprimer librement et honnêtement, mais elle va sans doute s'exprimer de façon à renforcer l'image de soi qu'elle veut projeter.

Certaines recherches suggèrent que la connaissance des paramètres de confidentialité dépend du type d'utilisation de Facebook. Selon les auteurs, plus les jeunes utilisent Facebook, plus ils sont au fait des choix de paramètres qui leur sont offerts. Par contre, le type d'utilisation n'influence pas le niveau de protection désiré. Peu importe le type d'utilisation, tous les utilisateurs de Facebook disent tous vouloir une forte protection

(Warfel, 2009, p. 20). Ces propos sont appuyés par une autre recherche, celle de Boyd et Hargittai (2010). Celles-ci ont suivi une cohorte d'utilisateurs de Facebook entre 2009 et 2010, période où il y a eu des changements dans les paramètres de confidentialité de Facebook. Tous les participants de cette recherche utilisent l'internet depuis des années alors la connaissance qu'ils en ont n'est pas mise en cause dans la recherche. Cependant, les chercheurs tiennent compte de la fréquence d'utilisation de Facebook. Lorsque celles-ci revinrent interroger la cohorte un an plus tard, elles remarquèrent que plus d'utilisateurs fréquents ont changé les paramètres de leur profil pour l'adapter aux nouvelles options de Facebook (Boyd et Hargittai, 2010, p. 14). Les utilisateurs fréquents sont donc plus informés sur les changements, ce qui leur permet de mieux adapter leurs paramètres de confidentialité selon les nouvelles possibilités qui s'offrent à eux.

1.7 Motivation, liste d'amis et rapport entre générations

La recherche de Jeremy C. Elder-Jubelin amène aussi des éléments intéressants en ce qui concerne la motivation des gens qui utilisent les médias sociaux. Malgré que sa recherche concerne l'utilisation de Facebook par des jeunes adultes de niveau universitaire, ses résultats sont intéressants et pourront sans doute s'appliquer à notre recherche.

Les résultats de la recherche touchent la motivation à s'inscrire et à utiliser Facebook, ainsi que le contenu de la liste de contacts. L'enquête a tout d'abord révélé que les jeunes de niveau universitaire utilisent Facebook afin de garder le contact avec les autres. Comme « tout le monde » est maintenant sur ce média social, s'inscrire permet de rester en contact avec tous ces gens (Elder-Jubelin, 2010, p. 60). De plus, Facebook est utilisé comme outil de planification utilisant le médium virtuel pour prévoir de futures rencontres physiques (Elder-Jubelin, 2010, p. 67).

En ce qui concerne la composition de la liste de contacts, Elder-Jubelin nous dit que cette liste est en fait une liste de communication potentielle préautorisée (Elder-Jubelin, 2010,

p. 84). Cela rejoint aussi ce que dit danah boyd dans «Facebook's Privacy Trainwreck : Exposure, Invasion and Social Conversion» (2008). Elle affirme que la liste de contacts remplace le carnet d'adresses traditionnel. Les gens y gardent les coordonnées d'autres personnes avec qui une interaction future est possible (boyd, 2008, p. 5). C'est donc dans cette optique de garder le contact que les gens utilisent Facebook, et c'est ce qui justifie qui fait partie de la liste d'amis, et qui n'en fait pas partie.

Un autre aspect intéressant pour notre enquête est le rapport générationnel dans l'utilisation des médias sociaux. À notre connaissance, aucun auteur n'a traité directement de ce sujet. Par contre, Berge et Garcia (2009) se sont intéressés au lien entre les générations en lien avec l'usage de l'internet. Leur recherche souligne que les jeunes ont une plus grande expérience et une meilleure connaissance de l'internet que leurs parents, qui eux, connaissent souvent l'internet uniquement pour les fonctions de leur emploi (Berge et Garcia, 2009). Selon elles, ce serait les jeunes qui initient leurs parents à l'informatique. Nous croyons que le rapport entre les générations sera le même pour Facebook.

CHAPITRE II : L'INTIMITÉ

Comme l'enjeu principal de notre recherche porte sur la perception de la vie privée dans les médias sociaux, en particulier Facebook, il semble adéquat d'explorer les différentes dimensions du rapport à l'intimité dans l'univers virtuel. Évoluant à travers les époques et les cultures, le rapport à l'intimité peut nous échapper étant donné son haut niveau d'abstraction. Bien que ce rapport tende à trouver certaines structures propres aux époques qui le définissent, cette relation semble en constante évolution, variant ainsi au fil des temps et des différents changements idéologiques. De nos jours, l'émergence des médias sociaux et le manque d'information concernant les dangers d'une pratique insouciante de ces sites facilitent l'accessibilité de la sphère privée. De ce fait, l'intimité et ses limites semblent être redéfinies par la proximité que permettent les échanges virtuels mais aussi par la publicisation d'un individu à l'autre. Il paraît donc essentiel d'exposer le rapport à l'intimité pour répondre à notre question de recherche.

Pour définir l'intimité, nous utiliserons une définition issue de différentes lectures (Pastinelli, 2005; Montigny, 1998; Montémont, 2009; Coudreuse et Simonet-Tenant, 2009), et de nos discussions avec Madelaine Pastinelli. Nous présenterons donc l'intimité comme un espace métaphorique, qui inclut le lieu (ex. domicile), mais aussi des domaines de l'existence tels que les espaces de réflexion. Bien que ces espaces et domaines ne soient pas tous délimités spatialement, ceux-ci comportent tous leurs frontières. Celles-ci contrôlent l'accessibilité des informations gardées au-delà et en-deçà de ces limites, constituant ainsi l'intégralité des structures identitaires de l'individu mais aussi des représentations du soi. L'intimité est constituée en partie de la construction identitaire de l'individu mais également du contrôle de l'image de soi qui est présentée à l'autre à travers les différents espaces et domaines d'existence. Perdre son intimité veut donc dire perdre ce contrôle de l'image qu'on projette et des informations qu'on partage. Partager son intimité à travers une relation peut donc être pris comme un apprentissage de ou une permission accordée à un individu afin d'accéder à certains de nos jardins secrets.

2.1 L'intimité à travers le temps

Malgré qu'on puisse étudier le rapport à l'intimité aussi loin qu'au Moyen-Âge, il est plus approprié, considérant nos objectifs de recherche, de débiter l'histoire de l'intime par des formes plus récentes de ces pratiques, plus près de notre objet de recherche que sont les médias sociaux. Tout d'abord, les auteurs nous disent que l'importance grandissante du rapport à l'intime tend à découler de deux aspects essentiels: l'importance d'un espace privé ainsi que d'une appropriation du soi⁴. (Coudreuse et Simonet-Tenant, 2009). C'est notamment au Siècle des Lumières que s'opère une radicalisation de l'attention portée au corps (soins hygiéniques), ce qui marque l'avènement d'une relation de soi à soi. Ce désir d'appropriation s'est également développé en réponse à des innovations telles que le miroir. Celui-ci pallie à l'incapacité de l'individu de se contempler et se découvrir, ce qui permet ainsi une affirmation du soi. C'est d'ailleurs lorsque l'individu se découvre et se contemple, que celui-ci peut se comparer aux autres, annonçant ainsi une fermeture de soi face à l'autre. On peut également observer l'émergence du concept de vie privée et d'intimité selon l'étude des maisons urbaines de l'époque (Coudreuse et Simonet-Tenant, 2009). Effectivement, c'est au 18e siècle en réponse au désir d'intimité qu'une spécialisation des pièces s'effectue par le cloisonnement de certaines d'entre elles. Les persiennes viennent également témoigner de ce nouveau désir d'intimité. En plus de protéger les fenêtres des vents violents, elles protègent les occupants des regards du voisinage. C'est donc cette affirmation de soi, ainsi que la fermeture aux autres qu'elle propose, qui donnent aux individus le droit d'accorder ou non l'entrée de notre espace privé. L'enjeu du droit au secret est aussi manifeste dans l'histoire de la lettre fermée puisque l'État assure aussi la préservation des droits personnels et intimes qu'elle contient. Bien que ces changements dans les pratiques individuelles semblent avoir un certain impact dans l'évolution du rapport à l'intimité, des changements d'idéologie et de structure sociale ont aussi eu un impact.

⁴ Le soi renvoie à l'individu, aux différentes informations qui le composent et à la conscience que celui-ci pose sur lui-même.

On n'a qu'à penser à l'évolution des structures capitalistes. Avant l'avènement de celles-ci, l'individu détenait les moyens de production ce qui superposait les sphères de l'intime. Comme les gens travaillaient et vivaient dans un même lieu, la sphère privée et la sphère publique se chevauchaient. C'est donc à la suite de l'émergence des structures capitalistes que l'individu, qui perd peu à peu ses connaissances et les moyens de production en raison de la fragmentation du travail en tâches, que l'homme trouve refuge dans son domicile, venant ainsi imposer une limite à l'intrusion des structures capitalistes qui se sont appropriées le lieu de travail (Gorz, 1980). On peut également voir à travers certains mouvements sociaux, tels que le féminisme, une évolution du rapport à l'intimité par une exposition de la sphère du privé sur la scène publique. En effet, ces mouvements encouragent le partage collectif de l'émotion et de l'expérience individuelle plaçant ainsi ces valeurs comme bases de leur conscience collective. En ce sens, le féminisme peut facilement être relié à l'avènement des médias sociaux par sa dimension de publicisation de l'intime ou de l'émotion sur la scène publique. Nous y reviendrons plus loin. C'est donc suivant les changements dans les pratiques individuelles et les changements idéologiques que l'individu se donne le droit aux secrets et donc à l'intimité (Coudreuse et Simonet-Tenant, 2009; Gorz, 1980).

2.2 Privatisation de l'espace public et publicisation de l'espace privé

De tels changements dans le rapport à l'intimité peuvent également toucher l'espace public et l'espace privé, et venir en quelque sorte les imbriquer l'un dans l'autre.

Privatisation de l'espace public

Tout d'abord, selon les propos de Louis Quéré dans le texte *La médiatisation de l'espace privé* (Quéré, 1997), l'espace public est caractérisé par deux principes essentiels. En premier lieu, on trouve le principe de liberté d'expression accordant aux individus le droit d'échange de connaissances et d'idées, permettant l'élaboration d'une instance médiatrice entre la société et l'État. Bien qu'on puisse penser que cet espace est consacré au non-consensus (opinions et connaissances argumentées de tout un chacun), il semble qu'il

donne avant tout raison aux savants et autres spécialistes afin de ne pas céder à l'anecdote. La deuxième caractéristique de l'espace public est celle d'une scène publique contribuant à la visibilité des acteurs, ainsi qu'à des actions relatives à des enjeux sociaux. Inversement à cette première configuration basée davantage sur la raison, l'espace public médiatique, consacré avant tout par la télévision de l'intimité ainsi qu'aux médias de masse en général, accorde quant à lui une plus grande importance aux différents débats collectifs, à l'émotion ainsi qu'à l'expérience personnelle des sujets (Quéré, 1997, p.177-179).

En effet, selon les propos de Livinstone et Lunt (1994), on parle d'une reformulation des règles des débats médiatiques par rapport aux discours tenus par les savants. Ces débats alimenteraient ainsi la conscience et les réflexions du patrimoine collectif de manière à enrichir les débats collectifs. Cela dit, cette alimentation des débats collectifs par l'opinion de chacun peut également s'avérer néfaste quant à la qualité des échanges. Effectivement, cet amalgame d'opinions tend à hypertrophier les argumentations des agents et à amener une certaine redondance. De plus, cette forme d'espace public semble continuellement entrer en conflit étant donné la grande variété d'opinions (Livinstone et Lunt, 1994, p. 64-65).

Publicisation de l'espace privé

Parallèlement à l'avènement de la privatisation de l'espace public s'exerce un événement connexe touchant plus profondément le rapport à l'intimité. Selon Philippe Ariès, bien qu'un long processus de différenciation entre les sphères publique et privée semble essentiel au développement maximal de cette dernière, il ne résulte finalement qu'à la publicisation de l'espace privé, marquant ainsi une intrusion des instances de l'État dans plusieurs secteurs de l'intime (Ariès, 1987, p.301-309). En effet, c'est à la suite de la conquête de l'intimité individuelle (apparences, appropriation du moi), ainsi que du développement des médias de masses dans les sociétés (lettre, journal, etc.), qu'on voit au 20e siècle l'irruption d'institutions étatiques à l'intérieur de la vie privée. On peut voir, par exemple, dans le secteur de l'éducation, que la famille joue un rôle plus secondaire qu'auparavant. En effet, bien qu'antérieurement l'école fut sous contrôle ecclésiastique,

une grande partie de l'éducation restait réservée à la famille. On remarque cependant que ces dernières parcelles académiques échappent maintenant au contrôle familial ainsi qu'à celui de l'individu. Avec l'intervention étatique à l'intérieur des instances éducatives, les gens apprennent maintenant à l'école les normes, les savoirs et les types de comportements socialement acceptés (Ariès, 1987, p.301-309). Malgré cette irruption du public dans certaines dimensions de l'intimité, d'autres restent inaccessibles, laissant donc une marge de manœuvre à l'expérience de l'individu.

Richard Sennett voit dans la privatisation de l'espace public et la publicisation de l'espace privé un appauvrissement du sens de l'espace public et le remplacement de celui-ci par une multitude de discours, de communications et de rapports sociaux vidés de leurs sens (Sennett, 1997, p. 21-24). Dans le même ordre d'idée, Christopher Lasch dans *Le complexe de Narcisse* voit cet espace public également comme dépourvu en raison d'un processus de désaffectation. En effet, avec l'intrusion de l'État dans certaines parcelles de la vie privée, on peut observer une radicalisation de l'importance de « l'amour propre » ainsi que des relations personnelles qui, bien qu'étant appauvries, pallient à l'irruption de l'État à l'intérieur de la sphère intime (Lasch, 1981, p. 44-53). La multiplication des relations sociales, favorisée notamment par l'utilisation des médias sociaux, amènerait donc un appauvrissement des interactions.

2.3 Chevauchement des espaces virtuels et hors ligne

Malgré que les espaces de rencontres virtuels et hors ligne présentent à première vue plusieurs différences techniques, comme, la dimension de proximité, il paraît essentiel d'unir ces deux espaces afin de rendre compréhensibles les différentes pratiques qui en découlent. Bien que les réseaux sociaux ne présentent pas de frontières physiques ou de délimitations concrètes, les gens qui les utilisent les considèrent exactement comme un espace propre dans lequel on s'y sentirait à son aise (Pastinelli 2005, p. 185). On peut

ainsi s'imaginer le «mur⁵» de Facebook comme un grand café permettant aux différents usagers d'échanger différentes informations et d'entretenir des relations. Même en situation virtuelle, le sentiment de partager un même lieu (délimité ou non) est nécessaire pour que des échanges aient lieu. Cette délimitation virtuelle de l'espace en ligne semble se distinguer de l'espace physique. En effet, étant donné la nature spatiale de leurs frontières, les espaces virtuels sont sans limites. Les utilisateurs peuvent ainsi se déplacer d'un espace à l'autre, ou même évoluer simultanément dans plusieurs espaces à la fois, permettant ainsi une multitude d'échanges et donc une plus grande exposition du soi.

Certains individus vont prendre plaisir à modifier leur image de soi aux autres lorsqu'ils expérimentent une relation virtuelle. Cependant, ces derniers finiront, s'ils s'engagent dans leur relation, par abandonner ces représentations issues du soi idéalisé. Dévoilant ainsi leur véritable nature et de ce fait, exposant leur intimité au regard de l'autre. Il faut noter que cet abandon de soi, ou plutôt ce dédoublement du soi, est en quelque sorte lié à l'absence de caractéristiques physiques. C'est cette redéfinition des éléments déterminants à l'intérieur d'une relation physique (corps, statut social, rôles sociaux) ainsi que le fantasme de l'autre ou plutôt de sa conception idéalisée qui poussent l'individu à s'abandonner dans une relation intime avec un inconnu (Pastinelli , 2005, p 88).

Bien que ces deux espaces ou types de relations semblent à première vue très différents, ils tendent à se rapprocher l'un de l'autre et même à se chevaucher alors qu'on peut observer des similitudes quant à la proximité des relations et autres aspects sociaux.

2.4 Intimité et médias sociaux

Plusieurs éléments des théories sur la publicisation de l'espace privé peuvent être appliqués aux nouvelles formes de médias sociaux que sont Facebook et Twitter. Effectivement, comme on l'observe dans nos sociétés, l'intervention de l'État dans les

⁵Le «mur» sur Facebook est une partie du profil personnel où les gens peuvent partager publiquement du contenu.

différentes sphères de la vie privée semble de plus en plus commune. Parallèlement à ces intrusions de l'État, on peut voir l'émergence des réseaux sociaux qui donnent la possibilité aux individus d'entretenir un nombre incalculable de relations sociales. Comme les gens sont dans l'incapacité d'entretenir un nombre aussi important de relations, celles-ci tendent à se dévaloriser malgré la puissance sociale des liens faibles.

L'exposition de soi sur les médias sociaux peut être comparée au mouvement féministe des années soixante (Coudreuse et Simonet-Tenant, 2009). Ce mouvement encourageait l'expression de l'identité et le partage des diverses expériences vécues, ce que font aussi Facebook et les autres médias sociaux. Dans ces deux cas, la publicisation du soi rend la sphère de l'intimité accessible à toute personne voulant partager des émotions ou des expériences communes. L'expression de soi sur Facebook peut aussi être vécue comme une pratique positive d'émancipation et de réalisation, permettant à l'individu de construire son identité non seulement par ce qu'il projette, mais également à travers le regard des autres qui lui accordent ainsi une reconnaissance de cette identité. Dans ces deux cas, les deux sphères semblent fusionner. C'est donc de cette imbrication dont il est question dans notre enquête, cette zone grise où se superposent vie privée et vie publique. Nous tenterons alors de déterminer quelles sont les limites de la vie privée, en lien avec l'utilisation de Facebook.

CHAPITRE III : QUESTIONS, OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

3.1 Question de recherche

Afin de comprendre pourquoi les jeunes utilisateurs continuent de partager un grand nombre d'informations sur Facebook s'exposant ainsi à différents dangers, nous devons lier leurs pratiques à leur rapport à l'intimité. En combinant ces deux aspects, nous avons formulé la question de recherche suivante :

Quelle est l'utilisation des médias sociaux que font les jeunes Québécois du secondaire et quel est leur rapport à l'intimité?

3.2 Objectifs de recherche

Les objectifs que nous avons établis pour notre recherche nous aideront à mieux répondre à notre question de recherche. Chacun de ces objectifs permet de comprendre l'utilisation des médias sociaux et le rapport à l'intimité sous un angle différent.

-Déterminer si les pratiques sur Facebook et le rapport à l'intimité des adolescents sont différents de ceux des parents :

Nous tenterons de comprendre si l'âge a une influence sur les pratiques sur Facebook et le rapport à l'intimité. La Ligue des droits et libertés – section Québec croit qu'il existe un écart entre les générations. La thèse de Berge et Garcia (2009) citée dans la problématique tend à le confirmer, en précisant que les jeunes ont une meilleure connaissance de l'internet. En analysant cet aspect, nous pourrons aussi comprendre si les parents encadrent les pratiques de leurs enfants.

- Déterminer si les pratiques et le rapport à l'intimité des adolescents et des parents diffèrent selon le milieu socioéconomique :

Nous croyons que le milieu socioéconomique pourrait avoir une influence sur les pratiques sur Facebook et le rapport à l'intimité des jeunes Québécois du secondaire et de leurs parents. Nous n'avons cependant pas trouvé de littérature traitant de cet aspect, c'est pourquoi le milieu socioéconomique est abordé de façon exploratoire.

-Déterminer si le rapport à l'intimité des étudiants et des parents dans les relations physiques diffère du rapport à l'intimité dans les relations virtuelles:

Nous croyons que le rapport à l'intimité n'est pas le même dans les relations face-à-face et les relations virtuelles. Les gens ne traitent pas des mêmes sujets dans les relations physiques que sur internet. C'est pourquoi nous croyons que cet aspect pourra nous aider à l'étape de l'analyse des données.

3.3 Hypothèses de recherche

Notre première hypothèse est que les jeunes ne réalisent pas vraiment le danger de rendre disponibles sur leurs réseaux sociaux des photos, informations personnelles, adresses de courriel et numéros de téléphone. Nous pensons aussi que les jeunes du secondaire ne connaissent pas bien les options de confidentialité de Facebook ainsi que des autres réseaux sociaux. Ceux-ci publient donc une grande quantité d'informations, sans savoir qui y a accès. Par contre, nous croyons que ceux qui utilisent le plus Facebook auront la meilleure connaissance des paramètres de confidentialité.

Notre deuxième hypothèse est que les jeunes et les parents font une utilisation différente des médias sociaux. La raison pour laquelle nous croyons cela est que les jeunes sont nés avec l'informatique, et qu'ils en comprennent mieux le fonctionnement que leurs parents.

Finalement, nous soumettons comme dernière hypothèse que les élèves du secondaire et leurs parents auront une conception différente de l'intimité.

CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE

Cette partie présente comment nous avons procédé afin de recueillir des données sur le terrain, et de quelle façon nous avons décidé de les analyser. Nous faisons tout d'abord une description de la méthode de collecte que nous avons sélectionnée et nous expliquons pourquoi nous l'avons retenue. Par la suite, nous traitons de notre population à l'étude, ainsi que la façon dont l'échantillon a été sélectionné. Puis, nous faisons la description de notre grille d'entrevue, notre schéma d'opérationnalisation et notre plan d'analyse. Il est aussi question des limites propres à notre enquête. Finalement, nous expliquons notre pré-enquête et notre pré-test.

4.1 Choix de la méthode

Comme méthode de collecte de données, nous avons utilisé, dans un premier temps, 5 groupes de discussion (*focus group*) avec des élèves du secondaire. Cette méthode consiste à regrouper des gens dans un même lieu, et à les faire discuter sur les divers aspects de notre objet de recherche. Dans les *focus groups*, le chercheur pose des questions très larges et laisse les participants discuter et argumenter. En tant que modérateur, le chercheur doit intervenir le moins possible, sa fonction étant de relancer la conversation si les participants n'ont plus rien à dire, ou de la rediriger si les participants s'égarerent du thème à l'étude. Le chercheur doit aussi assurer que l'ambiance est agréable, favorisant ici l'ouverture des participants.

C'est le rôle que nous avons assuré lorsque nous avons animé les groupes de discussion. Nous avons posé des questions générales du type « Quelles applications de Facebook utilisez-vous? Pourquoi? », puis, nous avons laissé les participants discuter entre eux. Les idées qu'ils ont lancées nous ont donc donné un portrait du groupe. Lorsque certains éléments de notre grille d'entrevue n'avaient pas été abordés par les questions générales, ou que des éléments n'avaient pas été assez approfondis, nous revenions avec une question plus précise, puis laissions les participants s'exprimer à nouveau sur le sujet.

Dans un deuxième temps, nous avons utilisé la méthode des entrevues individuelles avec 4 parents de jeunes du secondaire. Notre grille d'entrevue était sensiblement la même pour les parents que pour les élèves, par contre, la méthode de collecte était quelque peu différente. Nous posions toujours des questions générales, mais comme une seule personne était face à nous pour nous répondre, personne ne pouvait la relancer comme dans un groupe de discussion. C'est donc nous qui avons dû relancer les parents, en posant plus de questions afin d'obtenir des réponses à toute les questions de notre grille d'entrevue.

Notre plan initial était d'utiliser la méthode de *focus groups* pour les parents comme les enfants, puisque cette méthode nous permettait d'obtenir le discours de l'ensemble d'un groupe, et non celui d'un seul individu. Cela aurait été un avantage dans le cas de notre recherche car nous cherchons à comprendre comment les adolescents et les parents en général agissent et nous nous soucions moins des particularités individuelles. Ce que nous voulons, c'est une vision d'ensemble pour pouvoir aider la Ligue des droits et libertés dans ses interventions. De plus, le groupe de discussion a aussi comme avantage de stimuler l'intérêt des participants plutôt que de les laisser simplement répondre à des questions. Nous avons cependant dû sacrifier ces avantages pour les parents puisque nous ne sommes pas parvenus à mettre sur pied des groupes de discussion de parents. Nous sommes tout de même satisfaits avec les entrevues individuelles, puisque l'utilisation des parents est un élément complémentaire de notre recherche, et la partie la plus importante est celle portant sur l'utilisation de Facebook des étudiants du secondaire.

Nous avons interrogé séparément des parents et des étudiants du secondaire dans le but d'éviter une potentielle intimidation. Les jeunes peuvent en effet hésiter à s'exprimer librement en la présence d'adultes, tout comme les parents pourraient être gênés de parler de leur utilisation de Facebook devant des adolescents car ils pourraient craindre de montrer les limites de leur connaissance de ce média social. Il faut aussi noter que les participants adultes n'étaient pas les parents des participants enfants, ainsi, nous nous assurons une plus grande diversité de réponses. De cette façon, même si l'usage de

Facebook est « réglementé » au sein d'un ménage, nous nous retrouvons avec des réponses différentes pour chacun de nos participants.

4.2 Population étudiée et échantillonnage

La population que nous avons étudiée est l'ensemble des jeunes Québécois du secondaire et leurs parents, provenant de milieux tant favorisés que défavorisés. L'étude de cette population nous permet de comprendre l'utilisation des médias sociaux et le rapport à l'intimité des jeunes québécois du secondaire, ainsi que de comprendre si l'âge ou le milieu social a une influence sur l'utilisation des médias sociaux.

Au total, cinq groupes de discussion ont eu lieu avec des élèves, et nous avons effectué quatre entrevues avec des parents d'élèves du secondaire.

4.3 Sollicitation des répondants

Pour rejoindre les participants potentiels, nous avons contacté des écoles secondaires de la grande région de Québec. Nous leur avons demandé de nous aider à mettre sur pied des groupes de discussion. Lorsque nous contactons les écoles par courriel, nous leur faisons parvenir une lettre de sollicitation (annexe V). Nous leur proposons de faire parvenir des invitations à participer à notre projet de recherche (annexes VI et VII) aux élèves et des parents utilisant, ou ayant déjà utilisé Facebook. Les écoles ayant accepté de participer ont été en mesure d'organiser des groupes d'étudiants, mais n'ont pas obtenu de réponses en nombre suffisant du côté des parents. Nous nous sommes donc tournés vers des entrevues individuelles. Nous avons trouvé des parents désirant participer à notre enquête par contacts interposés. Pour ce qui est des élèves, le soin a été laissé aux écoles afin de sélectionner des jeunes qui ont participé à notre étude. Cela a fait en sorte que nous nous sommes retrouvés avec des groupes très diversifiés tant en ce qui concerne le nombre de participants (entre 8 et 33), et le niveau

scolaire, puisque les écoles La Camaradière et Mont-Ste-Anne ont tenu nos groupes de discussion en classe, avec un groupe tout entier. Nous nous retrouvions donc avec des groupes comportant un très grand nombre de jeunes, tous du même niveau. D'un autre côté, l'école François-De-Laval (ou Petit-Séminaire-De-Québec) avait organisé une rencontre après les cours avec huit élèves de plusieurs niveaux.

4.4 Instruments de collecte

4.4.1 Schéma d'opérationnalisation

Le schéma d'opérationnalisation (annexe I) est une étape préalable à la création de notre instrument de collecte. Notre schéma comporte quatre concepts clés : les relations sociales, l'intimité, l'utilisation de Facebook et les données personnelles de type socioéconomiques. Chacun de ces concepts est par la suite divisé en dimensions qui en représentent différents aspects. Puis, chaque dimension est subdivisée en indicateurs, qui sont les éléments précis sur lesquels reposent nos questions dans le schéma d'entrevue (annexe II). Les dimensions et les indicateurs ont par la suite permis de construire notre plan d'analyse (annexe III).

4.4.2 Schémas d'entrevues

Nos schémas d'entrevue sont séparés en deux parties. La première partie est un questionnaire qui nous aidera à obtenir des renseignements personnels sur nos participants. Nous voulions obtenir le portrait de nos groupes de discussion, en obtenant des informations générales sur nos participants, telles que l'âge, le niveau de scolarité, le revenu familial, le sexe, la composition du ménage, le milieu de résidence et le type de logement. De plus, pour les parents, nous demandions l'âge et le niveau scolaire des enfants.

Nous avons décidé de poser les questions d'informations personnelles dans un questionnaire pour éviter que les gens se sentent jugés par les autres, comme ce pourrait être le cas si nous leur demandions de répondre à ces questions oralement, devant les autres participants. De plus, nous pourrions assurer une meilleure préservation de la confidentialité de chacun si nous sommes les seuls à les détenir. En ce qui concerne les parents, cela nous permettrait une meilleure comparaison des résultats lors de l'analyse, si nous avions les données sur un formulaire.

La deuxième partie de notre schéma d'entrevue consiste en une liste de questions séparées en trois sous-sections, selon les concepts des relations sociales, de l'intimité, et de l'utilisation de Facebook. Nous avons créé des schémas d'entrevue distincts pour les parents (annexe II) et les adolescents (annexe III) même si seulement trois questions sont différentes pour les jeunes et les parents (questions 2.5, 2.9 et 3.11).

Le questionnaire comporte des questions sur les relations sociales, visant à opposer deux types de relations : les relations physiques et les relations virtuelles. Ces questions nous ont aidées à comprendre avec qui les gens ont des interactions dans la vie de tous les jours, et avec qui ils ont des interactions sur internet. De plus, elles ont permises de déterminer quels sujets sont abordés en face-à-face, et lesquels sont abordés en ligne.

Le schéma comporte aussi des questions sur l'intimité qui servent à différencier la sphère privée de la sphère publique pour nos participants. Elles permettent de déterminer quelles informations sont de l'ordre du privé, et lesquelles sont de l'ordre du public pour nos participants. Elles servent aussi à déterminer avec qui les gens partagent le plus d'informations, et de quel ordre sont ces informations. Cela nous apprend donc quelles informations les répondants partagent avec leurs amis proches, leurs connaissances et leurs parents. Du même coup, nous avons un portrait des thèmes qui ne sont pas abordés dans le cadre de l'amitié ou de la famille.

Finalement, le schéma d'entrevue compte une troisième partie sur l'utilisation de Facebook qui nous aide à déterminer quelles sont les pratiques de nos participants

lorsqu'ils se connectent sur le site. De plus, elles nous permettent de comprendre ce qui a motivé les gens à s'inscrire à ce média social, les motivations qui les incitent encore aujourd'hui à l'utiliser, ou qui les ont poussés à ne plus l'utiliser. Par la suite, cette partie du schéma d'entrevue comporte une section sur les informations publiées, comme le contenu des publications, et à qui elles s'adressent. Nous avons aussi recueilli des informations sur la fréquence de publication sur Facebook. Une autre section concerne les informations partagées par les utilisateurs. Notre schéma comporte également des questions très précises, à savoir s'ils donnent leur vrai nom, leur adresse courriel, leur date de naissance, leur ville de résidence, etc. La dernière question de cette section vise à montrer comment les parents et les étudiants ont fait l'apprentissage du réseau social. Cette section nous a permis de voir si les jeunes montrent à leurs parents comment utiliser Facebook, ou si les parents apprennent d'une autre façon.

4.5 Plan d'analyse

Notre plan d'analyse (annexe III) sert à expliquer la manière dont nous comptons initialement traiter les données afin de comprendre quelle est l'utilisation de Facebook des jeunes Québécois du secondaire, et quel est leur rapport à l'intimité. Nous voulions traiter les données de la même façon pour chacun de nos quatre groupes de discussion et par la suite procéder à une comparaison en fin d'analyse. Cependant, comme nous avons eu à changer notre échantillon, nous avons dû adapter notre analyse à nos cinq groupes de discussion d'élèves, et à nos quatre entrevues individuelles de parent.

Dans un premier temps, avec le questionnaire écrit, nous voulions établir le profil socioéconomique de chacun des groupes. Cependant, nous avons eu à abandonner l'étude de l'utilisation de Facebook selon le profil socioéconomique, puisque nous n'avons pas interrogé un groupe de jeunes de milieu favorisé et un de milieu défavorisé. En effet, les élèves du Collège François-de-Laval sont bel et bien de milieux socioéconomiques favorisés, mais ceux de l'école Mont-Ste-Anne ne sont pas vraiment de milieux défavorisés. De plus, les trois groupes de l'école La Camaradière sont très peu

homogènes. Cela fait donc en sorte que nous n'avons pu rattacher chacun des groupes à un profil socioéconomique et par la suite comparer les discours de chacun des groupes.

La deuxième étape de notre plan d'analyse était de faire le portrait des relations sociales de chacun des groupes. Nous voulions mettre en évidence, pour chacun des groupes, avec qui les participants interagissent en face-à-face, et avec qui ils interagissent sur internet. Nous comptons aussi déterminer, pour chacun des groupes, de quelles informations il est question dans les relations physiques, et de quelles informations il est question dans les relations virtuelles.

La troisième étape était de déterminer dans chaque groupe quelles informations sont abordées dans la sphère privée, et quelles informations sont abordées dans la sphère publique. Les sujets abordés avec la famille sont différents de ceux abordés avec les amis ou les connaissances, et c'est cette division des sphères que nous voulions montrer pour chacun des groupes.

Dans un dernier temps, nous avons fait le portrait de chacun des groupes, sous l'angle de leur utilisation de Facebook. Nous avons déterminé quelles sont les pratiques, les motivations, les publications, les informations divulguées et les façons dont les participants ont appris à utiliser Facebook pour chaque groupe. Ces informations complétaient le profil de chacun de nos groupes interrogés.

Une fois que nous avons établi le profil des groupes, nous devons procéder à leur comparaison. Notre comparaison devait se faire sur deux axes : la génération et le milieu socioéconomique. Pour évaluer l'impact de l'âge, nous avons fait ressortir les différences entre les cinq *focus groups* d'élèves et les quatre entrevues d'adultes. De cette façon, nous avons pu montrer quelles sont les différences liées à la génération. Comme nous l'avons dit plutôt, nous avons dû laisser de côté la variable socioéconomique en raison de notre échantillon. Nous avons cependant établi une typologie des utilisateurs de Facebook en croisant deux variables centrales à la compréhension de l'utilisation de Facebook : le type d'utilisation, et le rapport entre les sphères privée et publique.

4.6 Limites de l'enquête

Jusqu'à présent, nous avons parlé des différents avantages qu'offre notre méthodologie. Cependant, comme toute recherche, la nôtre présente aussi des limites.

Le côté logistique d'un groupe de discussion est assez complexe. Il est difficile de trouver une plage horaire et un lieu qui conviennent à tout le monde. Cela fait en sorte que nous avons dû nous accommoder des groupes que les écoles nous ont fournis, malgré que certains étaient composés de plus de 30 élèves. Cela fait en sorte que nous n'avons pas une symétrie entre chacun des groupes. De plus, la comparaison n'est pas aussi évidente entre les parents et les élèves du secondaire, puisque la dynamique d'un focus group est différente de celle d'une entrevue individuelle. Nous avons donc un portrait bien plus élaboré chez les élèves que les parents.

Une autre limite de notre enquête est que dans un groupe, certains des élèves sont plus à l'aise de parler que les autres. Cela fait en sorte que nous n'obtenons pas le discours de tous les participants, mais surtout l'opinion des individus à personnalité dominante, et moins d'informations des autres participants.

Notre recherche comporte aussi des limites en lien avec l'échantillon. Tout d'abord, notre population d'enquête est les jeunes Québécois en âge du secondaire et des parents qui ont des adolescents du secondaire à leur charge. Cependant, comme nous sommes restreints financièrement, en plus d'être restreint dans le temps, notre échantillon est composé d'élèves et de parents de la région de Québec seulement. Malgré tout, nous avons obtenu une bonne idée du discours et obtenu des pistes pour des recherches ultérieures.

Finalement, notre enquête consiste à évaluer des discours. Les participants à nos groupes de discussion nous ont parlé de leur utilisation des médias sociaux et leur rapport à la vie privée. Par contre, ce qu'ils nous ont dit n'est peut-être pas conforme à leurs pratiques réelles.

4.7 Pré-enquête

Pour notre pré-enquête, nous avons contacté des experts des médias afin de nous aider à orienter nos recherches. Nous avons tout d'abord contacté Jean-Hugues Paradis, professeur de sociologie au collège François-Xavier-Garneau, Madeleine Pastinelli du département de sociologie de l'Université Laval et Guillaume Latzko-Toth, du département de Communications de l'Université Laval. C'est notamment grâce aux conseils de M. Latzko-Toth que nous avons pu mettre la main sur les travaux de danahboyd, qui constituent la principale source d'information à laquelle nous avons eu recours en ce qui concerne les médias sociaux.

Nous sommes par la suite entrés en contact avec M. Pierre-Luc Pouliot, du Collège François-De-Laval de Québec, afin de connaître ce qui l'a motivé à créer le guide d'utilisation pratique de Facebook distribué dans cette école secondaire plus tôt cet automne. Monsieur Pouliot affirme que le guide a été créé dans un but éducatif et non suite à l'observation de pratiques inappropriées sur Facebook. Il était tout de même conscient que certains jeunes ne réalisaient pas les risques en lien avec leur utilisation de Facebook. C'est pourquoi il a mis sur pied ce guide qui lui a permis de joindre les jeunes, mais aussi leurs parents afin qu'ils puissent superviser convenablement les pratiques de leurs enfants.

Une autre partie de notre pré-enquête consistait à faire l'ouverture d'un compte Facebook. Comme nous n'avions pas suffisamment de documentation concernant les informations demandées à l'ouverture d'un compte Facebook, nous avons cru qu'il serait pertinent de voir par nous-mêmes quelles sont ces informations. Nous avons tout d'abord découvert que Facebook exige un nom et une adresse courriel, puis nous avons découvert de quelle façon le site incite les gens à entrer les informations « facultatives » à l'ouverture d'un compte. Toutes les informations demandées par Facebook sont dans le but de rejoindre d'autres amis. Donc, en donnant notre adresse courriel, Facebook fait une recherche dans notre carnet d'adresses de courriel pour trouver lesquels de nos

contacts sont aussi sur Facebook et nous proposer de les ajouter comme « amis ». Il peut alors être très tentant pour quelqu'un qui commence sur Facebook de donner ces informations pour rejoindre rapidement un grand nombre de contacts. Ces informations restent disponibles sur Facebook, ce qui peut être facile à oublier par la suite. Tous nos contacts, que ce soit des amis ou des connaissances, et parfois même des inconnus peuvent avoir accès à ces informations.

4.8 Pré-test

Nous avons aussi procédé à un pré-test afin de valider notre instrument de collecte. Le pré-test consistait à interroger, en personne, une élève du secondaire de notre entourage, à l'aide de nos questions d'entrevue et à lui faire remplir le court questionnaire.

Pour ce qui est de notre questionnaire, le pré-test nous a amené à changer la question de milieu social qui demandait à notre participant son quartier. Lorsque nous lui avons demandé, nous avons vu une certaine hésitation à savoir si elle avait bien le nom du quartier ou plutôt de son arrondissement. Nous avons donc décidé de changer la question, et de simplement demander leur adresse. La question est plus facile à répondre et nous pourrons nous-mêmes vérifier le milieu social par la suite.

Certaines modifications ont aussi été apportées à nos questions d'entrevue à la suite du pré-test. Tout d'abord, nous avons remarqué qu'en commençant par des questions sur les relations sociales, nous obtenions aussi des éléments de réponse sur l'intimité. C'est pourquoi nous avons par la suite regroupé ces deux concepts au début de notre questionnaire.

Par la suite, nous avons ajouté et précisé des questions dans la partie sur l'utilisation des médias sociaux. Nous avons tout d'abord ajouté une question pour savoir comment les utilisateurs de Facebook perçoivent les risques (question 3.14). De plus, lorsque l'élève

nous a parlé du risque, elle a dit qu'elle croyait qu'il y a un risque de cyberintimidation et le risque d'entrer en contact avec des pédophiles. Cela nous a amené à formuler une question de plus, concernant les différents risques encourus par l'utilisation de Facebook (question 3.15).

Nous avons parlé de la liste des contacts à notre participante au pré-test. Celle-ci nous a affirmé avoir plus de 500 contacts, ajoutant que cela était trop. Elle nous a dit qu'elle allait devoir faire le ménage. Nous lui avons demandé ce qui déterminerait la sélection pour la suppression et la conservation de contacts. Elle nous a répondu que les gens qui seront supprimés sont ceux avec qui elle n'interagit plus et ne veut plus interagir à l'avenir. Nous croyons donc qu'il sera pertinent de comprendre comment les gens composent leur liste d'amis, c'est pour cette raison que nous avons ajouté la question 3.6.

Nous avons aussi réalisé, en interrogeant la participante, que nous avions une question sur la façon dont elle a appris à utiliser Facebook, mais que nous n'en avions pas pour savoir si elle avait montré à quelqu'un comment l'utiliser. En lui posant cette question, nous avons appris qu'elle a enseigné l'utilisation de cette plateforme à sa mère et sa grand-mère. Elle a aussi dit qu'elle trouvait pénible de montrer à un parent parce que les parents comprennent moins bien comment fonctionnent les nouvelles technologies. Nous avons donc ajouté une question demandant aux participants s'ils ont enseigné l'utilisation de Facebook à une quelconque personne (question 3.33).

Notre pré-test ne nous a cependant pas informé sur la durée que prendront nos groupes de discussion. Comme nous n'avions qu'une participante, le test n'a duré qu'un peu moins d'une demi-heure. Il était possible de poser des questions générales et laisser la personne parler, mais il n'y avait pas d'autres participants pour relancer les débats. La dynamique était donc bien différente de ce qu'elle a été lorsque nous avons eu un plus grand groupe. De plus, comme nous connaissions la personne, la conversation était beaucoup plus informelle qu'elle ne l'a été avec des inconnus.

CHAPITRE V : LES ENTREVUES

Le chapitre qui suit est une description de notre terrain de recherche. Nous y retrouvons la description de chacun de nos cinq groupes de discussion (*focus groups*) d'élèves du secondaire, et de nos quatre entrevues individuelles avec des parents d'élèves du secondaire. Pour chacune des entrevues de groupe et individuelles, nous faisons tout d'abord une description du contexte. Par la suite, nous abordons l'intimité et les relations sociales, puis, nous faisons le portrait de l'utilisation des médias sociaux de nos participants. Ce chapitre met donc en lumière les éléments nouveaux ou caractéristiques de chacune de nos entrevues.

5.1 Les *focus groups* dans les écoles

5.1.1 Collège François-de-Laval

Le groupe de discussion du Collège François-de-Laval (Petit Séminaire de Québec) eut lieu dans une salle de conférence à l'intérieur de l'enceinte de l'école avec des élèves qui ont volontairement choisi de participer à la discussion pour faire suite aux différents ateliers et guides conçus afin d'outiller les élèves à une utilisation responsable des médias sociaux. Il est à noter que ce groupe comprend des jeunes issus des milieux sociaux aisés.

Le groupe s'est réuni le mercredi 15 février à la fin des cours. Le responsable nous ayant aidés à réunir tous les élèves n'était pas présent lors du groupe de discussion, de peur qu'ils ne divulguent pas certaines informations puisqu'il représente une figure d'autorité à leurs yeux. La discussion s'est déroulée sans anicroche et les élèves ont été très disciplinés tout au long de la séance. Nous n'avons pas eu à mettre les élèves à l'aise, ils semblaient tous bien informés sur le sujet et tenaient à faire valoir leur point de vue.

Parmi le groupe, il y avait quelques participants plus volubiles que les autres mais tous les élèves ont participé à leur façon.

Le groupe était composé de huit participants, plus précisément de six filles et deux garçons âgés de 14 à 17 ans, donc, des élèves de deuxième niveau du secondaire jusqu'au cinquième niveau. Tous les élèves présents résident dans la région de Québec, soit à Beauport, Sainte-Foy, Charlesbourg et dans le quartier Saint-Sacrement (trois habitent Beauport, deux jeunes résident dans le quartier Sainte-Foy, deux autres habitent Charlesbourg et un seul vient du quartier Saint-Sacrement). La majorité des jeunes présents lors de la discussion résident avec leurs parents et ont un frère ou une sœur. Pour ce qui est des autres, deux d'entre eux vivent avec un seul de leurs parents et un frère ou une sœur et un seul participant vit avec sa mère. On peut observer pour ce groupe que le revenu familial est très semblable. Un seul élève nous a indiqué un revenu familial approximatif se trouvant entre 50 000 \$ et 75 000 \$ alors que la grande majorité des revenus familiaux approximatifs se situent entre 75 999 \$ et 99 999 \$ (63 %). Les autres se situent au-dessus des 100 000\$. Finalement pour ce qui est du logement, tous les étudiants nous ont indiqué habiter une maison unifamiliale.

En ce qui a trait aux relations sociales des participants, la majorité d'entre eux semblaient avoir un cercle intime restreint composé principalement des amis (es) proches ainsi que de différents membres de la famille selon leurs situations. Il semble toutefois que plusieurs d'entre eux entretiennent des relations en ligne avec des individus hors de ce cercle intime, mais ces relations semblaient superficielles : « *Moi mes amis sur internet ce n'est pas nécessairement les même qu'à l'école parce que mes amis à l'école ils n'ont pas tous un compte Facebook ou bien mes amis sur Facebook ils ont une autre gang, mais je suis quand même amie avec eux, pi ça me permet de parler avec tout le monde (Françoise)* ». Aussi, il s'avère que les jeunes réservent les sujets les plus intimes, tels que leurs amours, la sexualité, la consommation de drogue et d'alcool pour les rencontres physiques, alors que les discussions en ligne s'avèrent plus superficielles : « *Je pense que les sujets qu'on parle dans les médias sociaux justement sont beaucoup plus superficiels que quand on parle face à face avec une personne, tu sais c'est "Bonjour, ça va bien, oui,*

qu'est-ce que tu fais"... Quand ça ne va pas bien tu vas raconter un petit peu l'histoire, mais on revient là-dessus le lendemain et on en parle face-à-face, on peut plus approfondir, tu n'as pas à tout écrire, Dieu sait qu'on écrit beaucoup à l'école, c'est beaucoup plus superficiel que quand on est en face-à-face (Marie-Pier)». De plus, il semble également que certains sujets soient exclusifs à leurs amis intimes étant donné que ceux-ci ont vécu les mêmes expériences qu'eux. Joe nous dit : « Bien moi je pense que ce qui concerne notre âge (les sujets) ça va se discuter avec les gens de son âge, admettons que si tu as des problèmes avec tes parents, tu n'en parleras pas avec tes parents, tu vas en parler en premier avec tes amis, fait que si les personnes avec qui tu consommes de l'alcool c'est tes amis, c'est avec eux qui vont vivre la même problématique que moi... ».

En ce qui concerne l'utilisation de Facebook, la plupart des élèves sont abonnés depuis peu de temps, soit 1 à 2 ans. Le temps d'utilisation est également très diversifié et vacille entre plusieurs fois par jour et une ou deux fois par mois. Les élèves ont cependant expliqué leur temps d'utilisation selon la période de la semaine et leurs occupations durant celle-ci. Ils sont donc plus actifs sur Facebook les fins de semaine et soirs de semaine. Le nombre d'amis Facebook est quant à lui stable au sein du groupe, jouant entre 200 et 400 amis. Du côté des applications utilisées, les élèves de ce groupe publient sur le mur et des vidéos, de la musique et des statuts. La plupart des individus font aussi partie de groupes, ou utilisent Facebook afin de communiquer avec la famille ou des amis éloignés : « bien moi c'est plus mes amis en Angleterre que je parle sur Facebook, je ne les vois pas (hors de Facebook)... (Philippe)». Malgré que plusieurs des jeunes utilisent Facebook de façon récurrente, ceux-ci semblaient très conscientisés sur les effets néfastes d'une utilisation irresponsable de Facebook tels que les risques de vol d'identité ou du vol à la maison. Une élève en particulier nous a parlé des dangers contre les cyberpédophiles ou des dangers liés à la publication de photos plus révélatrices. Marie-Pier nous a dit : «Tu sais les photos qu'on met là-dessus il y en a souvent qui mettent des photos d'eux en maillot de bain, puis... tu sais... je pense qu'il y a des pédophiles dans la vie il ne faut ne pas se le cacher, puis eux ils peuvent avoir accès à ça, il y en a qui ne le bloquent pas quand tu n'es pas amis avec bien tu peux voir toutes les photos, justement c'est un beau réseau de rassemblement de photos compromettantes ».

Au niveau de leurs motivations, les étudiants n'avaient pas nécessairement les mêmes motifs en créant leurs comptes que maintenant. Plusieurs d'entre eux nous ont avoué avoir créé leur compte soit par curiosité ou parce que leurs amis les ont incités à se créer un compte, alors que maintenant ils l'utilisent afin de suivre certains événements ou groupes sociaux. Aussi, plusieurs d'entre eux l'utilisent afin de correspondre avec des amis (es) ou des membres de leurs familles dont ils sont éloignés.

En ce qui a trait à l'information divulguée sur leur profil, tous les participants ont indiqué avoir inscrit leur véritable nom ainsi que leur école et leur lieu de résidence, puisque cela permet d'être facilement reconnaissable et ainsi être retrouvé par un plus grand nombre de personnes. Il est cependant à noter qu'une seule élève, que nous avons appelée Marie-Pier, n'a inscrit aucune véritable information afin de préserver un maximum d'anonymat suite aux conseils de ses parents. Un autre point intéressant est que les élèves de ce groupe qui sont amis avec leur parents sur Facebook se censure eux-mêmes, sachant que leurs parents peuvent voir ce qu'ils publient : « *Ouais... Je n'écris jamais des trucs que je ne voudrais pas que mes parents sachent, je surveille ce que j'écris, mais en même temps ce n'est pas trop dur parce que je n'écris pas n'importe quoi sur Facebook non plus là (Françoise)»*.

Pour ce qui est des paramètres de sécurité, il se pourrait que l'intervention de l'école, à travers les ateliers et leur guide d'utilisation pratique ait porté ses fruits puisque tous les étudiants disaient avoir bloqué, du moins partiellement l'accès à leur compte. Les profils les moins bien sécurisés parmi les élèves de ce groupe n'étaient accessibles que par les amis d'un ami. Il est à noter qu'il s'agit du seul groupe dont aucun des participants n'a un profil public.

Pour terminer, les étudiants ont été questionnés sur la façon dont ils ont appris à utiliser Facebook. Deux cas se sont présentés : soit les élèves ont appris par eux-mêmes, soient ils ont eu recours à un ami qui possédait déjà un compte. On peut également remarquer que certains participants ont enseigné l'utilisation de Facebook à leurs parents, ce qui

n'est pas toujours facile : « *Ça a été long, compliqué, ils ne comprennent rien, c'est toujours les mêmes questions, ils ne sont pas nés avec des ordinateurs, fait que...* (Marie-Pier)». Il est aussi intéressant de noter que lorsqu'interrogés à savoir s'ils aideraient un petit cousin à créer un profil, certains refuseraient: « *Parce que ça prend un bon jugement tu sais, je veux dire, en même temps, tu mets des informations sur Facebook qui sont personnelles, puis un moment donné ça prend un bon jugement pour être capable de savoir qu'est-ce qu'il faut mettre et qu'est-ce qu'il ne faut pas mettre. Peut-être un adulte responsable je l'aiderais du côté technique, mais hum, un petit cousin jamais (Joe)*»... Il ne considère donc pas qu'une personne en jeune âge a le jugement nécessaire à l'utilisation de Facebook.

5.1.2 École secondaire Mont-Ste-Anne

L'entrevue à l'école secondaire du Mont Ste-Anne avait lieu dans un groupe d'élèves à cheminement particulier. L'enseignante nous expliquait que les 11 élèves de son groupe sont en secondaire 3, 4 ou 5, et qu'ils sont dans un programme visant à les préparer à faire une formation technique. Ainsi, leur cheminement se fait en alternance entre des jours en classe, et des jours en stage, où ils acquièrent de l'expérience sur le marché du travail.

Le groupe comportait cinq filles et six garçons, âgés de 16 ou 17 ans. Tous ces élèves habitent dans la région du Mont-Ste-Anne (Château-Richer, Ste-Ferréol-Les-Neiges, St-Joachim, Saint-Tite-Des-Caps). Cinq de ces jeunes vivent avec deux parents, cinq autres vivent avec leurs deux parents et un frère ou une sœur. Une seule participante, qu'on a surnommée Jeanne, vit avec plus de trois personnes. Elle vit avec trois frères, ses deux parents et une *fillette adoptée*. Les revenus familiaux annuels sont très variés au sein du groupe : un participant a un revenu de 25 000\$ à 49 999\$, deux se situent entre 50 000\$ à 74 999\$, deux entre 75 000\$ et 99 999\$, un se situe entre 100 000\$ et 124 999\$ et un a un revenu supérieur à 125 000\$. Trois participants n'avaient absolument aucune idée, ils n'ont donc pu inscrire une réponse. Finalement, au niveau du logement, dix des onze

participants ont indiqués qu'ils habitent dans une maison unifamiliale, alors que le participant que nous avons nommé Maxence, a indiqué qu'il habite dans un jumelé.

L'entrevue s'est déroulée en classe, un lundi après-midi. Ces élèves sont généralement en cours d'anglais avec Diane (nom fictif), mais celle-ci leur avait proposé de participer à notre recherche pour donner suite à un travail qu'ils avaient déjà effectué sur les médias sociaux. Les élèves avaient eu à écrire un texte argumentatif à savoir si les médias sociaux étaient utiles ou nuisibles. Des lectures préparatoires sur les médias sociaux avaient aussi été effectuées. Cependant, l'école Mont-Ste-Anne n'avait fait aucune autre activité de prévention sur les médias sociaux, et l'accès à Facebook était bloqué sur les ordinateurs de l'école.

Le groupe interrogé était un groupe plutôt turbulent. Comme ces élèves suivent un cheminement particulier afin de pouvoir terminer leur secondaire et intégrer le marché du travail, il va de soi que certains ont des problèmes de comportement qui les empêchent d'intégrer un groupe normal. L'enseignante était donc présente avec nous dans le local où se déroulait notre *focus group*. Celle-ci a donc fait la discipline, ainsi que le lien entre les élèves et nous, déléguant la parole à ses élèves tour-à-tour, afin que l'ambiance ne soit pas chaotique.

Nous n'avons eu aucun mal à mettre les étudiants à l'aise, alors que plusieurs semblaient apprécier beaucoup avoir l'occasion de s'exprimer. Certains des élèves dans le groupe étaient des *leaders* lorsque venait le temps de prendre la parole. Stéphane, Fanny, Catherine et André (noms fictifs) sont ceux qui ont pris la parole le plus souvent. Les autres semblaient moins à l'aise de s'exprimer, mais Diane a bien réparti le droit de parole afin que chacun ait quelque chose à dire au cours de l'entrevue de groupe.

Du côté des relations sociales de nos participants, il ressort que ceux-ci ne parlent pas tout à fait aux mêmes gens sur internet que dans la vie de tous les jours. Le cercle d'amis s'étend à un nombre plus important de personnes en ligne. Certains affirment aussi qu'ils parlent avec des inconnus, pour diverses raisons : «*Tu trouves un beau gars sur*

Facebook, tu vas y parler! Mais tu l'as jamais vu en vrai! (Catherine)». Les jeunes disent être aussi à l'aise de parler de sujets aussi personnels que la sexualité et les amours dans la vie de tous les jours que sur internet. De plus, une étudiante (Fanny) nous dit que les sujets abordés sont banals, que ce soit sur internet ou non : «*C'est tout le temps les mêmes (sujets)! [...] Salut, ça va? Qu'est-ce que tu fais?* ». Cependant, Stéphane nous dit que selon lui, pour certaines personnes plus timides, l'internet pourrait peut-être les aider à contourner leur gêne : «*Ben je sais là... mais je sais pas là ça dépend du monde aussi surement... puis il y en surement aussi qui doivent être moins gênés des trucs sur internet* ».

Du côté de l'intimité, les jeunes du Mont-Ste-Anne affirment parler des mêmes sujets peu importe avec qui. Les jeunes distinguent certains sujets qui seront seulement abordés dans une sphère plus proche d'amis, comme la consommation d'alcool et de drogue, la sexualité et les amours : «*Tu vas pas dire à n'importe qui sur Facebook : j'ai fait hier soir avec...* (Félix)». On constate que les élèves de ce groupe identifient Facebook comme étant *tout le monde*, alors les sujets plus personnels ne sont pas discutés sur Facebook. Les jeunes nous ont dit discuter de ces sujets avec des amis et leur professeure Diane, mais qu'il serait gênant d'en parler à la famille.

En ce qui a trait à l'utilisation de Facebook, nos participants du Mont-Ste-Anne utilisent Facebook de façon semblable : «*Quand j'ai rien à faire j'y vais deux minutes* (Gontrand)». André a rajouté qu'il pouvait y aller deux minutes, mais quinze fois par jour. Quelques-unes des étudiantes (Fanny, Catherine et Cindy) nous ont dit être tout le temps sur Facebook. De plus, ceux qui utilisent Facebook par téléphone sont la grande majorité. Les jeunes du groupe ont tous un minimum de deux-cent amis, et Catherine et Fanny nous ont dit avoir 1600 amis dans leur liste de contact Facebook mais qu'ils n'interagissent plus avec tous leur *amis*. Les jeunes de ce groupe ont une utilisation plutôt variée des différentes fonctionnalités de Facebook, mais la plupart partagent des photos, parfois aussi souvent qu'une fois par jour. Par contre, peu d'entre eux publient des statuts. En ce qui concerne leurs paramètres de confidentialité, deux discours différents ressortent de ce groupe. Il y a ceux qui disent que leur profil est accessible seulement à leurs amis et

ceux qui disent qu'il est accessible à tout le monde. Parmi ceux dont le profil est public, Stéphane dit qu'il ne sait pas comment changer ses paramètres, et que son profil serait privé s'il savait comment.

Par la suite, lorsqu'on leur a demandé s'ils considèrent que l'utilisation de Facebook est risquée, les participants nous ont parlé de risques en lien avec le vol d'identité, l'intimidation, la perte de vie privée et le vol de domicile : *«Tu t'en va en voyage tu dis je pars telle date à telle heure, tu reviens, il y a plus rien dans la maison! (André)»*. Finalement, les jeunes n'ont pas de règles à la maison sur l'utilisation, il arrive que les parents surveillent le contenu ou sont mécontents lorsque leurs jeunes passent trop de temps sur internet.

Quatre raisons principales ont été invoquées lorsqu'on les a questionnés sur les motivations qui les ont poussés à s'inscrire à Facebook : pour jouer à des jeux, pour faire comme tout le monde, pour retrouver des gens ou par curiosité. Les motivations des jeunes ont par contre changé, alors que maintenant plusieurs utilisent Facebook pour garder le contact avec des gens et suivre ce qui se passe dans la vie des autres.

En ce qui concerne les informations que les jeunes divulguent sur leur profil, tous sauf un, ont donné leur vrai nom. Stéphane nous a dit qu'il croyait qu'il n'avait pas le choix. Lorsqu'on lui a dit qu'il était possible de prendre n'importe lequel, André nous a dit que ses amis ne pourraient pas le retrouver s'il changeait son nom. Les étudiants du groupe ont aussi donné leur vraie date de naissance, laissant cependant parfois tomber l'année. La majorité du groupe a aussi donné son adresse de courriel personnelle. Pour ce qui est de la ville de résidence, tous sauf Maxence et Catherine ont indiqués leur ville (Québec pour plusieurs), Fanny ayant même donné son adresse résidentielle. Lorsqu'on leur a demandé s'ils avaient partagé leur numéro de téléphone cellulaire, la plupart ont hésité, ne sachant pas vraiment. En ce qui concerne l'école, tous ont indiqué sur Facebook à quelle école ils vont, et ce, afin de retrouver des gens nous disent-ils, ou simplement puisque le formulaire suggérait de l'inscrire. Finalement, seulement Catherine donnait un

lien pour la rejoindre hors de Facebook, et il s'agissait du lien vers son compte SkyBlog. Cependant, elle n'utilise plus ce site.

Pour terminer, en ce qui concerne l'apprentissage de Facebook, les étudiants interrogés au Mont-Ste-Anne ont appris à utiliser ce média social par eux-mêmes, en «*pitonnant*», et parfois avec un peu d'aide de leurs amis. Les jeunes ont aussi, dans certains cas, montré à leurs parents et leurs grands-parents comment utiliser Facebook. Ceux-ci ont trouvé l'expérience difficile: «*[...] Jils comprennent pas c'est quoi un ordinateur (André)*», «*Ils ne savent pas c'est quoi la technologie d'aujourd'hui (Catherine)*». Finalement, un commentaire qu'avait fait Catherine plus tôt dans l'entrevue montre aussi un certain écart générationnel. Elle nous affirme que ses parents ne lui font pas de commentaires sur son utilisation de Facebook car elle n'a pas internet ni la télévision à la maison. Lorsque quelqu'un lui a demandé pourquoi elle a répondu : «*Bien mon beau-père c'est un fou! [...] Bien j'ai pas internet ni la télé parce que il me dit d'aller jouer dehors!* ». De l'opinion des parents, les nouvelles technologies prendraient donc trop de place dans la vie de leurs jeunes, qui devraient selon eux se trouver d'autres occupations.

5.1.3 École secondaire La Camaradière, groupe 1

La première entrevue que nous avons faite à l'école secondaire La Camaradière était dans une classe de 5^e secondaire, avec 33 élèves. Parmi ces élèves, 16 étaient des garçons et 17 étaient des filles. L'enseignante était aussi, pour ce groupe, présente en classe pour assurer que les élèves soient disciplinés, et aussi poser des questions de réflexion à ses élèves sur le sujet. Les élèves semblaient être un peu timides au début, mais du moment que certains ont pris l'initiative, plusieurs ont participé plus activement.

Avec les questionnaires distribués, nous avons constaté que les jeunes de cette classe venaient de milieux beaucoup plus diversifiés que ceux des deux premiers *focus groups*. Les étudiants provenaient de plusieurs endroits, soient principalement de Ste-Catherine-De-La-Jacques-Cartier et de Québec, mais aussi de Duberger, Neufchâtel, Fossambault-

Sur-Le-Lac et Vanier. Le revenu familial approximatif est très variable au sein du groupe alors que certains sont dans la classe des moins de 25 000\$ par année, et que d'autres ont un revenu familial de plus de 125 000\$ par année. Cependant, la plupart des élèves du groupe se situent à moins de 75 000\$ de revenu familial (quatre sont dans la classe moins de 25 000\$, huit sont dans la classe 25 000\$ à 49 999\$ et cinq se situent entre 50 000\$ et 74 999\$). De plus, sept étudiants n'ont pu nous fournir une réponse car ils n'en avaient aucune idée. Finalement, on remarque aussi que les étudiants sont de milieux différents par le type de logement. Bien que la plupart des étudiants du groupe habitent dans des maisons unifamiliales, il y a six étudiants qui vivent en jumelés, deux en condominiums, cinq en appartement et un en maison mobile⁶.

Pour ce qui est des relations sociales et de l'intimité de ce groupe, les jeunes vont généralement parler des sujets les plus intimes avec un groupe restreint de personnes. Ces personnes sont généralement des amis, et des membres spécifiques de la famille. Par exemple, Louis nous dit que dans sa famille, il est plus à l'aise avec son père. Cependant, les élèves semblent s'entendre pour dire que les sujets tels que la sexualité sont généralement abordés hors de la famille, avec les amis très proches, le copain ou la copine.

Les jeunes parlent avec un plus grand nombre de gens sur internet qu'en face-à-face. Parfois ils connaissent ces gens dans la vie de tous les jours mais leur parle uniquement sur internet, parfois ils rencontrent des gens sur : « *C'était par un jeu (que je les ai rencontré) mais en se parlant sur d'autres réseaux sociaux comme Facebook puis j'ai appris qu'ils vivaient au Québec pas loin d'ici*(James)». Plusieurs se servent aussi de Facebook pour entretenir des relations avec des amis ou de la famille habitant à l'extérieur de Québec. C'est le cas de tous les étudiants immigrants du groupe, qui gardent le contact avec les gens dans le pays natal.

Les sujets abordés en ligne ne sont pas les mêmes qu'hors ligne pour les élèves de ce groupe : «*Bien je trouve qu'il y a plus de sujets qu'on devrait dire face-à-face que de*

⁶Deux réponses sont manquantes.

procéder par un ordinateur [...] comme régler un problème, à la place de tourner en rond par internet de dire toi t'es ça, toi t'es ça, tu te met devant la personne tu lui dit ce que tu penses, tu reçois ce que la personne pense de toi, tu règles ça de même (Rodrigue)». Aussi, il a été soulevé que pour certains sujets plus intimes, il peut être plus facile d'en parler sur internet puisqu'on élimine une partie de la gêne en n'étant pas face-à-face : «C'est sur dans un sens parce que t'es pas face-à-face avec la personne puis, tu vois pas ses réactions... (Mario)». Finalement, un autre élément intéressant qui est ressorti de ce groupe est que, pour James, discuter avec des inconnus sur internet peut amener des discussions plus franches : « Des fois avec des personnes inconnues sur internet, sans parler de sujet très intimes, des fois ça permet d'avoir un point de vue neutre ».

Pour ce qui est de l'utilisation de Facebook, sept élèves ont un compte depuis moins de deux ans, huit élèves entre deux et trois ans, et treize élèves depuis plus de trois ans (cinq élèves se sont abstenus de répondre). La grande majorité des élèves vont consulter leur compte à tous les jours, plusieurs y vont même plusieurs fois par jour. Deux élèves nous ont dit y aller moins souvent, soit une fois par semaine. Maëlle nous explique son utilisation de la façon qui suit : *«Bien moi c'est parce que, dans le fond, je suis dans les cadets, puis c'est notre manière de communiquer, qu'ils nous envoient nos messages, fait que j'y vais une fois par semaine pour vérifier c'est quoi qu'il y a »*. Le nombre d'amis sur Facebook est très variable au sein de ce groupe. Cinq étudiants ont moins de 100 amis, sept en ont entre 100 et 200, cinq en ont entre 200 et 300, et finalement treize en ont plus de 300 (trois se sont abstenus de répondre). Seulement une personne dans le groupe a plus de 1000 amis dans sa liste de contacts. Bien que le nombre d'amis soit aussi élevé, la plupart des élèves nous disent interagir avec uniquement une poignée de personnes. De plus, ils ne suppriment pas les autres contacts pour plusieurs raisons : *« bien je vais à l'école avec, puis je suis amis avec (Joanne) »*. Donc, comme il y a toujours une relation physique avec la personne, elle se trouve toujours dans la liste de contacts. Un autre étudiant était quant à lui passif par rapport à sa liste d'amis : *« Ils nous le demandent, puis j'suis juste trop lâche pour faire le ménage »*. Finalement, Rodrigue lui se trouve dans une situation d'exploration : *« Tu acceptes pour voir c'est qui, puis, là tu fais comme, ah je le connais, tu t'en fou, tu l'oublies puis il reste là »*. Ce qui amènerait

les élèves à supprimer quelqu'un de leur liste de contact serait que la personne soit envahissante, soit par un nombre excessif de publications, soit en essayant de parler trop souvent avec l'étudiant en question.

Nos participants utilisent de façon variée encore une fois les fonctionnalités de Facebook. Les photos et les statuts sont les plus populaires, alors que ceux qui jouaient aux jeux au départ ont cessé d'y jouer. Les photos publiées sont prises dans des contextes variées, mais sont souvent prises avec d'autres personnes qui font partie de la liste de contacts.

Du côté de la confidentialité sur Facebook, on retrouve la même situation qu'au Mont-Ste-Anne. Soit les élèves ont un profil ouvert uniquement à leurs amis, soit ils ont un profil ouvert à tous. Ces derniers ne sentent pas le besoin de restreindre l'accès à leur compte : *« Bien moi c'est simple il y a pas grand-chose sur mon Facebook, fait que ça me dérange pas (Joey) »*. Plusieurs risques différents ont été évoqués en ce qui concerne Facebook. Les étudiants ont dit que de ne pas être face-à-face avec la personne avec qui on discute peut favoriser l'intimidation, puisqu'il est facile d'intimider quelqu'un lorsqu'on est caché derrière notre ordinateur. Le vol d'identité et les vols au domicile ont aussi été identifiés comme risques potentiels : *« Il y a du monde qui disent carrément leur vie de A à Z, puis, hum tu sais il peut y avoir des dangers de vols d'identité mais aussi de vol de maison tout court, tu sais tu marques ok je pars travailler, il y a personne, puis j'arrive à cette heure-là, puis là le monde si tu fais juste checker le Facebook il y a vraiment toute la vie de personne, à quelle heure elle s'en va manger, à quelle elle va aux toilettes [rires]. C'est incroyable (Rodrigue) »*.

Les motivations principales qui ont incité les élèves à s'inscrire à Facebook sont « pour faire comme tout le monde », « s'échanger des photos », « parler avec des amis », « pour savoir ce que c'était » et « garder le contact avec des gens de l'extérieur ». Les motivations des jeunes ont changé avec le temps et plusieurs ne l'utilisent maintenant que pour garder le contact ou clavarder. Certains ont ajouté que le clavardage Facebook a remplacé leur MSN Messenger.

Dans ce groupe, les jeunes adressent généralement leurs publications à une personne en particulier, un peu comme un courriel : *«Bien tu sais, exemple, je peux aller écrire sur le mur d'une de mes amies quelque chose que tout le monde s'en fou, mais c'est à elle que ça s'adresse. Tu sais, moi personnellement je fais jamais de statuts pour dire qu'est-ce que je pense, je vais plus l'écrire aux gens... (Joanne)»*. Il en va de même pour la publication de vidéos sur Facebook, elles sont adressées à des personnes bien particulières.».

Dans le cas de ce groupe, les parents effectuent généralement une surveillance de l'utilisation de Facebook, et certains ont des règles à la maison : *«Bien moi ma mère c'est pas pendant l'heure de souper, et pas le droit de mettre des photos avant 16 ans (Joanne)»*. Une autre étudiante nous dit : *«Moi ma mère utilise le compte de mon frère pour aller voir mes photos »*. Parmi les quelques étudiants dont les parents ont un compte, le groupe est partagé; environ la moitié sont amis avec leurs parents. Ceux qui ne le sont pas justifient leur décision en disant qu'ils ont peur que leurs parents les humilient en commentant trop souvent les publications.

Pour les informations que les participants donnent sur leur profil, 17 d'entre eux donnent leur nom complet, les autres donnent un diminutif. La plupart donnent leur date de naissance, mais pas toujours l'année. Pour ce qui est de l'adresse de courriel, peu sentent le besoin de la donner sur Facebook. Par la suite, la grande majorité indiquent leur ville de résidence et leur école, et disent, comme dans les autres groupes, que cela aide à retrouver des gens. Aucune personne n'a dit donner son numéro de téléphone sur Facebook, ni un lien vers un autre compte. Finalement, les jeunes du groupe donnent une liste d'intérêt. Ils expliquent leur décision de la façon suivante : *« Pour que le monde sachent un peu, pour que le monde qui me connaissent pas, bien vont savoir ce que j'aime »*.

Le dernier point dont nous avons traité est l'apprentissage de Facebook. Encore une fois dans ce groupe, les jeunes ont appris à utiliser ce média social par eux-mêmes, ou avec l'aide de la famille ou d'un ami qui connaissait déjà le site. Plusieurs dans ce groupe ont

aidé des parents à créer un compte et semblent avoir eu à répéter souvent les mêmes choses : *« Moi ma mère est pas à l'aise avec les technologies fait que aussitôt qu'elle est sur un ordinateur son cerveau c'est comme si il s'occupait de... elle a de la misère à retenir ce qu'il faut faire ».*

En terminant, un fait intéressant de cette rencontre est que nous avons une étudiante qui a décidé de fermer son compte Facebook. Elle justifie sa décision de la façon qui suit : *« Bien moi c'est parce que je trouvais ça pas mal inutile. Puis si ils mettent des trucs sur moi bien tant pis! Puis si je m'ôte de là ils pourront pas m'identifier, je serai pas reconnaissable. Puis si un moment donné je travaille pour une firme privée c'est bien courant qu'ils regardent là-dessus puis ils peuvent remonter jusqu'à mes 16 ans et ça se peut qu'il y ait des photos compromettantes. Bien là il en a plus, mais mettons qu'il en aurait eu... tu sais moi ça m'intéresse pas, c'est comme mon petit frère lui tu le vois avec des cannes de bière dans les mains mais il a juste 15 ans c'est pas légal qu'il en consomme... Il me semble, j'aimerais pas ça que mon employeur il disent bien je te veux pas parce que tu as pas l'air de quelqu'un de très fréquentable ».* Les parents de cette élève l'ont éduquée à un usage responsable de Facebook : *« Bien moi quand j'avais Facebook, moi mes parents disaient de pas mettre ma vraie date de naissance, de pas divulguer beaucoup d'informations personnelles parce que tu peux te faire voler ton identité et blabla... Puis ma mère s'est créée un compte Facebook pour retrouver des amis du secondaire, puis ça a fonctionné. Mais elle surveille aussi mon petit frère à propos de ses photos ».*

5.1.4 École secondaire La Camaradière, groupe 2

Le deuxième groupe de discussion à l'école La Camaradière se passait une fois encore dans le local de la première séance et regroupait un total de 17 élèves de 5e secondaire âgés entre 16 et 18 ans. L'enseignante nous assistait toujours afin de s'assurer du bon déroulement de la discussion. Malgré que le groupe était distant au départ,

l'intervention des leaders du groupe a amené plusieurs individus à se manifester davantage. Il est à noter que ce groupe s'est avéré le moins participatif.

Suite à la lecture des questionnaires, nous avons constaté que les étudiants de ce groupe venaient de quartiers très diversifiés. On a aussi observé qu'une majorité d'entre eux venaient de Duberger. Les autres principaux quartiers de résidence des étudiants étaient Neufchâtel et Vanier, mais aussi Cap-Rouge, St-Augustin, Val-Bélair et Charlesbourg. Le revenu familial approximatif est moins diversifié pour ce groupe, alors qu'aucun n'a un revenu familial sous les 50 000\$ par année, et un seul a un revenu supérieur à 125 000\$. On peut toutefois dire qu'une majorité des revenus familiaux approximatifs des élèves sont dans la catégorie de 75 000\$ à 99 999\$ (trois sont dans la catégorie de 50 000\$ à 74 999\$, huit sont dans la catégorie de 75 000\$ à 99 999\$, deux sont dans la catégorie de 100 000\$ à 124 999\$ et un seul se situe dans la catégorie de 125 000 \$ et plus). De plus trois élèves n'ont pas pu nous fournir cette information par manque de connaissance⁷. Malgré que les élèves proviennent de quartiers différents, la majorité des élèves participants résidaient en maison unifamiliale, soit treize d'entre eux, alors que les quatre restants demeuraient en appartement.

En ce qui concerne les relations sociales et le rapport à l'intimité des étudiants, nous avons encore une fois remarqué que les jeunes se confient à un petit groupe d'individus, principalement des membres de la famille proche (parents, frère et sœur) ou à des amis qu'ils jugeaient dignes de confiance. Certains sujets tels la sexualité et la consommation de drogue sont plutôt tabous avec les parents, et sont donc discutés principalement entre amis de confiance, ou avec un frère ou une sœur. De plus, les participants disent parler de ces sujets plus souvent de vive voix que sur internet.

Les participants de ce groupe n'interagissent pas avec les mêmes personnes en ligne qu'hors ligne. En effet, bien que la majorité des élèves nous ont avoué n'avoir qu'un petit groupe d'amis avec lesquels ils interagissaient dans la vie de tous les jours, ceux-ci

⁷Un de ces étudiants est en réalité une étudiante étrangère à Québec pour un échange, et n'a donc pas pu répondre à cette question.

entretiennent également des relations en ligne avec des personnes hors de leurs cercles intimes. Ces individus sont la plupart du temps de la famille éloignée ou des amis rencontrés en voyage. Toutefois, bien que la majorité des jeunes disent connaître les individus avec lesquels ils interagissaient en ligne, d'autres comme Keven ont indiqué qu'ils entretenaient des relations avec des étrangers, mais qu'ils pouvaient ne pas leur parler pendant des mois.

Il est également à noter que les sujets de discussion ne sont pas les mêmes en personne qu'en ligne. Bien que les jeunes avouent ne pas avoir de problème à parler de presque n'importe quoi sur les médias sociaux, ils discutent des sujets les plus intimes dans des relations face-à-face de peur de se faire mal interpréter ou de se faire piéger. « *Quand tu parles de ta sexualité ou du fait que ta pris de la drogue en fin de semaine passée, moi je le fais en face parce je ne sais jamais qui est devant l'autre écran (Olivier)* », « *Moi je préfère les relations en vrai parce que quand tu parles sur internet y'a pas de tonalité de voix et on ne sait pas quand l'autre est fâché ou non comment il réagit et parfois ça peu mal virer (Laura)*».

En ce qui concerne l'utilisation des jeunes de Facebook, six d'entre eux l'utilisent depuis un à deux ans, huit élèves l'utilisent depuis deux à trois ans, quatre d'entre eux ont un profil plus de trois ans et un seul jeune du groupe n'a pas de compte. Bien que leur utilisation varie entre une fois aux six mois et plusieurs fois par jours, la grande majorité y vont plusieurs fois par jour notamment grâce aux téléphones intelligents qui leur permettent d'y aller même à l'école, où la commission scolaire a verrouillé Facebook sur les ordinateurs. Les raisons pour une utilisation si fréquente sont diverses. Il y a les élèves qui y vont pour lire leurs messages et autres notifications, et ceux qui suivent les différents événements de leurs groupes culturels ou sportifs. Le nombre d'amis varie également d'un individu à l'autre pouvant aller de moins de 100 à plus de 500 (deux ont moins de 100 amis, un d'entre eux a entre 100 et 200 amis, cinq des étudiants ont entre 200 et 300 amis, sept élèves ont entre 300 et 400 amis, deux d'entre eux ont entre 400 à 500 et cinq jeunes ont plus de 500 amis). Comme indiqué plus haut malgré le grand nombre d'amis, très peu d'entre eux sont en fait de véritables amis comme l'indique

Benoit : « *Ça ne sert à rien, on parle seulement à une quinzaine de personnes sur Facebook* ». En ce qui concerne les applications, les plus populaires semblent être les publications, le « mur », le clavardage et le partage de photos et de vidéos.

Pour ce qui est des paramètres de sécurité de Facebook, la plus grande partie du groupe a un compte accessible seulement par leurs amis. Un élève nous a indiqué avoir un compte complètement ouvert puisqu'il ne sait pas comment changer ses paramètres. Les élèves semblent de toute évidence assez bien informés sur les différents risques de Facebook, que ce soit que les employeurs puissent consulter le profil des candidats à un poste ou de leurs employeurs, ou encore que Facebook vendait des informations à des agences de marketing et de publicité. Cependant, pour les jeunes, les risques proviennent du type d'utilisation des médias sociaux : « *Moi je pense que si tu l'utilises convenablement il n'y a pas de problème. C'est juste que si tu ne fais pas attention, certaines choses peuvent se retourner contre toi* (Benoit)».

Lorsque nous avons abordé ce qui avait motivé les jeunes à se créer un compte et ce qui les motivent à le garder, plusieurs réponses différentes nous ont été données. Les principales raisons de se créer un compte sont la curiosité, le fait que les autres en avaient un, et garder le contact avec des gens géographiquement éloignés. Cependant, ces motivations semblent changer avec le temps. En effet plusieurs des participants ont indiqué garder leur compte afin de suivre l'actualité sociale et l'actualité de leurs amis et connaissances. Aussi, plusieurs d'entre eux ont indiqué suivre et organiser différents événements sociaux, culturels ou sportifs via Facebook. Encore une fois des élèves ont mentionné utiliser Facebook pour remplacer la clavardage d'MSN Messenger.

En ce qui concerne la surveillance parentale, la majorité des individus ont indiqué n'avoir aucune contrainte vis-à-vis leur utilisation de Facebook Pour certains, c'est parce que leurs parents les trouvent assez responsables : « *Ils nous trouvent assez grands pour prendre nos responsabilités. C'est nos affaires* (Keven)». Par contre, les parents n'apprécient que leurs enfants passent autant de temps sur Facebook.

En ce qui concerne les informations divulguées, tous les jeunes de ce groupe ont indiqué leur véritable nom sur leur profil Facebook, tout comme leur ville et leur école, afin d'être facilement reconnaissable : « *Facebook, ça sert en quelque sorte à retracer les gens, donc si tu ne mets pas ton vrai nom je ne vois pas l'intérêt. Pourquoi n'écrirais-tu pas ton vrai nom de toute façon?* (Yannick)».

Finalement, le dernier volet de cette discussion était l'apprentissage de Facebook. Encore une fois, les jeunes apprennent à utiliser Facebook par eux-mêmes et avec l'aide d'amis, et plusieurs ont expliqué à leur parent comment utiliser ce média social.

Il est à noter que durant la discussion, les élèves nous ont dit avoir constaté une utilisation différente de Facebook pour les garçons et les filles. Les garçons seraient davantage intéressés à partager des informations et différents événements sur Facebook, alors que les filles tiennent un discours plus personnel.

5.1.5 École secondaire La Camaradière, groupe 3

Le troisième groupe de discussion à l'école secondaire La Camaradière se déroulait dans le même local de français que lors des deux premiers groupes avec 26 élèves. Parmi ceux-ci, dix étaient des garçons alors que 16 étaient des filles, tous en 5e secondaire et âgés de 16 et 17 ans. L'enseignante était encore une fois présente. Encore une fois, le groupe était timide au départ, mais la timidité s'est rapidement estompée.

Ce qui avait été observé lors des précédents groupes de l'école La Camaradière a une fois de plus été constaté; les élèves venaient de milieux très diversifiés. Il y a toutefois une grande proportion d'élèves qui proviennent de Duberger, soit 12 sur 26. Les autres proviennent principalement de Ste-Catherine-De-La-Jacques-Cartier et de St-Sauveur, mais aussi de Charlesbourg, de Limoilou, de l'Ancienne Lorette, de Vanier et de Lévis. Le revenu familial approximatif est encore une fois varié allant de moins de 25 000 par année à plus de 125 000 par année. On peut cependant observer que la plupart des

revenus familiaux des élèves se trouvent entre 25 000\$ et 99 999\$ (deux sont dans la catégorie de 25 000\$ et moins, neuf sont dans la catégorie de 25 000\$ à 49 999\$, deux sont dans la catégorie de 50 000\$ à 74 999\$, huit sont dans la catégorie de 75 000\$ à 99 999 \$ et un seul se situe dans la catégorie de 125 000 \$ et plus). Aussi, quatre élèves n'ont pas pu nous fournir une réponse quant à leur revenu familial. Finalement, le groupe est peu homogène en ce qui concerne le logement, alors que huit élèves vivent en jumelés, six vivent en appartement et douze dans une maison unifamiliale.

Sur le plan des relations sociales et du rapport à l'intimité du groupe, les conversations sur des sujets intimes sont encore ici réservées à un cercle intime fermé, composé principalement des amis (es) et des membres la famille proche.

Comme dans les autres groupes, les jeunes ne parlent pas tous uniquement aux gens de ce cercle intime sur internet. Bien que les membres de ce cercle demeurent les principaux interlocuteurs des étudiants, ceux-ci entrent également en contact avec de nombreuses autres personnes qui ne sont parfois que de connaissances, mais aussi avec des inconnus. Par exemple, Valérie nous dit que son profil Facebook contient plus de 1000 amis bien qu'elle n'en connaît réellement qu'une quinzaine. Un point intéressant de ce groupe de discussion est que certains sont presque contraints de rester sur Facebook puisque ce moyen de communication est trop important: *« Moi si je pouvais je supprimerais mon compte Facebook, mais j'ai certains de mes amis avec lesquels je ne communique que par Facebook et je ne veux pas perdre contact avec eux ».*

Encore une fois, les jeunes de ce groupe ont dit ne pas parler des mêmes sujets s'ils se trouvent en face-à-face ou séparés par des écrans : *« Parler de nos sentiments sur Facebook c'est plus impersonnel alors tu parles de ça aux personnes en face, mais quand tu parles de du monde pour "bitcher" de gens Facebook c'est la place parfaite je crois, ça peut vraiment détruire des réputations et ça peut vraiment faire mal (Claudia)».* Certains parlent également de l'interprétation des émotions qui seraient difficile à discerner lors de conversations en ligne.

Sans trop de surprise, il s'est avéré que la majorité des élèves de ce groupe consultent Facebook à tous les jours. La plupart du temps, les jeunes de ce groupe consulte le site quotidiennement afin de ne rien manquer de ce qui se passe autour d'eux : *«Moi je ne sais pas si je pourrais m'en passer [...], mais c'est que si on n'a des évènements on communique souvent par Facebook pour se dire l'heure et la date. Il y a aussi des groupes dans lesquelles je me suis inscrit comme le groupe pour le comité de l'album qui facilite la communication entre les différents membres. Ça a en quelque sorte remplacé MSN»*. En opposition, un autre étudiant a dit que l'effet de la nouveauté s'était estompée, et qu'il croyait avoir mieux à faire que d'épier ce qui se passe dans la vie des autres. Les applications utilisées par les jeunes de ce groupe sont les mêmes que celles utilisées par les jeunes des quatre groupes précédents.

Les paramètres de sécurité utilisés dans ce groupe sont aussi sensiblement les mêmes que pour les autres groupes. Environ la moitié du groupe a un profil privé, alors que l'autre moitié a un profil public. Ce qui est intéressant au sein de ce groupe est que les gens ayant un profil restreint à leurs amis (privé), n'ont appris que quelques mois après leur abonnement qu'ils pouvaient choisir leurs paramètres : *« Bien moi au début c'était tout le monde avant de voir comment on pouvait faire. Et une de mes amies m'a déjà dit que quelqu'un avait créé un faux compte de moi et qui se faisait passer pour moi (Justine)»*. L'aide des amis a aussi été utile à Sébastien : *« Moi avant de m'inscrire sur Facebook j'ai demandé à quelqu'un de m'apprendre à configurer mes paramètres de sécurité parce que je connais quelqu'un qui s'est fait pirater son ordinateur et qui s'est rendu compte que le pirate avait volé et publié des photos d'elle complètement nue sur Facebook. Mais la police s'en en occupé par contre »*.

Sur le plan des motivations à utiliser Facebook, on peut encore une fois voir une grande diversité d'opinion. On observe que la grande majorité des individus ont utilisé Facebook pour la première fois par curiosité ou pour faire comme tout le monde. Maintenant, plusieurs jeunes utilisent Facebook afin d'y inscrire des évènements publics, pour s'informer sur des évènements et rester en contact avec des amis éloignés.

En ce qui concerne les informations divulguées sur Facebook, tous les étudiants ont indiqué leur véritable nom sur leur profil, en plus de leur véritable ville, l'école où ils étudient et leur date de naissance. La plupart des étudiants sont cependant réticents à donner leur adresse de courriel et leur numéro de téléphone : « *...(Facebook est) la même chose que MSN alors si vous m'avez sur Facebook pourquoi vous auriez besoin de mon courriel MSN. Ça a en quelque sorte remplacé MSN (Audrey)* », « *Je me fais déjà harceler sur internet, je ne donnerai pas mon numéro de téléphone en plus Claudia* ».

Les jeunes ont appris à utiliser ce média social de la même façon que dans les autres *focus groups*, soit par eux-mêmes et avec l'aide des amis. Encore une fois, les élèves sont ceux qui ont expliqué l'utilisation de Facebook à leurs parents.

5.2 Les entrevues individuelles avec les parents

5.2.1 Entrevue avec Guylaine

La première entrevue individuelle que nous avons faite s'est déroulée dans le local d'anglais de l'École Mont-Ste-Anne avec une enseignante nommée Guylaine, une femme de 53 ans ayant deux garçons de 13 et 16 ans. Elle vit toujours avec ses deux fils et son mari dans une maison unifamiliale de Sainte-Foy. Guylaine a une scolarité de niveau universitaire et possède un revenu annuel approximatif de 75 000\$ à 99 999 \$.

Comme indiqué plus haut, l'entrevue s'est déroulée à l'école secondaire Mont-Ste-Anne, dans leur local d'anglais habituel immédiatement après le groupe de discussion avec ses élèves. Guylaine portait un intérêt particulier puisqu'elle et ses élèves venaient de terminer une série de lectures menant à un court travail de réflexion sur les dangers des médias sociaux.

En ce qui concerne les relations sociales de notre participante, celle-ci nous indique être plus intime avec des parents proches. Cependant, elle ne semble pas s'ouvrir facilement

même aux personnes avec lesquelles elle est le plus intime. En ce qui concerne ses garçons, bien qu'elle se dise très proches d'eux, il semble également difficile de parler de sujets plus intimes avec eux. Certains de ces sujets semblent gênants ou réservés à un autre cercle intime comme les amis.

Pour ce qui est des relations hors ligne, celles-ci sont également dirigées vers les membres de sa famille proche, mais peuvent également toucher quelques collègues de travail. Guylaine nous dit utiliser à l'occasion le clavardage de Facebook afin de parler à de la famille éloignée ou différents élèves ayant terminé leurs études secondaires. Comme Guylaine ne s'ouvre pas facilement aux autres mêmes lors de relation physique, elle dit que ses relations en ligne sont plutôt superficielles. Pour ce qui est des autres applications, Guylaine indique n'utiliser que les photos et les publications comme le statut. On peut également remarquer par ses propos que Facebook n'a pas une utilité sociale à proprement dit, mais elle l'utilise plutôt comme moyen de commérages : « *Parce que je suis mère, j'aime savoir les potins de tout le monde et savoir ce qui se passe dans leur vie, ça n'a pas de liens avec la distance qui me sépare des quelques membres de ma famille* ». C'était la raison pour laquelle elle s'était inscrite au départ, et sa motivation à utiliser Facebook n'a pas changé à travers le temps.

Au niveau de l'intervention parentale, Guylaine nous indique être amie avec ses garçons sur Facebook. Cependant, le plus jeunes de ses garçons l'avait récemment bloqué de son profil à cause d'un commentaire que sa mère aurait fait sur l'une de ses publications : « *En fait mon plus petit ma bloqué récemment parce qu'il faisait des commentaires puis un moment donné je lui dis de surveiller son français qu'il était capable d'écrire mieux que ça puis il m'a barré (rire). Je pense qu'il ne s'attendait pas à ce que je le reprenne sur Facebook* ». On peut donc voir dans ce geste une certaine crainte que sa mère ne s'introduise dans son cercle privé ou intime. Guylaine dit cependant ne faire aucune intervention quant à la durée de l'utilisation de ses enfants : « *Non, je pense que ça fait partie de leur réalité à eux, moi ce n'est pas m'a réalité à moi, je n'ai pas été élevé dans la technologie comme eux ont été élevés, puis ce n'est pas un moyen de communication,*

mais je me rends compte qu'à notre époque ça fait partie des moyens de communication
».

Lorsque questionnée sur les dangers en lien avec Facebook, Guylaine explique : *«Tout est dans l'utilisation de Facebook, s'il y a utilisation responsable, je ne crois pas que cela pose problème, même que ça pourrait être un outil comme... on a un projet ici à l'école visant à mettre en place une page Facebook ou l'on invite les jeunes à dénoncer l'intimidation et à créer des groupes de sentinelles qui viendrait intervenir lors de débordement parce que c'est là c'est présent et on ne peut pas faire semblant que ça n'existe pas* ». On comprend donc que pour Guylaine, seule une utilisation responsable de Facebook peut prévenir les risques qui s'y rattachent.

De plus, on retrouve sur le profil personnel de Guylaine son véritable nom ainsi que son âge. Elle indique également sa profession est le lieu de celui-ci. Toutefois, on remarque l'absence de son numéro de téléphone et de son adresse courriel.

Guylaine s'est fait expliquer l'utilisation de Facebook par son conjoint ce qui ne semble pas avoir été d'une grande difficulté pour Guylaine malgré le fait qu'elle reconnaisse qu'il y a un écart générationnel énorme au point de vue technologique entre elle et ses fils.

5.2.2 Entrevue avec Denise (nom fictif)

Le deuxième parent que nous avons rencontré est Denise (nom fictif). Elle a 55 ans, est une jeune retraitée et a deux filles, une de 21 ans qui étudie à l'université, et une de 16 ans qui elle est de niveau secondaire 5. Elle vit toujours avec ses deux filles et son mari, dans une maison unifamiliale à Ste-Foy. Denise a une scolarité de niveau collégial, et son revenu familial annuel est supérieur à 125 000\$.

L'entrevue s'est déroulée à son domicile, ou nous avons rendez-vous. Elle portait un intérêt marqué pour notre recherche et n'avait pas de gêne à parler de son utilisation de Facebook. De plus, comme dans son emploi elle utilisait l'informatique, Denise comprend assez bien comment utiliser un ordinateur et comment fonctionne Facebook.

Au niveau de ses relations sociales, Denise se dit plus intime avec les amis et la famille dans la vie de tous les jours, mais elle discute des sujets plus tabous ou personnels avec ses amis proches, et ce uniquement hors ligne : *« Ces sujets-là j'en parle pas sur internet, mais j'ai pas de problème à en parler dans la vie de tous les jours. Parler de ma vie sexuelle c'est tabou, mais parler de sexualité en général j'ai pas de problème avec ça! »*. Elle dit aussi ne pas avoir de problème à parler de sujets tels que sexualité, drogue et alcool avec ses enfants, mais que la gêne provient plutôt de ses enfants : *« Ça me met pas mal à l'aise d'en parler... j'dirais plutôt que parfois la gêne vient d'eux. Et je les comprends! Je veux pas nécessairement parler de ma vie sexuelle avec mes parents, fait que je comprends qu'elles soient mal à l'aise à m'en parler »*.

Ses interactions en ligne se font aussi avec ses amis et sa famille, même si elle dit ne pas vraiment discuter ou clavarder, mais qu'elle se sert plutôt de Facebook pour les photos. Elle publie des photos, soit de fêtes de famille ou de voyage, et regarde celle partagées par ses amis. Cela fait environ 3 ans que Denise utilise Facebook, et ce, à tous les jours pour de courtes visites : *« oui oui, à tous les jours je me connecte, je regarde s'il y a du nouveau, des nouvelles photos, si quelqu'un a écrit quelque chose »*. Denise a entre 20 et 30 amis, toutes des personnes qu'elle connaît. Lorsqu'on lui a demandé les critères pour faire partie de sa liste de contact, elle a répondu : *« Bien il faut que je connaisse la personne en premier. Sinon, hum, bien que je sois intéressé par ce qu'ils ont à dire. J'ai accepté quelques anciennes collègues de travail comme j'ai dit tantôt, mais je crois que je vais les supprimer... parce que ce que j'avais à dire les intéressait pas il y a 3 ans, ça les intéresse pas plus aujourd'hui... »*.

Denise est amie sur Facebook avec ses filles, mais dit ne pas surveiller systématiquement ce qu'elle y font : *« Non... en fait (ma fille la plus âgée) j'ai pas vraiment besoin à son*

âge (21 ans), je sais qu'elle est responsable. (Ma plus jeune) aussi je lui fait confiance, mais elle ça m'est arrivé de regardé ce qu'elle faisait. En fait une fois je lui avais demandé c'est qui ce gars là? Elle parlait sur Facebook avec un gars plus vieux et ça me stressait un peu. Mais en général je regarde par curiosité mais je fais pas de surveillance ». Aussi, lorsqu'on lui a demandé si elle donnait des conseils à ses filles, elle a dit que non, puisqu'elle croit que ses filles sont assez bien informées à l'école. Denise a un compte privé, seuls ses amis ont accès à son compte, et ce, depuis qu'elle a créé son compte.

Lorsque questionnée à savoir s'il était risqué d'utilisé Facebook, Denise a dit : *« Bien si on garde notre profil ouvert et qu'on met trop d'informations, il y a moyen d'être retracé par Facebook... pas que je crois que ça pourrait me causer un problème à moi mais pour certaines personnes ça pourrait. [pause] Je pense aussi que pour les jeunes, souvent ils pensent pas à ce qu'ils mettent là-dessus, puis lorsqu'ils vont se trouver une job ça peut leur nuire. Ou tu sais, par exemple quand (ma plus vieille) était coach (de cheerleading), il y a des filles qui callaient pour dire qu'elles étaient malades, et elles chattaient toute la journée. Ils réalisent pas que c'est facile de savoir dans ce temps-là. [pause] Oh et il arrive aussi que les filles sont pas mal osées, pas mal sexy sur certaines photos, c'est sûr qu'il y a un risque de voyeurisme aussi ».*

Denise a commencé à utiliser Facebook par curiosité : *« Je voulais avoir accès à des photos qu'une de mes nièces avait prise et c'est pour ça que je me suis abonnée au début ».* Aujourd'hui, ses motivations à rester sur Facebook sont de garder le contact, et de partager des photos. Il arrive aussi qu'elle publie des statuts pour partager une expérience avec ses contacts : *« Par exemple si je vais voir un spectacle puis que j'aime ça, je vais souvent l'écrire le lendemain. Aussi, si je vais manger dans un bon resto je vais aussi l'écrire. J'aime ça quand les gens le font aussi, parce que ça arrive que j'ai le gout d'aller au restaurant et je sais pas où... bien ça me donne des bonnes idées! ».*

Sur la page Facebook de Denise, on retrouve son nom réel, sa date de naissance sans l'année, sa ville de résidence, son adresse de courriel, le nom de son employeur et ses

intérêts. Par contre, elle n'a pas donné son numéro de téléphone, ni un lien vers un autre compte sur internet.

Denise a appris à utiliser Facebook par ses filles, mais dit que l'expérience s'est plutôt bien déroulée puisqu'elle avait déjà une bonne base en informatique.

5.2.3 Entrevue avec Louise

Nous avons ensuite rencontré Louise, âgée de 54 ans, à son bureau du Cégep Lévis-Lauzon, où elle occupe un poste de conseillère en orientation. Elle a complété des études universitaires et compte elle aussi un revenu familial annuel de plus de 125 000\$. Elle habite avec son mari et son fils, âgé de 15 ans, dans une maison unifamiliale de St-Jean-Chrysostome. Elle a aussi une fille de 21 ans, mais celle-ci a quitté la maison et s'est installée à Montréal le temps de ses études universitaires.

Le cercle de personnes avec qui Louise est le plus intime comprend des amis, en plus grande partie de sexe féminin, une sœur et son conjoint. Par contre, elle nous dit que si elle a des problèmes personnels, elle n'en parlera pas nécessairement dans la famille mais plutôt à ses meilleures amies. Elle nous a aussi dit qu'elle est capable de discuter de sujets plus intimes avec ses enfants, mais qu'elle sent plutôt une gêne du côté de ses enfants. Elle dit aussi que son fils a plus de difficulté à s'ouvrir à elle comparativement à sa fille.

Pour Louise, Facebook sert à partager de l'information, entre autres avec de la famille qui se trouve à l'extérieur de la ville, et non pas pour entretenir des relations avec des gens : *«Par exemple la famille de mon chum, mon conjoint, est en Abitibi, ok? Bon bien des fois pour dire, je sais pas moi, on y va en fin de semaine, venez-vous on va être à Montréal, bon, informations comme ça... Il y a aussi les photos. Ça ça a commencé un peu comme ça, les photos, je vais en voyage, si je veux qu'ils les voient je vais les mettre pendant un bout de temps sur Facebook, puis eux c'est la même affaire... »*. De plus elle ajoute qu'elle se sert de la fonction de clavardage pour discuter avec sa fille qui étudie à

Montréal. Pour Louise, Facebook a remplacé MSN Messenger. Ses motivations ont aussi changé. Elle s'était au départ inscrite par curiosité, maintenant, elle s'en sert pour se détendre et se changer les idées.

Louise est amie sur Facebook avec ses deux enfants. Elle dit aller voir si son fils est connecté et fait un peu de surveillance. Elle dit aussi conseiller son fils sur le contenu qu'il partage, et le fait qu'elle puisse accéder au profil de son fils fait en sorte que ce dernier fait attention à ce qu'il publie. Par exemple, elle ne veut pas que son fils sacré sur Facebook.

Louise pense qu'elle utilise Facebook depuis environ quatre ans et elle se connecte sur le site à tous les jours. Elle y va souvent dans le cadre de son travail, mais sinon elle n'y va que pour de courtes visites à la maison : « *Puis, hum, j'ai pas beaucoup de temps sur l'ordinateur, j'ai pas de portable puis mon fils est toujours là-dessus fait que quand je peux y aller j'veis toujours faire un petit tour* ». Louise a 50 amis dans sa liste de contact. Elle considère que c'est beaucoup, mais que c'est très peu comparativement au nombre d'amis dans la liste de contacts des adolescents. Elle connaît tous ses contacts dans la vie de tous les jours.

Parmi les fonctionnalités de Facebook, Louise utilise les publications de photo, la fonction «j'aime», fait des commentaires, répond à des questions et aussi occasionnellement publie des statuts : «*j'veis mettre rarement, mais c'est comme là tout le mouvement étudiant pour la hausse des frais de scolarité, je vais mettre des petites affaires là... hum, parce que je suis contre* ». Elle nous dit aussi qu'elle ne se sert pas de Facebook pour se plaindre de quoi que ce soit, mais que ses commentaires sont toujours positifs.

Le profil de Louise est un profil privé, ou seulement ses amis peuvent en voir le contenu. Elle considère qu'il est risqué d'utiliser Facebook. Elle nous a parlé de vol à la maison si elle affiche publiquement être en voyage. Elle croit aussi qu'il y a beaucoup de risques en lien avec l'utilisation de Facebook chez les adolescents : «*Moi le risque, ce que j'aime pas*

avec Facebook c'est l'intimidation. Ça c'est quelque chose qui me fait vraiment peur. J'en ai vu, parce que je suis amie avec mes petites nièces là... ça je, ça je trouve ça vraiment dangereux, je pense qu'ils sont pas conscients. Hum... de parler contre quelqu'un sur Facebook je trouve ça horrible... Je trouve que ça facilite l'intimidation. [...] un employeur peut aller voir, puis de plus en plus ils le font. Parce que j'ai une amie, une collègue qui, qui est conseillère en emploi puis elle dit c'est terrible, les employeurs ils vont voir. Fait que, tu sais on se dit c'est normal d'être sur le party, mais quand c'est le premier contact que tu as avec quelqu'un, c'est quelqu'un, c'est du monde dans un bar là... »

Pour ce qui est des informations que comporte le profil de Louise, on y retrouve son nom complet, sa date de naissance sans l'année, son adresse courriel, sa ville de résidence, son employeur et son lieu d'études, alors qu'on n'y retrouve pas son numéro de téléphone ni de liste d'intérêts. Elle nous dit que les informations qu'elle a indiquées sur son profil servaient à être reconnaissable, mais qu'elle pourrait aujourd'hui les retirer : «*Au début je pense que je me suis dit, Facebook ça peut servir à retrouver des gens. Donc si je mets rien, des Louise G. (Nom fictif), il y en a! [...] Il y en a plein. En écrivant que par exemple j'ai travaillé, que j'ai étudié à tel Cégep...* ». Finalement, Louise a appris à utiliser Facebook par elle-même, et n'a aidé personne à se créer un compte.

5.2.4 Entrevue avec Paul

La quatrième et dernière entrevue individuelle s'est passée au domicile de Paul (51 ans). Paul a fait des études universitaires, mais ne travaille pas dans son domaine d'étude. Il habite dans une maison unifamiliale de Charlesbourg avec ses deux filles et sa femme, mais doit se déplacer constamment pour des raisons professionnelles. Leur revenu familial approximatif est de 75 000\$ à 99 999\$.

Paul porte un intérêt particulier à notre recherche puisqu'il utilise lui-même fréquemment ce média social, mais également parce que ses deux filles sont également des utilisatrices

quotidiennes de Facebook. Il dit posséder une certaine habileté avec les ordinateurs ce qui lui a permis de facilement comprendre les fonctionnalités de Facebook.

Au niveau des relations sociales, Paul explique être plus intimes avec les membres de sa famille et quelques amis très proches (deux individus), mais avoue avoir des secrets même envers eux. Il affirme ne pas s'ouvrir facilement aux individus, que ce soit ces collègues de travail ou connaissance, et ce même en ligne : « Je ne me dévoile pas facilement, je crois qu'une certaine relation doit s'établir entre deux personnes avant qu'il ne soit question de révéler nos petits secrets ». Il explique que pour ce qui est des sujets tabous avec ses filles, ces dernières préfèrent aller voir leur mère puisque certains sujets étaient plus faciles à parler entre mère et filles.

En ce qui a trait à son utilisation de Facebook, Paul nous explique utiliser principalement le clavardage, les photos et le statut. Il nous dit que ses statuts et photos sont généralement destinés à un public général et ne contiennent aucune information intime. Paul nous le dit ainsi : « *Je publie principalement des histoires qui se sont déroulées durant ma journée, des paroles que j'ai entendu ou lu quelque part* ». Paul indique également utiliser Facebook afin de retrouver de vieux amis qu'il a perdu de vue ou de la famille qu'il ne voit pas. Il nous a dit avoir près de 200 amis sur son profil. Malgré que ses filles soient des utilisatrices quotidiennes de Facebook, Paul n'est pas ami avec ces dernières pour des raisons professionnelles. En effet, il indique qu'avec le travail qu'il fait (lequel il n'a jamais fait mention, sinon que très vaguement) ce serait mal perçu ou du moins néfaste pour ses relations professionnelles. Il dit cependant avoir à quelques occasions avoir espionné les actions de ses filles sur Facebook : « *On n'est jamais trop prudent, si je peux en savoir un peu plus sur elle simplement en allant jeter un petit coup d'œil sur leurs comptes je ne vois pas en quoi ça peut être négatif* ». Il avoue cependant n'avoir jamais donné de conseil sur l'utilisation de Facebook à ses filles, mais les a toutefois renseignés sur les nombreux dangers de celui-ci.

Lorsque questionné sur les différents dangers liés à Facebook, Paul est catégorique : « *Il y a sans aucun doute plusieurs dangers associés aux médias sociaux, on n'a qu'à penser*

au vol d'identité et aux cyberprédateurs, cependant je crois qu'avec une utilisation responsable la plupart de ces dangers peuvent être écartés ». Paul a commencé à utiliser Facebook afin de retrouver de vieilles connaissances et des membres de sa famille. Ses motivations ont quelque peu changé puisque ce média lui permet également d'exprimer certaines opinions, mais Facebook lui sert toujours principalement à retrouver des amis.

On ne retrouve aucune information réelle sur le profil de Paul que ce soit son nom, son adresse ou son âge véritable. Seule sa photo de profil provient véritablement de lui. Paul s'explique ainsi : *« Je n'ai pas envie que des étrangers entrent en contact avec moi, si j'ai à entrer en contact avec quelqu'un par le biais de Facebook je m'arrangerai bien pour le trouver moi-même ».*

CHAPITRE VI : TYPOLOGIE DES UTILISATEURS DE FACEBOOK

À partir des cinq entrevues de groupe réalisées dans les écoles secondaires de la région de Québec, nous sommes parvenus à établir une typologie des utilisateurs de Facebook. Il est important de comprendre qu'une typologie ne classe pas des gens, mais qu'elle classe des discours. Les gens peuvent par la suite correspondre plus fortement à un des types, mais présentent généralement aussi des caractéristiques des autres. Pour construire notre typologie, les deux éléments centraux de notre question de recherche ont été utilisés : l'utilisation de Facebook, et le rapport à l'intimité. Pour l'utilisation de Facebook, nous avons retenu comme dimension le type d'utilisation de Facebook, alors que pour bien représenter le rapport à l'intimité, nous avons retenu le rapport entre la sphère privée et la sphère publique.

6.1 Les dimensions

La première dimension de notre typologie est le type d'utilisation de Facebook. Par type d'utilisation, nous entendons la motivation principale à utiliser ce média social. Nous avons choisi d'utiliser cette dimension puisqu'elle représente pour nous depuis le départ l'élément central afin de comprendre l'utilisation de Facebook chez les jeunes du secondaire. La littérature que nous avons consultée nous donnait une idée des motivations pouvant pousser les gens à s'inscrire sur Facebook, mais elle n'offrait pas une typologie dont la motivation était une dimension.

Nous avons établi que les jeunes du secondaire de notre échantillon avaient soit une utilisation « relationnelle », dont la finalité était d'établir et de prolonger leurs relations sociales en ligne, soit une utilisation « pratique », dont le but n'était pas d'entretenir des relations sociales en ligne, mais est principalement un instrument servant à la communication d'informations diverses. Dans le type « pratique », Facebook est perçu comme un moyen, alors que dans le type « relationnel », Facebook devient une finalité en soi.

La deuxième dimension de notre typologie est directement en lien avec le concept d'intimité. Il s'agit du rapport entre la sphère privée et la sphère publique. Selon les auteurs consultés, l'intimité telle que nous la connaissons n'existait pas jadis, c'est-à-dire qu'il n'y avait ni sphère publique, ni sphère privée. Par la suite, une séparation est survenue avec l'appropriation du soi et la division du lieu de travail et du domicile. Par contre, les auteurs affirment qu'avec l'avènement des nouveaux moyens de communication, la sphère privée se publicise et la sphère publique se privatise. Cependant, nous avons observé empiriquement que la situation ne correspondait pas tout à fait chez les élèves interrogés, alors que pour plusieurs, il y a toujours une séparation bien nette entre la sphère privée et la sphère publique. Ainsi, notre décision de retenir l'intimité en tant que dimension dans notre typologie est fondée sur des bases tant théoriques qu'empiriques.

Deux rapports à l'intimité se sont dégagés du discours des adolescents. Le premier est un chevauchement de la sphère privée et la sphère publique, comme nous le suggérait la littérature. Le deuxième rapport à l'intimité est une séparation des deux sphères. Nous nommerons donc respectivement ces deux logiques « chevauchement » et « séparation » des sphères privée et publique.

6.2 Les quatre types d'utilisateurs de Facebook

Quatre types d'utilisateur de Facebook ressortent en croisant les types d'utilisation avec les rapports à l'intimité : l'ouvert, le social, l'institutionnel et l'utilitaire.

Rapport entre la sphère privée et la sphère publique → Type d'utilisation ↓	Chevauchement	Séparation
Relationnelle	L'ouvert	Le social
Pratique	L'institutionnel	L'utilitaire

6.2.1 L'ouvert

Notre premier type d'utilisateurs de Facebook est « l'ouvert ». Ce type est le produit du croisement entre une utilisation de Facebook « relationnelle », et un « chevauchement » de la sphère privée et publique. L'utilisateur de type ouvert a un profil public, ce qui permet à n'importe qui de le consulter, sans la condition d'être accepté dans la liste de contacts. Un très grand nombre de gens font partie de sa liste de contacts, soit parfois au-delà de 1000 amis. L'ouvert n'ajoutera pas nécessairement des inconnus dans sa liste de contact, mais celle-ci comportera généralement toutes les personnes qu'il connaît de près ou de loin dans sa vie hors ligne. Afin que ce soit plus facile de retrouver un grand nombre de connaissances, l'élève de ce type affiche un grand nombre d'informations personnelles sur son profil (nom, ville de résidence, adresse courriel, etc). Pour l'élève de type ouvert, Facebook est un instrument essentiel de sa vie sociale et y est généralement dépendant, affirmant être incapable de s'en passer pendant quelques jours seulement. Cet utilisateur dit à la blague que ce qu'il fait sur Facebook est du commérage ou de voyeurisme. En effet, cet utilisateur se tient au courant de tout ce qui se passe dans son cercle social et adore partager des anecdotes sur Facebook. Comme il est en contact avec une grande quantité de gens, il lui est facile de faire circuler des informations ou de savoir ce qui se passe dans la vie des autres. C'est donc dans cette optique que nous

disons que l'utilisateur de type ouvert a une utilisation de Facebook qui est relationnelle, puisque sa sociabilité dépend de ce médium.

En ce qui concerne les sphères privée et publique, celles-ci se chevauchent au point où elles ne peuvent être distinguées l'une de l'autre. Ainsi, il n'y a pas d'information réservée seulement à un cercle plus restreint d'individus. Tous les sujets semblent bons à être discutés avec n'importe qui et n'importe quand. Les jeunes de ce type se font une fierté de dire qu'ils ne sont pas intimidés par aucun sujet. Ils disent avoir une relation très ouverte avec leurs parents, grâce à laquelle ils s'ouvrent à eux à propos de sujets tels que la sexualité, leurs amours ou leur consommation de drogue et d'alcool. De plus, les jeunes utilisateurs de ce type présentent une certaine passivité devant leur compte Facebook. Ils ne se soucient pas vraiment de qui fait partie de leur liste de contact et ne supprime jamais personne de cette liste. Les élèves de ce type sont ceux qui partagent le plus d'informations personnelles et qui les rendent accessibles à un plus grand nombre de personnes. De plus, ils ne connaissent pas les risques qui se rattachent à leur utilisation de Facebook, c'est pourquoi ces élèves font face au risque de perdre leur confidentialité. Ces jeunes sont insouciants quant à l'information qu'ils publient sur Facebook et ne parviennent pas à voir les conséquences à long terme des gestes qu'ils posent aujourd'hui.

Ce type était le plus rare, nous estimons, des adolescents ayant participé à nos groupes de discussion. « Catherine » et de « Fanny » de l'école secondaire Mont-Ste-Anne, sont celles qui ont l'attitude la plus ouverte à propos de leurs profils Facebook, disaient ajouter des inconnus et parler à n'importe qui de n'importe quel sujet. Pour elles, il n'y a aucun sujet intimidant, que ce soit dans la vie de tous les jours ou sur internet.

6.2.2 Le social

Le deuxième type d'utilisateur de Facebook est le « social ». Cet utilisateur est le produit du croisement d'une utilisation « relationnelle » de Facebook avec une « séparation » nette entre la sphère privée et la sphère publique. Ce qui caractérise les relations sociales de ce type est l'interaction avec deux cercles sociaux différents. Il y a les amis en ligne et les amis dans la vie de tous les jours. Les amis en ligne sont des personnes que l'utilisateur social ne connaît pas dans la vie de tous les jours. Il arrive que ce type interagisse avec des inconnus sur internet en vertu de leurs intérêts communs. Comme ce type d'utilisateur cherche à rencontrer des gens sur internet, il partage en général un grand nombre d'informations sur son profil, afin de retrouver des gens ayant des intérêts communs. Il arrive donc que ce type « rencontre » des gens en ligne parce qu'ils jouent aux mêmes jeux, et garde le contact avec eux bien qu'ils ne se soient jamais vus grâce à Facebook. La liste de contacts de ce type d'utilisateur est généralement assez imposante, soit aux alentours de 500 amis.

En ce qui concerne le rapport entre la sphère privée et la sphère publique, on peut dire que les utilisateurs de type social font une distinction entre les deux sphères. Les jeunes utilisateurs de ce type ont donc des sujets qui sont bons à être discutés avec n'importe qui, mais réservent les sujets plus intimes comme les amours et la sexualité par exemple à des gens en particulier. Pour l'ouvert, il est plus intéressant de discuter des sujets intimes avec les inconnus, puisque ceux-ci offrent un point de vue beaucoup plus neutre, ne s'interdiront pas d'exprimer le fond de leur pensée même si elle est critique. Curieusement, pour ces utilisateurs, les relations sociales dans la vie de tous les jours sont beaucoup plus superficielles et n'incluent pas les sujets plus personnels. Ce type est plutôt surprenant, puisque nous nous attendions au départ à ce que tous les élèves interrogés soient plus intimes avec des personnes qu'ils connaissent. Nous n'avions pas anticipé que pour certains il pourrait être moins intimidant de s'ouvrir à des inconnus sur internet puisqu'ils ne se sentent pas juger et ne les rencontrerons sans doute jamais dans la vie de tous les jours. Le social est le type le plus à risque de la cyberpédophilie, car il partage un grand nombre d'informations personnelles et il interagit avec des inconnus.

L'élève que nous avons rencontré qui correspond le mieux à ce type est James lors de la première entrevue à l'école La Camaradière. James a un cercle d'amis totalement différent sur internet que dans la vie de tous les jours et se connecte avec des gens sur internet pour le point de vue neutre que ces inconnus peuvent lui apporter. Même si aucun autre élève interrogé ne correspond aussi fidèlement à ce type que James, la majorité des élèves se situent près de ce type puisqu'ils utilisent Facebook comme outil pour socialiser et ont des interactions avec des gens différents sur internet et dans la vie de tous les jours. De plus, la plupart des élèves rend disponibles de nombreuses informations personnelles sur Facebook et ont un nombre important d'amis. Cela vient en quelque sorte confirmer notre hypothèse voulant que la plupart des jeunes publient beaucoup d'informations sur Facebook et ignorent les risques. Nous ne pouvons cependant pas affirmer qu'ils ignorent tout des paramètres de confidentialité, puisqu'une grande partie d'entre eux ont rendu leur profil public par choix.

6.2.3 L'institutionnel

Le type institutionnel provient du croisement entre une utilisation « pratique » de Facebook et un « chevauchement » des sphères privée et publique. Dans le cas de l'institutionnel, les amis en ligne sont exactement les mêmes que les amis dans la vie de tous les jours. Les interactions en ligne sont très rares et ces utilisateurs ne s'en servent que pour orienter leur vie sociale hors ligne. Ainsi, les institutionnels se servent souvent de Facebook pour entrer en contact avec les gens de leur équipe sportive, de leur club social ou de leur école. Ils vont donc organiser des activités de la vie de tous les jours par l'entremise du site puisque cela leur permet de rejoindre le groupe en entier. Ces élèves parviennent à se passer de ce média social pendant un long moment comme en témoigne leur utilisation qui n'est pas quotidienne comme la plupart des autres groupes. De plus, le nombre d'informations partagées est minimal, ces utilisateurs veulent restreindre leur nombre d'amis à un petit groupe qui est généralement inférieur à 100 amis.

L'institutionnel ne reste sur Facebook que parce que ce site facilite ses activités hors ligne. Le site n'est pour lui qu'un moyen de communication, non un moyen de socialiser.

Une élève en particulier se rapproche plus que les autres de ce type. Il s'agit de Maëlle du premier groupe de La Camaradière. Celle-ci fait partie des Cadets, et n'utilise Facebook que pour être informée des activités à venir des cadets. Elle dit ne consulter son profil qu'une fois par semaine. De plus, les parents ont joué un rôle de sensibilisation chez Maëlle, la mettant en garde par rapport aux différents risques. Par ailleurs, la plupart des élèves du Collège François-de-Laval se rapprochent de ce type. Ces élèves ont été sensibilisés plus fortement dans cette école que dans toutes les autres écoles avec des ateliers et un guide d'utilisation des médias sociaux et les élèves nous ont dit avoir changé leurs pratiques en conséquence. La plupart ont un profil privé et comprennent bien les risques rattachés à une utilisation irresponsable. Ils ont dit avoir les mêmes amis sur Facebook et hors ligne, ainsi que d'avoir un groupe privé pour entrer en contact avec les gens de l'école. Ce groupe, étant le mieux protégé sur Facebook, est aussi très peu représenté dans notre échantillon. Il semble cependant que l'éducation et la sensibilisation puisse amener les utilisateurs à se rapprocher de ce type. Nous ne disposons cependant que de données limitées à ce sujet.

6.2.4 L'utilitaire

Le quatrième type que nous avons construit est « l'utilitaire ». Ce type est caractérisé par une utilisation pratique de Facebook, tout en faisant une distinction entre la sphère privée et la sphère publique. L'utilitaire connaît tous ses contacts de Facebook dans la vie physique, mais n'interagit avec eux que par internet, souvent en raison de contraintes géographiques. Ce type est souvent composé de personnes ayant déménagé ou voyagé. Par conséquent, il entretient des connaissances qui n'habitent pas en proximité. L'utilitaire a un profil privé, ce qui fait que seuls ses amis ont accès à son profil. De plus, il partage peu d'informations personnelles car il ne désire pas étendre son cercle social à des inconnus sur Facebook. Ce qui intéresse le plus les personnes de ce type est le côté

pratique de ce média social, qui est le moyen le plus simple et abordable dont il dispose pour discuter avec les gens de l'extérieur. Par contre, les interactions avec des gens de l'extérieur sont généralement très rares puisqu'ils n'ont pas nécessairement de sujets communs à discuter, et ne peuvent pas organiser des activités ensemble en raison de la distance qui les sépare.

D'un autre côté, lorsque les gens du type utilitaire ont à discuter de sujets plus intimes, ils se tournent vers leurs amis dans leur vie de tous les jours, lesquels sont différents de ceux en ligne. Ils vont donc avoir des discussions beaucoup plus superficielles en ligne que dans la vie de tous les jours.

Les élèves se rapprochent de ce type dans une proportion presque aussi importante que pour le type « social ». Ce qui explique cela est que la plupart sont plus intimes avec des gens qu'ils connaissent hors ligne, et parleront des sujets plus superficiels avec les gens en ligne. Aussi, notre échantillon comportait un nombre important d'élèves immigrants, en plus d'une étudiante étrangère à La Camaradière. Ces élèves ont tous des amis et de la famille hors de la ville de Québec et Facebook est la façon la plus simple de communiquer avec eux. Aussi, quelques élèves de La Camaradière et du Collège François-de-Laval nous ont dit avoir rencontré des gens en voyage et avoir gardé contact avec-eux par Facebook.

6.2.5 Le non-utilisateur

Finalement, nous avons créé un type qui n'a rien à voir avec nos deux dimensions centrales, il s'agit des « non-utilisateurs ». Il s'agit du groupe de ceux qui n'utilisent pas Facebook ou qui ont cessé d'utiliser Facebook de façon volontaire. Les raisons pour ne pas utiliser Facebook sont diverses pour le non-utilisateur : peur des risques qui y sont liés, parce que Facebook est trop accaparant, ou encore pour ne pas devenir dépendant. Parmi les jeunes du secondaire interrogés, ce groupe est très minoritaire, mais afin

d'avoir une compréhension complète de l'utilisation de Facebook, il est important de savoir qu'il y a toujours des jeunes qui n'utilisent pas ce média social.

Dans notre échantillon, il y avait deux anciennes utilisatrices à l'école La Camaradière et une adolescente qui n'avait jamais utilisé Facebook au Collège François-de-Laval. Une de celles-ci a cessé d'utiliser Facebook, car elle trouvait qu'elle passait trop de temps « en ligne ». En revanche, une autre utilisait très peu Facebook, mais elle a décidé de cesser, car elle ne souhaitait plus être identifiée sur des photos. Elle a dit s'éviter du même coup de projeter une image négative à de futurs employeurs. Finalement, l'élève qui n'a jamais eu de profil Facebook nous a dit qu'elle avait observé les gens autour d'elle et qu'elle ne désirait pas vivre la même dépendance que les autres.

CHAPITRE VII : LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE ET LEURS PARENTS

À l'instar de la typologie étudiante, nous avons été en mesure de faire ressortir certaines caractéristiques reliées aux thèmes abordés lors des entrevues individuelles avec des parents d'élèves du secondaire. En dépit du nombre peu élevé de participants, certains points ont ressorti qui distinguent ainsi l'utilisation de Facebook des parents de celle des élèves.

Profil socioéconomique

Du côté du profil socioéconomique des parents, bien que nous n'ayons pas été en mesure de réunir suffisamment de profils différents, ceux-ci ont semblé tenir sensiblement les mêmes propos malgré leurs différences au niveau des interventions avec les enfants ainsi que sur le clivage intergénérationnel lié à l'utilisation des médias sociaux.

Les relations sociales

Comme nous l'avons noté lors de notre analyse typologique, les élèves tout comme les parents entretiennent des relations bien différentes dans le réel que dans le virtuel. En effets, les parents ont expliqué qu'ils ne dévoilent qu'une infime partie de leur vie privée dans les médias sociaux. Ils se contentent d'exprimer leurs opinions sur différents sujets ou de publier différentes photos de soirées ou de voyages, mais en très petite quantité. Il semble également que leurs relations en ligne soient réservées à un petit cercle d'intimes constitué en général d'amis, de membres de la famille proche ainsi que des collègues de travail. Plusieurs d'entre eux disent utiliser le clavardage afin de communiquer à des amis ou des membres de la famille éloignées.

De l'autre côté, pour ce qui est des relations réelles, les parents ont révélé être plus intimes avec les membres de leur famille et plus encore avec des amis proches réservant à ces derniers les sujets qu'ils considèrent les plus intimes. Nous avons cependant constaté que les parents ne semblent pas s'ouvrir facilement, même lorsqu'il s'agit des amis ou de la famille. Plusieurs d'entre eux ont admis avoir des secrets qu'ils souhaitent

conserver bien pour eux ou qu'ils partagent avec un seul individu en qui ils ont une confiance totale.

On peut également constater que les différents discours tenus changent lorsqu'on compare celui des parents et des enfants. En effet, on a pu voir lors de nos rencontres avec les groupes de La Camaradière que certains élèves utilisaient les relations en ligne afin de faire les premiers pas lors de nouvelles rencontres. On peut donc considérer que le dévoilement d'information lors de premières rencontres en ligne semble, selon les élèves, moins intimidant que lors de relations réelles ce que nous ne retrouvons pas dans les différents profils des parents.

L'intimité

Selon les propos des parents ainsi que par l'analyse typologique des élèves, nous avons été en mesure de déceler une différence entre les discours tenus en ligne et en situation réelle. Comme indiqué plus haut, plusieurs parents ont expliqué être très réservés et ne pas s'ouvrir facilement. Les principaux sujets de discussion à l'intérieur de la sphère intime semblaient tourner autour des tabous comme la sexualité, les consommations d'alcool ou de drogue, mais également les problèmes familiaux, financiers et personnels.

La sphère publique est quant à elle davantage réservée à des propos reliés au milieu du travail ou à des événements du quotidien. Il s'agit la plupart du temps de prendre des nouvelles d'un proche ou d'un collègue ou de relater les faits d'une soirée entre amis. On peut donc voir que les sujets traités à l'intérieur de la sphère publique ne touchent aucuns sujets contraignant pour l'individu puisqu'il ne divulgue aucunes informations qu'il considère comme étant intimes.

On peut donc voir une différence marquée entre les différentes sphères intimes des parents alors que ces derniers voient une séparation instantanée entre celles-ci. Cette distance se poursuit lorsque l'on compare les propos des parents avec celui des enfants. En effet, on peut voir une plus grande retenue de la part des parents alors que ceux-ci ne divulguent leurs informations qu'à un groupe restreint d'individus, en opposition à

certains types d'élèves, qui se permettent de parler de sujets plus intimes avec un plus grand nombre d'amis.

Utilisation de Facebook

Bien que les deux premiers thèmes aient soulevé certaines similitudes entre les propos des parents, nous pouvons constater une grande diversité d'utilisation des applications de Facebook. En effet, il semble que les publications comme les photos et les statuts soient les principales applications utilisées par les parents. Cependant, plusieurs d'entre eux ont dit publier des vidéos et jouer à différents jeux. Les participants utilisent également le clavardage afin d'échanger en direct avec des amis de leur profil. L'analyse des propos liés à l'utilisation des applications de Facebook ne nous permet pas de déceler une différence entre le type d'utilisation des parents et celui des élèves puisque les applications utilisées sont diversifiées. Toutefois, il est possible de voir une différence lorsqu'on observe la fréquence ainsi que la durée des interventions. En effet, nous pouvons voir que les parents passent moins de temps au quotidien à utiliser les médias sociaux que les élèves. Selon les témoignages des élèves, la plupart d'entre eux vont plus d'une fois par jour sur le profil Facebook dépendamment des contraintes de la journée alors que les parents ne passent que très peu de temps sur leur compte. On peut donc encore une fois remarquer un certain écart intergénérationnel lié à la durée des interventions, mais pas en ce qui a trait à l'utilisation des applications de Facebook puisque celles-ci sont très diversifiées.

Motivation

Similairement à la motivation des élèves, les parents utilisent Facebook pour de nombreuses raisons. En effet, bien que certains d'entre eux aient admis avoir tout d'abord adopté Facebook par curiosité, les autres nous ont expliqué avoir désiré retrouver de vieilles connaissances ainsi que faire du potinage.

Il semble toutefois que leurs motivations aient quelque peu changé alors que maintenant, ces derniers utilisent les médias sociaux afin de partager des informations ainsi que de garder le contact avec des connaissances, des amis ou de la famille éloignée. Il semble

donc n'avoir aucune différence majeure entre les motivations des parents et celles de élèves puisqu'encore une fois celles-ci sont très diversifiées et évoluent avec le temps. Cependant, des différences ont été remarquées à l'égard des publications et du dévoilement d'informations intimes venant ainsi nuancer nos hypothèses.

Publications

Les publications sont la plupart du temps assez similaires d'un parent à l'autre. Ils se contentent de publier quelques photos de voyages ou d'évènements publics entre amis ou membres de la famille. Le statut et autres publications de type social sont également prisés par les parents qui y voient une manière de se faire entendre ou du moins lire. Il est intéressant de voir comment les publications des parents semblent également adressées à un public plutôt qu'à des confidents comme le font les élèves. En ce sens, nous ne pouvons pas établir une différence majeure entre les publications des étudiants et celles des parents sauf en ce qui concerne la fréquence de ces publications puisque comparativement à celle des parents, la fréquence de publication des élèves paraît démesurée.

Informations divulguées

Un autre thème abordé lors de nos entrevues avec les parents était les informations divulguées sur le profil Facebook qui servaient en quelque sorte à mesurer la délimitation entre les sphères privée et publique. On peut observer que la totalité des profils détenus par les parents contenaient leurs véritables noms et date de naissances, mais rien de plus. On peut facilement comparer ces informations divulguées à celles des élèves : ceux-ci en plus de publier leur véritable nom et âge, publient également leur lieu de résidence ainsi que l'école où ils étudient. On constate aussi un dévoilement plus marqué de données personnelles de la part des élèves que des parents. Il est intéressant de noter que tous les participants de la recherche ont indiqué dévoiler ces différentes informations afin d'être retracés par des vieux amis ou des connaissances.

Apprentissage

Bien que certains d'entre eux nous ont indiqué être autodidactes, d'autres ont expliqué avoir demandé de l'aide auprès de leurs enfants. Étant donné que ces derniers auraient en quelque sorte grandi avec ces nouvelles technologies, il serait plus facile pour eux d'assimiler les différentes connaissances reliées aux ordinateurs. Il est cependant à noter que cette tendance se renverse lorsqu'il est question des conseils ou avertissements contre les dangers pouvant se trouver sur Facebook. Les parents ont donné quelques conseils sur les différents risques d'une utilisation irresponsable des médias sociaux. Par contre, ils croient aussi que l'école porte une grande part de responsabilité concernant l'apprentissage ainsi que la sensibilisation des jeunes aux médias sociaux.

En somme, nous pouvons confirmer notre hypothèse selon laquelle il y aurait un écart générationnel entre le rapport à l'intimité des parents et celui des élèves. En effet, on peut constater que les jeunes s'ouvrent plus facilement que leurs parents que ce soit lors de rencontre réelle ou en ligne. Aussi, on peut voir une différence marquée du temps d'utilisation entre les parents et les élèves : ces derniers passent beaucoup plus de temps sur les médias sociaux. Les propos recueillis nous ont également informé sur un écart important sur le plan des connaissances technologiques entre les parents et les élèves puisque les jeunes ont indiqué avoir eu à expliquer à leurs parents à utiliser les médias sociaux.

CONCLUSION

Notre recherche avait comme objectif de faire le portrait de l'utilisation de Facebook et du rapport à l'intimité des jeunes Québécois du secondaire. Cette recherche visait à outiller la Ligue des droits et libertés pour ses ateliers. Nous cherchions à savoir quelle utilisation de Facebook font les jeunes Québécois du secondaire, ainsi que leur rapport à l'intimité. Nous voulions aussi faire le portrait de l'utilisation de Facebook et le rapport à l'intimité des parents d'élèves du secondaire afin de comprendre s'il existait une différence générationnelle.

Les résultats obtenus sont légèrement différents de ce que nous attendions. Nous croyions que les jeunes du secondaire ne connaissaient pas bien les dangers liés à la publication d'informations sur Facebook et qu'ils ne connaissaient pas non plus les options de confidentialité qui s'offrent à eux. Nous présumions qu'ils partageaient un grand nombre d'informations personnelles telles que leur nom légal, leur adresse de courriel ou leur lieu d'éducation. Or, dans les faits, la situation est plus nuancée que cela. Les élèves connaissent en général assez bien les risques en lien avec Facebook, et ont une utilisation variée de ce média, laquelle se ventile en quatre types: l'ouvert, le social, l'institutionnel et l'utilitaire. Par ailleurs, très peu d'élèves ont une utilisation se rapprochant des types d'utilisation à plus grand risque, soient les types « ouvert » et « social ». Malgré que ayons classé beaucoup d'élèves dans ces types, seuls trois d'entre eux (Catherine, Fanny et James) y correspondent fortement. La plupart présentent des caractéristiques type « social » et le type « utilitaire », soit des interactions avec des gens différents en ligne et hors ligne, mais pas pour le point de vue neutre d'inconnus, mais plutôt pour garder le contact avec des connaissances. Cela renvoie donc, estimons-nous, à une utilisation de Facebook à risque modéré. Ainsi, nous ne pouvons pas conclure que la plupart des élèves ignorent les risques et divulguent un grand nombre d'informations.

Notre intuition première voulant que l'utilisation des médias sociaux et le rapport à l'intimité soient différents chez le groupe des parents et celui des élèves du secondaire s'est avérée fondée. Nos résultats suggèrent qu'en effet, les jeunes n'utilisent pas

Facebook de la même façon que les parents. Selon notre échantillon, les élèves du secondaire utilisent un plus grand nombre de fonctionnalités de Facebook que leurs parents, en plus d'interagir avec un réseau plus élargi.

Nous avons formulé une troisième hypothèse, que les parents et les élèves n'avaient pas le même rapport à l'intimité. Nos données sont trop limitées pour pouvoir conclure quoi que ce soit à ce sujet. Il serait donc intéressant de reprendre ce point dans une autre enquête, en ayant le portrait de plus de quatre parents sur le rapport à l'intimité.

Notre étude suggère que l'éducation et la sensibilisation faite à l'école sur l'utilisation responsable de Facebook porte ses fruits. Les élèves du Collège François-de-Laval, qui parmi tous les élèves interrogés sont ceux qui ont été le plus fortement sensibilisés par leur institution, sont aussi ceux qui utilisent Facebook de la façon la plus responsable. Aucun des élèves du groupe n'a un profil public et tous savaient comment changer leurs paramètres de confidentialité. Les élèves ont mentionné que les ateliers et le guide d'utilisation pratique les avaient influencés et qu'ils étaient désormais soucieux de leur utilisation. Cela suggère que l'encadrement et l'éducation des jeunes ont une influence non-négligeable sur leurs pratiques en ligne. Peu d'élèves ont cependant mentionné que leurs parents assuraient ce rôle d'encadrement, principalement du fait qu'ils ne connaissent pas assez le sujet. Un parent interrogé (Diane) a même précisé qu'elle ne donne aucun conseil à sa fille puisque l'école s'en chargera selon elle. Dans ces circonstances, que l'école fasse un travail de sensibilisation devient un enjeu important car autrement, les jeunes seront peut-être laissés à eux-mêmes.

Un constat surprenant que nous avons fait concerne le type d'utilisateur « social ». Ce type était totalement inattendu, puisque nous supposions que les jeunes seraient plus intimes avec des gens qu'ils connaissent dans la vie de tous les jours, ce qui s'est avéré ne pas être le cas pour tous les participants.

Le type « institutionnel » est aussi surprenant puisqu'il n'en avait jamais été question dans la littérature consultée. L'institutionnel est celui qui est un peu dépassé par la

technologie, puisqu'il doit utiliser Facebook qu'il le veuille ou non, afin de pouvoir organiser sa vie hors ligne, ou encore celui qui l'utilise simplement de manière instrumentale. Comme Facebook est un média très répandu, de nombreux organismes et commerces l'utilisent parfois même comme principale façon de communiquer à l'interne, ce qui oblige ses membres à l'utiliser pour se tenir à jour. L'utilisateur de type « institutionnel » est donc celui qui ne s'est abonné à Facebook que parce que c'est pour lui la façon la plus efficace d'organiser ses activités. Comme de plus en plus d'institutions utilisent les médias sociaux comme moyen principal de communication, il sera intéressant de voir si des non-utilisateurs s'abonneront à Facebook pour en faire un usage institutionnel. De plus, il serait intéressant d'étudier l'évolution du type d'utilisation des élèves du secondaire. Est-ce que le fait de s'abonner à Facebook pour un usage institutionnel peut mener à une transformation de l'utilisation, vers un usage plus relationnel? Finalement, le type institutionnel soulève une autre question. Comme moins d'adultes sont abonnés à Facebook, peut-on croire que les parents au cours des prochaines années s'abonneront à ce média social pour en faire une utilisation institutionnelle?

Dans le mouvement de mise en œuvre de notre étude, nous avons dû abandonner l'impact du milieu socioéconomique sur l'utilisation de Facebook parce que notre échantillon ayant changé, nous ne disposons pas de données assez claires pour comparer l'usage des répondants en fonction de ce facteur. Nous espérions obtenir des groupes de discussion dans des écoles en milieu favorisé et une école en milieu défavorisé. Cependant, les écoles ayant accepté de participer à notre projet ne correspondaient pas à notre modèle. Les participants du Collège François-de-Laval proviennent de milieux très favorisés, ceux du Mont-Ste-Anne d'une classe moyennement favorisée, et ceux de La Camaradière de milieux très divers, certains très favorisés, d'autres très défavorisés. Cependant, le fait de laisser de côté ce facteur nous a plutôt porté à considérer le rôle de l'éducation. Ce facteur a peut-être même un rôle plus important que le milieu, puisque parmi les élèves interrogés, ceux dont l'école faisait le plus de sensibilisation étaient ceux qui avaient l'utilisation la plus responsable.

En terminant, soulignons que nos résultats sont fondés sur des discours et non des pratiques. Il y a toujours une différence entre ce que les gens disent et ce qu'ils font. On peut donc s'attendre à ce que les étudiants interrogés aient des pratiques différentes que ce qu'ils nous ont dit. Il est possible que les élèves interrogés aient voulu paraître plus responsables qu'ils ne le sont réellement, ce qui nous amène à nuancer nos résultats. Même si le discours de seulement trois élèves interrogés se rapprochent des types les plus à risque, il est possible qu'un nombre plus important aient des pratiques à risque sur Facebook.

Malgré que nous voulions obtenir le portrait de l'ensemble des élèves québécois du secondaire, notre échantillon était composé seulement d'élèves de trois écoles de la région de Québec. Il en va de même pour les parents, dont notre échantillon est limité. Ainsi, bien que nous ayons fait d'intéressantes découvertes sur l'utilisation de Facebook des élèves du secondaire et leurs parents, notre vision de la situation est restreinte à la région de Québec. De plus, tous les élèves interrogés à l'exception d'une étaient aux niveaux 3, 4 et 5 du secondaire. Il est donc possible que nous aurions obtenu des discours différents dans d'autres régions du Québec ou avec plus de jeunes de secondaire 1 et 2. Nos résultats amènent tout de même une meilleure compréhension de l'utilisation de Facebook chez les jeunes Québécois du secondaire. De plus, nos conclusions permettront à la Ligue des droits et libertés – section Québec d'avoir une meilleure compréhension de l'utilisation de Facebook et du rapport à l'intimité des élèves du secondaire, ce qui leur permettra d'enrichir leurs ateliers de sensibilisation.

BIBLIOGRAPHIE

ACQUISTI, A. and Gross, R. (2006), «Imagined Communities: Awareness, Information Sharing, and Privacy on the Facebook», *Proceedings of the 6th Workshop on PrivacyEnhancing Technologies*, Cambridge, Royaume-Uni.

ARIÈS, Philippe (1987), «Pour une histoire de la vie privée»,*Édition le Seuil*, tome 3, pp. 663.

BERGE, Manon et Garcia, Véronique (2009), «Les effets des technologies Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises», *Direction de Santé publique*, pp. 93.

BOYD, danah (2008), «Facebook's Privacy Trainwreck : Exposure, Invasion and Social Conversion», *Convergence*, vol. 14, no. 1.

BOYD, danah M. et Ellison, Nicole B. (2007), «Social network sites: Definition, history, and scholarship», *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, no. 1, article 11.

BOYD, danah et Hargittai, Eszter (2010), «Facebook Privacy Settings : Who Cares?». *First Monday 15*, vol 15, no. 8.

COLLÈGE FRANÇOIS-DE-LAVAL (PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC) (2011),«Facebook et autres médias sociaux : guide pour un usage sécuritaire et responsable à l'intention des élèves et des parents» pp. 9.

COUDREUSE, Anne et François SIMONET-TENANT (2009), «Pour une histoire de l'intime et ses variations», *L'Harmattan*, no.4, pp. 198.

ELDER-JUBELIN, Jeremy C. (2010), «Fac(book)ing a crowd?: An exploration of audience, context, privacy, and self-presentation on Facebook», *Masters Abstracts International*, vol. 48, no. 1, pp. 143.

FORTIN, Marie-Fabienne (2010), «Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives», *Chenelière Éducation*, pp. 632.

GORZ, André (1980), «Adieux au prolétariat : Au-delà du socialisme», *Galilée*, pp. 240.

LASCH, Christopher(1981), «Le complexe de Narcisse», *Laffont*, pp. 344.

LIVINSTONE, Sonia et Peier LUNT (1994), «Se faire entendre dans l'espace publique : Les femmes la télévision et le citoyen spectateur», *Réseaux*, no.63, pp. 59-74.

MARWICK, Alice et danah BOYD (2011), «I Tweet Honestly, I Tweet Passionately : Twitter Users, Context Collapse, and the Imagined Audience», *New Media and Society*, vol. 13, p. 96-113.

MONTÉMONT, Véronique (2009), «Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique 1606-2008», *L'Harmattan*, no. 4, pp. 15-38.

MONTMIGNY, Gilbert (1998), «L'intimité : essai sur l'intimité avec soi et les autres», *Édition Saint-Marin*, pp. 128.

PASTINELLI, Madeleine (2005), «Le virtuel pour la conquête du réel : ethnographie des pratiques de sociabilité en ligne», Université Laval (Ph.D.), pp. 398.

POSTIGO, Hector (2011), «Questioning the Web 2.0 Discourse: Social Roles, Production, Values, and the Case of the Human Rights Portal», *The Information Society*, vol. 27, no. 3, pp. 181-193.

QUÉRÉ, Louis (1997), «Médiatisation de l'espace privé», *sociologie du travail*, no. 2, pp.171-187.

SENNETT, Richard (1997), «La tyrannie de l'intimité», *Édition du seuil*, pp. 282.

STEEL, Emily et Geoffrey A. FOWLER (2010), «Facebook in Privacy Breach: Top-Ranked Application Transmit Personal IDs, a Journal Investigation Finds», *The Wall Street Journal*.

TARASZOW, Tatjana, Elena ARISTODEMOU, Georgina SHITTA, Yiannis LAOURIS et Aysu AROSY (2010), «Disclosure of personal and contact information by young people in social networking site : An analysis using Facebook TM profiles as an example», *International Journal of Media and Cultural Politics*, vol. 6, no. 1, pp. 81-102.

WARFEL, Elizabeth (2009), «Perceptions of privacy on Facebook», *Masters Abstracts International*, vol. 47, no. 1, pp. 25.

Sites internet consultés

Cohen, R. « Livewire: Web sites try to make internet dating less creepy » *Reuters*. [<http://asia.reuters.com/newsArticle.jhtml?type=internetNews&storyID=3041934>] (2003, July 5)

Facebook [<http://www.facebook.com>] (20 novembre 2011-b)

Facebook – Statistiques [<http://www.facebook.com/press/info.php?statistics>] (25 septembre 2011-a).

Facebook – Beacon Press Release [<http://www.facebook.com/press/releases.php?p=9166>] (6 novembre 2007).

Google – The 1000 most-visited sites on the web [<http://www.google.com/adplanner/static/top1000/#>] (21 novembre 2011).

Mercury News «Web 2.0 Peak? MySpace Sells for \$580 million», [http://www.siliconbeat.com/entries/2005/07/18/web_20_peak_myspace_sells_for_580_million.html] (18 juillet 2005).

MORASSE, Marie-Ève, « Friendster change de vocation », *Cyberpresse*, consulté en ligne à : [<http://technaute.cyberpresse.ca/nouvelles/internet/201104/26/01-4393569-friendster-change-de-vocation.php>] (28 avril 2011)

Washington Post, «.com - live», [<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/business/talk/transcripts/walker/walker032599.htm>] (25 mars 1999).

ANNEXE I – SCHÉMA D'OPÉRATIONNALISATION: *rapport à l'intimité des adolescents du secondaire et leurs parents, et leur utilisation de Facebook*

Concept 1	Dimensions	Indicateurs
Relations sociales	Relation physique	Sujets abordés
	Relation virtuelle	Sujets abordés
		Gens avec qui se font les relations virtuelles

Concept 2	Dimensions	Indicateurs
Intimité	Sphère privée	Composition
		Information privée
		Sujets de la sphère privée
		Sujets propres à certaines parties de la sphère privée
	Sphère publique	Information publique
		Risque de partager des informations

Concept 3	Dimensions	Indicateurs
Utilisation de Facebook	Pratiques	Ancienneté sur Facebook
		Fréquence d'utilisation
		Durée des utilisations
		Nombre de contacts Facebook
		Gens avec qui se font les interactions
		Fréquence d'utilisation des applications
		Publication de photos
		Permission parentale
		Paramètres de confidentialité

		Fréquence de changements des paramètres de confidentialité
		Évaluation du risque
	Motivation	Raison de l'inscription à Facebook
		Raison de l'utilisation actuelle
	Publications	Contenu
		Auditoire
		Fréquence
		But des publications
	Informations divulguées	Nom
		Date de naissance
		Adresse courriel
		Ville de résidence
		Numéro de téléphone
		Intérêts
		Lieu de travail/d'éducation
Site web personnel		
Apprentissage des fonctionnalités de Facebook	Façon dont l'apprentissage s'est fait	

Concept 4	Dimensions	Indicateurs
Profil des répondants	Informations personnelles	Age
		Sexe
		Niveau de scolarité
		Composition du ménage
	Situation économique	Revenu familial
		Emploi / emploi des parents
	Milieu social	Quartier
		Type de logement

		Locataire ou propriétaire
--	--	---------------------------

ANNEXE II – INSTRUMENT DE COLLECTE POUR LES PARENTS

Questionnaire

Ce questionnaire sera administré au début de l'entrevue de groupe, afin de recueillir les informations concernant le profil de nos répondants.

Nom :

1. Quel est votre âge?

2. Quel est votre sexe?

a) homme

b) femme

3. Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?

a) primaire

b) secondaire

c) technique

d) collégial

e) universitaire

4. Combien de personnes vivent avec vous? Qui sont ces personnes?

Spécifiez : _____

5. Quel est votre revenu familial approximatif?

a) moins de 25 000\$

b) 25 000 à 49 999\$

c) 50 000 à 74 999\$

d) 75 000 à 99 999\$

- e) 100 000 à 124 999\$
- f) 125 000\$ et plus

6. Quelle est votre adresse? _____

7. Dans quel type de logement habitez-vous?

- a) maison unifamiliale
- b) jumelé
- c) condominium
- d) appartement
- e) autre, spécifiez : _____

8. Quel est l'âge et le niveau de scolarité de votre/vos enfants?

Grille d'entrevue

Cette grille sert de guide pour nos groupes de discussion. Ces questions devront toutes être abordées, et pourront être des questions de relance, ou des questions d'approfondissement pour les participants.

1. RELATIONS SOCIALES

Relations physiques

- 1.1 De quels sujets parlez-vous en personne?
- 1.2 Y a-t-il des sujets que vous ne discutez qu'en personne?
- 1.3 Y a-t-il des sujets que vous êtes mal-à-l'aise de discuter en personne?

Relations virtuelles

- 1.4 De quels sujets discutez-vous en ligne?
- 1.5 Y a-t-il des sujets que vous ne parlez pas en ligne?
- 1.6 Y a-t-il des sujets avec lesquels vous êtes plus à l'aise de discuter en ligne?
- 1.7 Avec qui discutez-vous en ligne?
- 1.8 Y a-t-il des gens avec qui vous ne discutez qu'en ligne?

2. INTIMITÉ

Sphère privée

- 2.1 Avec quelles personnes êtes-vous le plus intime?
- 2.2 Quels sujets sont discutés uniquement dans votre sphère privée?
- 2.3 Quelles informations partagez-vous uniquement dans votre sphère privée?
- 2.4 Avec qui parlez-vous de vos problèmes de la vie de tous les jours?
- 2.5 Avec qui parlez-vous de vous d'argent?
- 2.6 Avec qui parlez-vous de vos relations amoureuses?
- 2.7 Avec qui parlez-vous de sexualité?

Sphère publique

- 2.8 Quels sujets peuvent être discutés avec n'importe qui?
- 2.9 Hésitez-vous à parler d'argent à n'importe qui?
- 2.10 Hésitez-vous à parler de vos relations amoureuses à n'importe qui?
- 2.11 Hésitez-vous à parler de sexualité avec n'importe qui?

3. FACEBOOK

Utilisation de Facebook

- 3.1 Depuis combien de temps utilisez-vous Facebook?
- 3.2 Combien de fois utilisez-vous Facebook par semaine?
- 3.3 Vous arrive-t-il d'utiliser Facebook plusieurs fois par jour?
- 3.4 Quelle est la durée moyenne de votre utilisation de Facebook?
- 3.5 Combien d'amis avez-vous sur Facebook?
- 3.6 Qu'est-ce qui détermine si vous gardez quelqu'un dans votre liste de contacts?
- 3.7 Avec qui interagissez-vous par Facebook (famille, amis, collègues, étrangers)?
- 3.8 À quelle fréquence utilisez-vous les applications de Facebook?
- 3.9 Publiez-vous des photos sur Facebook?
- 3.10 Quels types de photos publiez-vous (photos avec vos amis, photos de voyage, photos compromettantes)?
- 3.11 Surveillez-vous ce que font vos enfants sur Facebook?
- 3.12 Quels sont vos paramètres de confidentialité sur Facebook?
- 3.13 Combien de fois avez-vous changé vos paramètres de confidentialité?
- 3.14 Croyez-vous qu'il est risqué d'utiliser Facebook?
- 3.15 De quelle nature est le risque d'utilisation de Facebook?

Motivation

- 3.16 Pour quelles raisons vous êtes-vous inscrits à Facebook au départ?
- 3.17 Pour quelles raisons utilisez-vous Facebook maintenant, ou pour quelles raisons avez-vous cessé d'utiliser Facebook?

Publications

- 3.18 Quel type d'information comportent vos publications (posts) ?
- 3.19 Publiez-vous des photos?
- 3.20 Vous arrive-t-il de publier l'endroit où vous vous trouvez?
- 3.21 À l'intention de qui écrivez-vous vos publications?
- 3.22 Combien de fois par semaine publiez-vous sur Facebook?
- 3.23 Pour quelles raisons publiez-vous sur Facebook?

Informations divulguées

- 3.24 Sur Facebook, donnez-vous votre nom réel?
- 3.25 Sur Facebook, donnez-vous votre date de naissance?
- 3.26 Sur Facebook, donnez-vous votre adresse de courriel?
- 3.27 Sur Facebook, donnez-vous votre ville de résidence?
- 3.28 Sur Facebook, donnez-vous votre numéro de téléphone?
- 3.29 Sur Facebook, donnez-vous vos intérêts?
- 3.30 Sur Facebook, dites-vous où vous travaillez?
- 3.31 Sur Facebook, donnez-vous l'adresse de votre site web personnel?

Apprentissage de Facebook

- 3.32 De quelle façon avez-vous appris à utiliser Facebook?
- 3.33 Avez-vous expliqué à quelqu'un comment utiliser Facebook?

ANNEXE III – INSTRUMENT DE COLLECTE POUR LES ÉTUDIANTS

Questionnaire

Ce questionnaire sera administré au début de l'entrevue de groupe, afin de recueillir les informations concernant le profil de nos répondants.

Nom :

1. Quel est votre âge?

2. Quel est votre sexe?

a) homme

b) femme

3. Combien de personnes vivent avec vous? Qui sont ces personnes?

Spécifiez : _____

4. Quel est votre revenu familial approximatif?

a) moins de 25 000\$

b) 25 000 à 49 999\$

c) 50 000 à 74 999\$

d) 75 000 à 99 999\$

e) 100 000 à 124 999\$

f) 125 000\$ et plus

5. Quelle est votre adresse? _____

6. Dans quel type de logement habitez-vous?

a) maison unifamiliale

b) jumelé

c) condominium

d) appartement

e) autre, spécifiez : _____

Grille d'entrevue

Cette grille sert de guide pour nos groupes de discussion. Ces questions devront toutes être abordées, et pourront être des questions de relance, ou des questions d'approfondissement pour les participants.

1. RELATIONS SOCIALES

Relations physiques

- 1.1 De quels sujets parlez-vous en personne?
- 1.2 Y a-t-il des sujets que vous ne discutez qu'en personne?
- 1.3 Y a-t-il des sujets que vous êtes mal-à-l'aise de discuter en personne?

Relations virtuelles

- 1.4 De quels sujets discutez-vous en ligne?
- 1.5 Y a-t-il des sujets que vous ne parlez pas en ligne?
- 1.6 Y a-t-il des sujets avec lesquels vous êtes plus à l'aise de discuter en ligne?
- 1.7 Avec qui discutez-vous en ligne?
- 1.8 Y a-t-il des gens avec qui vous ne discutez qu'en ligne?

2. INTIMITÉ

Sphère privée

- 2.1 Avec quelles personnes êtes-vous le plus intime?
- 2.2 Quels sujets sont discutés uniquement dans votre sphère privée?
- 2.3 Quelles informations partagez-vous uniquement dans votre sphère privée?
- 2.4 Avec qui parlez-vous de vos problèmes de la vie de tous les jours?
- 2.5 Avec qui parlez-vous de drogue/alcool?
- 2.6 Avec qui parlez-vous de vos amours?
- 2.7 Avec qui parlez-vous de sexualité?

Sphère publique

- 2.8 Quels sujets peuvent être discutés avec n'importe qui?
- 2.9 Hésitez-vous de parler de drogue et d'alcool avec n'importe qui?
- 2.10 Hésitez-vous à parler de vos amours à n'importe qui?
- 2.11 Hésitez-vous à parler de sexualité avec n'importe qui?

3.FACEBOOK

Utilisation de Facebook

- 3.1 Depuis combien de temps utilisez-vous Facebook?
- 3.2 Combien de fois utilisez-vous Facebook par semaine?
- 3.3 Vous arrive-t-il d'utiliser Facebook plusieurs fois par jour?
- 3.4 Quelle est la durée moyenne de votre utilisation de Facebook?
- 3.5 Combien d'amis avez-vous sur Facebook?
- 3.6 Qu'est-ce qui détermine si vous gardez quelqu'un dans votre liste de contacts?
- 3.7 Avec qui interagissez-vous par Facebook (famille, amis, collègues, étrangers)?
- 3.8 À quelle fréquence utilisez-vous les applications de Facebook?
- 3.9 Publiez-vous des photos sur Facebook?
- 3.10 Quels types de photos publiez-vous (photos avec vos amis, photos de voyage, photos compromettantes)?
- 3.11 Vos parents vous donnent-ils le droit de faire ce que vous voulez sur Facebook?
- 3.12 Quels sont vos paramètres de confidentialité sur Facebook?
- 3.13 Combien de fois avez-vous changé vos paramètres de confidentialité?
- 3.14 Croyez-vous qu'il est risqué d'utiliser Facebook?
- 3.15 De quelle nature est le risque d'utilisation de Facebook?
- 3.16 Y a-t-il eu des ateliers sur l'utilisation des médias sociaux dans votre école?

Motivation

- 3.17 Pour quelles raisons vous êtes-vous inscrits à Facebook au départ?

3.18 Pour quelles raisons utilisez-vous Facebook maintenant, ou pour quelles raisons avez-vous cessé d'utiliser Facebook?

Publications

3.19 Quel type d'information comportent vos publications (posts) ?

3.20 Publiez-vous des photos?

3.21 Vous arrive-t-il de publier l'endroit où vous vous trouvez?

3.22 À l'intention de qui écrivez-vous vos publications?

3.23 Combien de fois par semaine publiez-vous sur Facebook?

3.24 Pour quelles raisons publiez-vous sur Facebook?

Informations divulguées

3.25 Sur Facebook, donnez-vous votre nom réel?

3.26 Sur Facebook, donnez-vous votre date de naissance?

3.27 Sur Facebook, donnez-vous votre adresse de courriel?

3.28 Sur Facebook, donnez-vous votre ville de résidence?

3.29 Sur Facebook, donnez-vous votre numéro de téléphone?

3.30 Sur Facebook, donnez-vous vos intérêts?

3.31 Sur Facebook, dites-vous où vous allez à l'école?

3.32 Sur Facebook, donnez-vous l'adresse de votre site web personnel?

Apprentissage de Facebook

3.33 De quelle façon avez-vous appris à utiliser Facebook?

3.34 Avez-vous expliqué à quelqu'un comment utiliser Facebook?

ANNEXE IV – PLAN D'ANALYSE

Plan d'analyse pour les parents de milieux favorisés et défavorisés

1. Établir le profil des parents
 - 1.1 Informations personnelles
 - 1.2 Situation économique
 - 1.3 Milieu social

2. Déterminer ce qu'est l'intimité pour les parents
 - 2.2 Sphère privée
 - 2.2 Sphère publique

3. Établir quelles sont les relations sociales des parents
 - 3.2 Relations physiques
 - 3.2 Relations virtuelles

4. Comprendre l'utilisation que les parents font de Facebook
 - 4.1 Pratiques sur Facebook
 - 4.2 Motivations
 - 4.3 Publications
 - 4.4 Informations divulguées
 - 4.5 Apprentissage des fonctionnalités de Facebook

Plan d'analyse pour les étudiants de milieux favorisés et défavorisés

1. Établir le profil des étudiants du secondaire
 - 1.1 Informations personnelles
 - 1.2 Situation économique
 - 1.3 Milieu social

2. Déterminer ce qu'est l'intimité pour les jeunes du secondaire
 - 2.3 Sphère privée
 - 2.2 Sphère publique
3. Établir quelles sont les relations sociales des étudiants du secondaire
 - 3.3 Relations physiques
 - 3.2 Relations virtuelles
4. Comprendre l'utilisation que les étudiants font de Facebook
 - 4.1 Pratiques sur Facebook
 - 4.2 Motivations
 - 4.3 Publications
 - 4.4 Informations divulguées
 - 4.5 Apprentissage des fonctionnalités de Facebook

Comparaison entre les parents et les étudiants

1. Comparer ce qu'est l'intimité pour les jeunes de tous milieux confondus et ce qu'est l'intimité pour les parents de tous milieux confondus.
2. Comparer comment les parents et les adolescents vivent leurs relations sociales.
3. Montrer les similitudes et les différences d'utilisation de Facebook entre les parents et les jeunes du secondaire.

Comparaison entre les différents milieux sociaux

1. Comparer ce qu'est l'intimité dans les milieux favorisés et ce qu'est l'intimité dans les milieux défavorisés, les deux générations confondus.

2. Comparer comment les participants du milieu défavorisé et ceux du milieu favorisé vivent leurs relations sociales.
3. Montrer les similitudes et les différences dans l'utilisation de Facebook chez les participants du milieu favorisé et ceux du milieu défavorisé.

ANNEXE V – LETTRE DE SOLLICITATION DES ÉCOLES



Lundi 28 novembre 2011,

Objet : Sollicitation des institutions à la recherche sur la perception des jeunes Québécois de la vie privée et leur utilisation des réseaux sociaux.

À qui de droit,

Nous sommes deux étudiants au baccalauréat en sociologie, et sommes à la recherche de deux écoles désirant participer à un projet de recherche sur l'utilisation de Facebook. Notre enquête a pour but d'explorer les perceptions des jeunes Québécois sur leur utilisation de Facebook ainsi que sur les effets de cette utilisation sur leur vie privée. Ce projet est mandaté par La ligue des droits et libertés (section Québec) en collaboration avec l'Université Laval dans le cadre du cours Laboratoire de recherche sous la direction de Mme Sylvie Lacombe.

Nous avons besoin de former un groupe de discussion de 6 à 10 élèves du secondaire, et un groupe de 6 à 10 parents d'élèves. Nous sollicitons donc votre participation pour nous aider à rejoindre des participants. Si c'est possible, nous aimerions aussi utiliser un local de votre école, un soir de semaine pour le groupe de discussion de parents, et un autre soir de semaine pour le groupe de discussion d'élèves.

Il est à noter que, suivant l'article 21 du Code civil québécois, cette enquête a été soumise et autorisé par le CÉRUL (Comité d'éthique de recherche avec des êtres humains de l'Université Laval) par l'entremise de Mme Lacombe. Nous souhaitons la participation de votre établissement afin d'enrichir nos connaissances sur ces nouveaux phénomènes. Si vous désirez en savoir plus sur notre enquête, S.V.P. adressez-nous vos questions aux adresses courriel suivantes.

Maxime Bergeron (maxime.bergeron.4@ulaval.ca)

Mathieu Théberge (mathieu.theberge.2@ulaval.ca)

En vous remerciant à l'avance

ANNEXE VI – LETTRE DE SOLLICITATION DES ÉTUDIANTS



Lundi 28 novembre 2011,

Objet : Sollicitation des élèves et parents à la recherche sur la perception des jeunes Québécois de la vie privée et leur utilisation des réseaux sociaux.

Chers élèves, chers parents,

Nous sommes deux étudiants au baccalauréat en sociologie à l'Université Laval, à la recherche de participants pour une enquête sur les médias sociaux de type Facebook. Notre enquête a pour but d'explorer les perceptions des jeunes Québécois sur leur utilisation de Facebook ainsi que sur les effets de cette utilisation sur leur vie privée. Ce projet est mandaté par la Ligue des droits et libertés (section Québec) en collaboration avec l'Université Laval dans le cadre du Laboratoire de recherche sous la direction de Mme Sylvie Lacombe.

Nous aurons besoin de participants étudiants, et de parents d'étudiant, afin de prendre part à des groupes discussion (groupes de 6 à 10 personnes) d'environ 90 minutes portant sur les différentes pratiques et types d'informations personnelles divulguées sur Facebook. De plus, des questions générales sur les relations sociales et l'intimité seront posées aux participants. Si vous utilisez Facebook, ou avez volontairement cessé de l'utiliser pour quelque raison que ce soit, votre participation pourrait nous être très utile.

Il est à noter que, suivant l'article 21 du Code civil québécois, cette enquête a été soumise et autorisée par le CÉRUL (Comité d'éthique de recherche avec des êtres humains de l'Université Laval) par l'entremise de Mme Lacombe. Il est aussi à noter que les élèves souhaitant participer aux groupes de discussion devront obtenir l'autorisation d'un parent, ou d'un tuteur légal.

Pour nous signaler votre intérêt à participer à nos groupes de discussion, prière de nous envoyer votre nom, niveau scolaire (si vous êtes étudiants), en plus de nous dire si vous êtes utilisateur fréquent ou occasionnel à l'une des adresses courriel suivantes.

Maxime Bergeron (maxime.bergeron.4@ulaval.ca)

Mathieu Théberge (mathieu.theberge.2@ulaval.ca)

Étudiants en sociologie à l'université Laval et chercheurs pour cette enquête.

ANNEXE VII – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES PARENTS



Formulaire de consentement

Présentation des chercheurs

Cette recherche est effectuée dans le cadre du cours Laboratoire de recherche du département de sociologie de l'Université Laval, par Mathieu Théberge et Maxime Bergeron, sous la direction de Sylvie Lacombe.

Avant d'accepter de participer à cette enquête, veuillez S.V.P. prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de notre projet de recherche, ses procédures, risques et inconvénients. Nous vous invitons aussi à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

La présente étude a pour but d'étudier le rapport à la vie privée des jeunes Québécois du secondaire en lien avec leur utilisation des médias sociaux. Le but est de comprendre si les jeunes connaissent bien les dangers liés à l'utilisation de ces médias et les choix de paramètres de confidentialité qui s'offrent à eux. L'étude vise aussi à voir s'il y a une différence dans les pratiques et les perceptions entre les étudiants au secondaire et les parents des élèves au secondaire.

Déroulement de la participation

Votre participation à ce projet consiste à prendre part à un groupe de discussion d'une durée d'environ une heure, qui portera sur les éléments suivants :

- La distinction entre le public et le privé
- La fréquence et le type d'utilisation des médias sociaux
- La confidentialité sur les réseaux sociaux
- Les informations partagées sur Facebook
- Les différences générationnelles de l'utilisation de médias sociaux

Ces groupes de discussion seront enregistrés (audio seulement) afin de nous permettre de ne perdre aucune information pertinente à notre recherche. De plus, vous devrez remplir un formulaire afin que nous puissions amasser des informations d'ordre général pour faire votre profil (nom, âge, classe socio-économique, temps d'utilisation de Facebook par semaine, etc.).

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation

La participation aux groupes de discussion a comme avantage de vous offrir la possibilité de réfléchir et de discuter de votre utilisation des médias sociaux et des gens qui vous entourent. De plus, vous contribuez à faire avancer les connaissances, lesquels viendront bonifier les futurs ateliers de la Ligue des droits et libertés.

Les groupes de discussion impliquent cependant aussi certains inconvénients dont nous nous devons de vous faire part. S'exprimer et argumenter en présence d'autrui peut être gênant ou intimidant pour certaines personnes. De plus, la discussion de groupe demande un certain temps, et un certain niveau de concentration. Finalement, chacun ayant accès à ce que les autres participants disent, chacun devra en conséquence préserver la confidentialité de tous.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libres de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation à n'importe quel moment, sans conséquences négatives ni préjudices. Si vous mettez fin à votre participation, tous les renseignements vous concernant seront alors détruits.

Vous pouvez aussi refuser de répondre à n'importe quelle question sans pour autant mettre fin à votre participation au projet.

Confidentialité et gestion de données

Les mesures suivantes seront prises pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants.

- aucun nom ne paraîtra dans les rapports;
- les matériaux de la recherche, incluant les enregistrements, seront conservés sur un ordinateur dans un fichier protégé par mot de passe. Ils seront détruits à la fin de l'analyse, soit en avril 2012. Tous les documents matériels seront conservés dans un dossier, gardé en sécurité.
- un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document, juste après l'espace prévu pour leur signature.

Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche ou sur les implications de votre participation, veuillez communiquer avec Sylvie Lacombe au numéro suivant : (418) 656-2131 poste 5319, ou par courriel à l'adresse suivante : sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

Signatures

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer à la recherche intitulée : «La perception des jeunes Québécois de la vie privée et leur utilisation des réseaux sociaux». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du participant, de la participante

Date

Un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document. **Les résultats ne seront pas disponibles avant avril 2012. Si cette adresse changeait d'ici cette date, vous êtes invité(e) à informer les chercheurs de la nouvelle adresse où vous souhaitez recevoir ce document.**

L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante :

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature du chercheur

Date

Signature du chercheur

Date

ANNEXE VIII – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES ÉTUDIANTS



Formulaire de consentement

Présentation des chercheurs

Cette recherche est effectuée dans le cadre du cours Laboratoire de recherche du département de sociologie de l'Université Laval, par Mathieu Théberge et Maxime Bergeron, sous la direction de Sylvie Lacombe.

Avant d'accepter de participer à cette enquête, veuillez S.V.P. prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de notre projet de recherche, ses procédures, risques et inconvénients. Nous vous invitons aussi à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

La présente étude a pour but d'étudier le rapport à la vie privée des jeunes Québécois du secondaire en lien avec leur utilisation des médias sociaux. Le but est de comprendre si les jeunes connaissent bien les dangers liés à l'utilisation de ces médias et les choix de paramètres de confidentialité qui s'offrent à eux. L'étude vise aussi à voir s'il y a une différence dans les pratiques et les perceptions entre les étudiants au secondaire et les parents des élèves au secondaire.

Déroulement de la participation

Votre participation à ce projet consiste à prendre part à un groupe de discussion d'une durée d'environ une heure, qui portera sur les éléments suivants :

- La distinction entre le public et le privé
- La fréquence et le type d'utilisation des médias sociaux
- La confidentialité sur les réseaux sociaux
- Les informations partagées sur Facebook
- Les différences générationnelles de l'utilisation de médias sociaux

Ces groupes de discussion seront enregistrés (audio seulement) afin de nous permettre de ne perdre aucune information pertinente à notre recherche. De plus, vous devrez remplir un formulaire afin que nous puissions amasser des informations d'ordre général pour faire votre profil (nom, âge, classe socio-économique, temps d'utilisation de Facebook par semaine, etc.).

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à votre participation

La participation aux groupes de discussion a comme avantage de vous offrir la possibilité de réfléchir et de discuter de votre utilisation des médias sociaux et des gens qui vous entourent. De plus, vous contribuez à faire avancer les connaissances, lesquels viendront bonifier les futurs ateliers de la Ligue des droits et libertés.

Les groupes de discussion impliquent cependant aussi certains inconvénients dont nous nous devons de vous faire part. S'exprimer et argumenter en présence d'autrui peut être gênant ou intimidant pour certaines personnes. De plus, la discussion de groupe demande un certain temps, et un certain niveau de concentration. Finalement, chacun ayant accès à ce que les autres participants disent, chacun devra en conséquence préserver la confidentialité de tous.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libres de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation à n'importe quel moment, sans conséquences négatives ni préjudices. Si vous mettez fin à votre participation, tous les renseignements vous concernant seront alors détruits.

Vous pouvez aussi refuser de répondre à n'importe quelle question sans pour autant mettre fin à votre participation au projet.

Confidentialité et gestion de données

Les mesures suivantes seront prises pour assurer la confidentialité des renseignements fournis par les participants.

- aucun nom ne paraîtra dans les rapports;
- les matériaux de la recherche, incluant les enregistrements, seront conservés sur un ordinateur dans un fichier protégé par mot de passe. Ils seront détruits à la fin de l'analyse, soit en avril 2012. Tous les documents matériels seront conservés dans un dossier, gardé en sécurité.
- un court résumé des résultats de la recherche sera expédié aux participants qui en feront la demande en indiquant l'adresse où ils aimeraient recevoir le document, juste après l'espace prévu pour leur signature.

Renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions sur la recherche ou sur les implications de votre participation, veuillez communiquer avec Sylvie Lacombe au numéro suivant : (418) 656-2131 poste 5319, ou par courriel à l'adresse suivante : sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude et nous vous remercions d'y participer.

